

PRESS BOOK

JANVIER – NOVEMBRE 2020



LA COOPÉRATION AGRICOLE
LUZERNE DE FRANCE

Les déshydrateurs de luzerne s'insurgent contre leur forte taxation au titre du CO2

Les déshydrateurs de luzerne ne comprennent pas pourquoi ils sont classés dans la catégorie des «gros émetteurs de CO2», et sont de ce fait redevables d'une forte taxation au titre des émissions de CO2. «La future réglementation des quotas de CO2 prévoit une forte augmentation de nos taxes sur les émissions, alors que nous ne faisons pas qu'émettre du carbone, nous en stockons aussi dans les sols», a déclaré Éric Guillemot, directeur de «luzerne de France», une des branches de la fédération des coopératives agricoles de France, dans une conférence de presse le 18 février. Cette qualification «est d'autant plus incompréhensible que le secteur, reconnu vertueux en 2008 pour ses efforts de remplacement des combustibles fossiles, a bénéficié de 8 M€ versés par la Caisse des Dépôts», en provenance des marchés du carbone, a-t-il souligné. La filière demande à Bruxelles d'être reconnue comme secteur à risque de fuite de carbone, c'est-à-dire qu'il risque de délocaliser ses usines pour les installer dans des pays qui ne sont pas assujettis aux quotas de CO2. Cette qualification lui permettrait de bénéficier de quotas de CO2 gratuits. L'intégration de la déshydratation de luzerne à la catégorie des gros émetteurs de gaz carbonique pénaliserait, à partir de 2021, les producteurs de luzerne à hauteur de 200 € l'ha.

[LA DEPECHE 21 février](#)

[Syndicalisme](#)

Les déshydrateurs attendent la reconnaissance de leurs efforts environnementaux

Rodolphe de Ceglie

20 février 2020

[Politique & économie](#)

[Transformation](#)

La Coopération agricole redoute les effets désastreux d'une réglementation jugée inappropriée



« La directive européenne qui encadre la taxation du carbone est une menace extrêmement importante pour notre secteur, avertit Éric Guillemot, directeur La Coopération Agricole Luzerne de France, à droite, aux côtés de Pierre Begoc (directeur général de Désialis, à gauche) et Eric Masset (président de La Coopération Agricole Luzerne de France, au centre)

© G. Omnès

« *La directive qui taxe le carbone est une menace pour notre métier. La hausse du prix de la tonne carbone risque de peser lourd* » a dénoncé Éric Guillemot, directeur de La Coopération Agricole Luzerne de France, à Paris le 18 février. Une réglementation non adaptée aux activités de la filière Luzerne déshydratée, selon ce dernier. Par ailleurs le syndicat réclame davantage de soutien pour la production et la transformation des luzernes, au travers des aides à la protéine, des paiements pour service écologique (PSE), de la reconnaissance du statut "fuite de carbone", et d'annonces d'Emmanuel Macron lors du Sia, très attendu sur la question du Plan protéines.

Une filière en danger

« *La directive taxant le carbone est conçue pour les industriels de l'acier et du ciment notamment, mais pas pour l'agriculture. Elle taxe les émissions et non le bilan alors que nous stockons plus de carbone que nous en rejetons* », regrette Éric Guillemot. Pour sortir de cette situation, la Coopération agricole souhaiterait que l'activité de déshydratation bénéficie du statut européen "Fuite de carbone" qui permet à certaines industries d'obtenir des quotas démission de CO2 gratuit plutôt que de se délocaliser dans des zones géographiques moins contraignantes. « *Donc nous disons aux Politiques, si le plan Protéines est stratégique, il faut le présenter. La taxe carbone peut atteindre des niveaux incroyables, jusqu'à 200 euros/ha d'ici 2026* », a assuré Éric Guillemot. Selon Éric Masset, président de La Coopération Agricole Luzerne de France, « *la France produit 53 % de sa consommation de protéines (contre 35 % à l'échelle de l'UE). Le ministre de l'Agriculture, Didier Guillaume, souhaite faire progresser ce chiffre à 63 %* », ajoutant que « *le président Macron pourrait annoncer des réponses sur cette hausse de la production de protéines lors du salon de l'agriculture* ».

La piste des paiement pour services environnementaux a été également été évoquée. « Les bandes de luzernes non fauchées ont un impact mesurable sur l'écosystème avec un regain de présence des oiseaux, abeilles ou d'autres insectes », a insisté Eric Masset. Des pratiques qui ont un coût estimé à 200 euros/ha par

le syndicat qui aimerait une aide de type PSE d'un montant équivalent.
Le président de La Coopération Agricole Luzerne de France a annoncé que la structure présenterait son plan stratégique à l'horizon 2026 d'ici la fin de l'année.

LUZERNE

LaFranceAgricole
www.lafranceagricole.fr

La filière réitère ses demandes

19 février 2020

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

22 h



Sur la recherche variétale, la filière luzerne souhaite une aide pour avancer plus vite sur des
sujets

comme l'augmentation de la protéine ou encore de la résistance à la sécheresse. © Pixabay
Pixabay

Aide à la protéine, à l'investissement pour aller vers la neutralité carbone et appui à la recherche variétale, telles sont les demandes de la Coopération Agricole Luzerne de France.

Mardi 18 février 2020, Éric Guillemot, directeur de la Coopération Agricole Luzerne de France et secrétaire général de le CIDE (Commission intersyndicale des déshydrateurs européens), a rappelé lors d'un point presse les trois demandes de la filière luzerne.

« La première est de continuer à avoir une **aide à la protéine** telle qu'on l'a aujourd'hui (environ de 100 €/ha) », a-t-il indiqué. « Le ministre de l'Agriculture souhaite vraiment qu'il y ait une production supérieure de 10 points

à celle d'aujourd'hui. Nous produisons 53 % de notre consommation de protéines en France. Nous avons donc travaillé avec Terres Univia et attendons aujourd'hui les réponses du gouvernement à nos propositions. »

A priori, Emmanuel Macron pourrait faire des annonces à ce sujet lors du prochain [Salon international de l'Agriculture](#).

« Par ailleurs, aujourd'hui il y a assez peu de **recherche variétale**, ajoute Éric Guillemot. Nous demandons donc également qu'il y ait une aide pour permettre aux obtenteurs d'avancer plus vite. »

Aide à l'investissement

« De plus, notre métier de déshydrateur nous fait consommer de l'énergie, a rappelé La Coopération Agricole — Luzerne de France. En 15 ans nous avons réduit notre **consommation d'énergie fossile** de 66 %.

Or, nous savons également que demain pour aller vers la neutralité carbone, nous devons encore la réduire, peut-être la supprimer. Cela demande des investissements, pas toujours rentables ; nous souhaitons donc une aide à l'investissement de cette transition énergétique auprès de l'État français. »

La Coopération Agricole - Luzerne de France a en outre [réitéré sa demande de paiements pour services environnementaux](#) (PSE), estimé à 200 €/ha. **Seconde année de sécheresse**

La France a connu des années de sécheresse consécutives en 2018 et 2019. « Les deux premières coupes de la campagne 2019-2020 ont été exceptionnelles, précise Pierre Begoc directeur général de Désialis et directeur de France Luzerne. Mais à partir de fin juin, avec le manque d'eau, il a fallu gérer en flexibilité et réactivité. En effet, dans ces conditions, les consommations sont un peu exacerbées. Or, nous avions déjà sollicité les **stocks** l'an dernier et il fallait être capable d'aller jusqu'au bout de la campagne, soit avril 2020, sans y puiser à nouveau. »

Production en légère hausse

La **production française** est ainsi estimée pour 2019 à 785 000 tonnes, contre 741 000 tonnes la campagne précédente. 65 % sont dédiés aux **granulés** et le reste aux **balles** de fibres longues de luzerne de 750 kg, 400 kg ou de plus petites tailles.

La part des granulés baisse d'ailleurs sensiblement depuis plusieurs années. Compte tenu des conditions météorologiques, la baisse des volumes a été plus forte sur les pellets, et les balles ont continué leur progression. Les **protéines**, elles, reviennent dans la moyenne, au-dessus de 18 %, ce qui est plutôt correct.

Les ventes se font pour 85-90 % des volumes sur le marché **européen de proximité** et le restant représente l'export maritime.

« Sur la prochaine campagne, nous estimons que la luzerne ne devrait pas voir de gros changements car les stocks n'ont pas été reconstitués, et les cours des produits sont relativement stables par rapport à avril 2019, notamment pour les pellets, fait encore part Pierre Begoc. Nous avons donc besoin de refaire nos stocks et de retrouver une météo plus clémente pour plus de confort et de sérénité. »

Un objectif de + 15 % de luzerne en 2026



RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

24.02.20

- [Luzerne](#)
- [Luzerne déshydratée](#)
- [La Coopération agricole](#)
- [Désialis](#)



En 2019, 785 000 t de luzerne ont été produites, dont 65 % de granulés, soit un résultat légèrement meilleur qu'en 2018. © A.-M. LAVILLE

Avec une production 2019 plutôt meilleure en quantité et qualité, La Coopération agricole fait preuve d'un optimisme raisonnable, misant sur une progression des volumes de luzerne de + 15 % à l'horizon 2026.

La Coopération agricole Luzerne de France a produit 785 000 t de luzerne en 2019, dont 65 % de granulés, soit un résultat légèrement meilleur qu'en 2018. « La réglementation sur les SIE a apporté un pôle de stabilité pour la filière française. Mais après deux années consécutives de sécheresse, nous avons besoin de refaire des stocks pour retrouver un peu de sérénité », indique Pierre Begoc, directeur de Désialis, lors de la conférence de presse annuelle de la

filière luzerne déshydratée du 18 février à Paris. Désialis représentant 85 % de la production française, avec 65 000 ha et 26 usines.

Trois dossiers en attente

La filière luzerne reste mobilisée sur plusieurs dossiers : l'aide à la production de protéines, l'aide à la recherche variétale et l'aide à l'investissement visant à réduire la consommation d'énergie. « Nous attendons une réponse sur ces points et nous demandons que la luzerne soit protégée dans le cadre du plan protéines », déclare Éric Masset, président de La Coopération agricole Luzerne de France. Autre préoccupation : « La directive européenne qui taxe le carbone menace notre activité, car elle ne tient pas compte des spécificités du secteur agricole, qui stocke davantage de carbone qu'il n'en émet. »

La coopération prépare son plan 2026

Clairement, la filière souhaite amplifier la part de la luzerne sur le marché des protéines végétales. Le contexte semble favorable, car la demande mondiale pour des fibres non OGM est orientée à la hausse. « Nous avons un objectif de progression de + 15 % en 2026 », assure Éric Guillemot, directeur de La Coopération agricole Luzerne de France. Pour y parvenir, la filière mise sur une meilleure rémunération des protéines végétales non OGM d'origine France, dont la mise en place est espérée d'ici six ans. Éric Guillemot conclut : « Le plan 2026 qui présente nos actions futures, sera annoncé en décembre 2020 ».

Anne-Marie Laville

Luzerne déshydratée, une piste intéressante pour produire du lait bio en hiver

Estelle Cloet et Valérie Brocard

23 avril 2020

Dossier À Trévarez, l'apport quotidien de 3 kg de luzerne a permis d'augmenter la production laitière de 1,9 kg de lait par jour. Effets sur la production laitière et résultats économiques, cet article détaille tous les résultats obtenus lors de cet essai.

Une déshydratation possible que dans certaines zones.

© Chambres d'agriculture de Bretagne

Pour produire du lait bio en hiver, il faut apporter aux vaches des rations suffisamment riches en énergie et en azote en utilisant au maximum les ressources fourragères de son exploitation. Par ailleurs, la demande pour une alimentation française des vaches, voire plus locale encore, est de plus en plus forte en bio. Les bouchons de luzerne déshydratée peuvent répondre aux deux attentes : être une source d'azote pour améliorer l'équilibre de la ration, et être "origine France". La luzerne déshydratée peut être produite directement sur la ferme si elle se trouve à proximité d'une usine de déshydratation, ou achetée.



Des essais en station pour évaluer des rations bio

Basées sur les stocks d'herbe (ensilage, enrubannage, foin), les rations bio sont souvent moins bien ingérées que les rations conventionnelles, et avec un équilibre énergie/azote pénalisant la production laitière espérée. Les essais réalisés en hiver depuis 2014 à la station expérimentale de Trévarez (chambres d'agriculture de Bretagne en partenariat avec Idele) ont pour but de mieux connaître les performances permises par les rations le plus souvent pratiquées en bio et de tester différents "menus".

Un apport de 3 kg de bouchons de luzerne par jour

Un essai a été mis en place sur 3 mois pendant l'hiver 2018/2019 sur la ferme expérimentale de Trévarex, en partenariat avec La Coopération Agricole Luzerne de France, pour évaluer l'intérêt d'un apport de 3 kg bruts de bouchons de luzerne déshydratée. La ration de base des animaux était composée de 5 kg MS d'ensilage de maïs et d'ensilage d'herbe récolté à un stade précoce (RGH-TV en majorité) offert à volonté (10 kg MS ingérés). Le concentré énergétique distribué lors de la traite au robot était autoproduit (1 kg/VL/jour de mélange céréaliier grain sec). Le lot "*avec luzerne*" recevait en plus de la ration de base, 3 kg de bouchons de luzerne déshydratée chaque jour. L'essai a porté sur une luzerne bio à 18 % de MAT.

Une ingestion stimulée

L'essai réalisé a montré que l'apport de bouchons de luzerne a un effet bénéfique sur l'ingestion totale (+2,9 kg MS/VL/jour) (1). Le supplément de luzerne déshydratée n'entraîne pas de baisse de consommation de fourrage par substitution.

La distribution de 3 kg de bouchons de luzerne déshydratée à 18 % MAT a permis d'améliorer l'équilibre énergie/azote de la ration hivernale : + 8 g PDI/UFL. Par contre, la valeur UFL de la luzerne entraîne une plus faible concentration en énergie de la ration. Mais comme les vaches recevant la luzerne ont ingéré plus, elles ont globalement ingéré plus d'énergie (+1,9 UFL/jour) et plus de PDI (+285 PDIE/jour). Ce supplément d'ingestion est peut-être à l'origine de la moindre perte de poids constatée sur les animaux ayant reçu de la luzerne.



Une production laitière améliorée

L'apport des 3 kg de luzerne a eu un impact significatif sur la production laitière : +1,9 kg de lait/VL/jour en moyenne (2). Par contre, aucun impact de l'apport de la luzerne n'a été constaté sur le TB. Une tendance à l'augmentation du TP a été observée mais n'a pas été confirmée par l'analyse statistique.

Pendant les deux semaines qui ont suivi l'arrêt de l'apport de bouchons de luzerne, les vaches du lot luzerne ont continué à ingérer plus (+1,4 kg MS/VL/jour) et ont produit significativement plus de lait (+1,3 kg/VL/jour). Les animaux sont ensuite sortis au pâturage.

L'augmentation de la production laitière grâce à la luzerne permet une augmentation du chiffre d'affaire lait (3). La marge sur coût alimentaire a été calculée dans le contexte de prix de Trévarex pendant l'hiver 2018/2019 (4) pour un troupeau de 75 VL. L'essai ne permet pas de dire si en élevage l'arrière-effet serait aussi constaté lorsque les vaches reçoivent de la luzerne jusqu'à la mise à l'herbe.

Un achat qui n'a un intérêt économique que dans certaines conditions

À partir des performances zootechniques mesurées, la marge sur coût alimentaire a été calculée avec différents contextes de prix du lait et prix d'achat de la luzerne. La simulation a été réalisée à partir des données de Trévarex, en considérant un troupeau de 75 VL avec 25 % de primipares, utilisant de la luzerne pendant 3 mois de ration hivernale (4). Ainsi, le prix d'achat de la luzerne à 18 % de MAT ne doit pas dépasser 60 % du prix de base du lait vendu pour que l'achat reste rentable (5). Cette simulation n'intègre pas un éventuel effet bénéfique sur le poids ou la santé à l'échelle de la lactation, non démontré statistiquement avec cet essai.



Toujours intéressante économiquement si elle peut être produite sur la ferme

Pour les éleveurs qui disposent des surfaces suffisantes et qui peuvent travailler avec une usine de déshydratation à proximité, la culture de la luzerne pour alimenter ses vaches l'hiver s'avère toujours intéressante (6). Cette évaluation a été faite sur une exploitation bio qui remplacerait une surface initialement destinée à la production de mélange céréalier pour la vente par une culture de luzerne pour une utilisation par ses vaches en hiver.

Dans cette situation, l'éleveur implante la luzerne puis fait appel à l'entreprise de déshydratation pour les travaux de récolte et déshydratation de celle-ci. Cette simulation a été réalisée pour un élevage de 75 VL qui souhaite en distribuer 3 kg/VL/jour pendant les 3 mois d'hiver. Pour cela, une surface de 1,8 ha devra être implantée, avec un rendement de 11,5 t/ha (rendement moyen constaté par Deshyouest).

Le coût d'implantation s'élève à 425 € par ha, soit 142 € par ha et par an pour 3 ans d'exploitation. Il inclut la préparation de la terre, le semis, le désherbage et la fertilisation. La prestation de déshydratation de la luzerne a été prise en compte à hauteur de 154 €/t. Cette prestation inclus : fauche, andainage, ensilage, transport et retour sur l'exploitation. Comme la culture de la luzerne remplace un mélange céréalier, sa marge a été déduite : -804 €/ha. Celle-ci inclut le produit grain et paille, ainsi que l'implantation et la récolte.

Pour être au plus près de la réalité d'une exploitation, les différentes possibilités de primes PAC ont été considérées. En effet, plusieurs types de primes PAC peuvent être mises en place lors de l'implantation de luzerne actuellement : aides à la déshydratation ou aide aux légumineuses fourragères pures.

Par contre, les primes bio pour les cultures annuelles (300 €/ha si conversion bio) sont compensées par les primes de maintien de la prairie temporaire à base de légumineuses, subventionnées à la même hauteur.

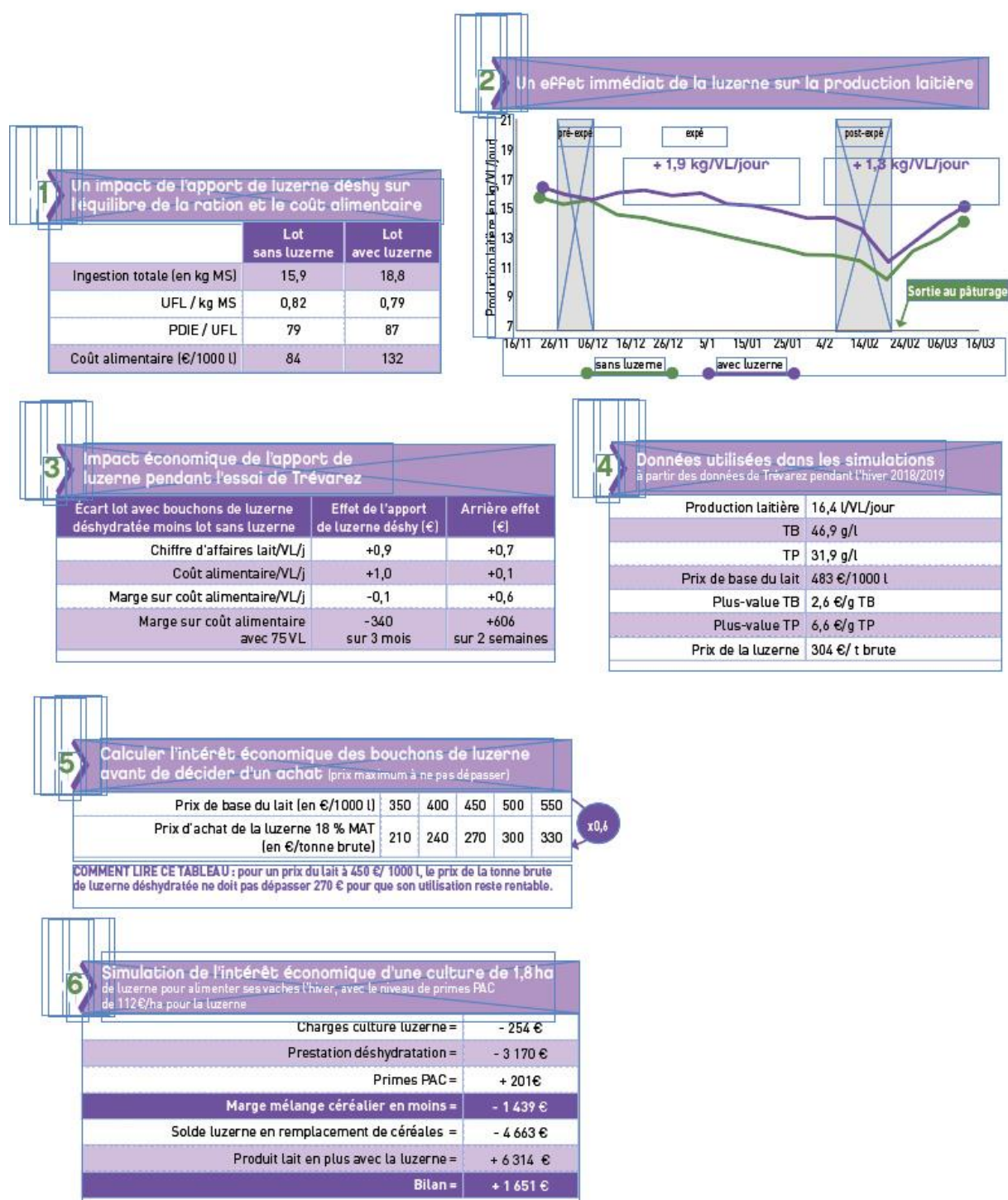
La simulation présentée dans le tableau (4) présente la situation à niveau de primes de 112 €/ha, avec un bilan économique positif de 1 651 €. Dans une situation à niveau de primes plus élevé (282 €/ha), on arrive à un gain de 1 955 € pour l'exploitation.

Ainsi, quel que soit le niveau d'aides PAC, l'éleveur a intérêt s'il le peut, à produire sur ses terres la luzerne déshydratée consommée par ses vaches. Si les primes venaient à disparaître, le prix de base du lait bio devrait être au-dessus de 370 €/1 000 l pour que la culture et l'utilisation de luzerne déshydratée soient toujours rentables.

Évidemment, cette solution n'est possible que si l'exploitation se trouve dans la zone d'une usine de déshydratation.

Enfin, au-delà de l'intérêt économique, la luzerne présente un réel intérêt agronomique dans les

rotations en bio.



Info : Pour en savoir plus, lire les 4 dossiers rations bio (rations hiver) parus cet hiver dans Terra.

ALIMENTATION

3 kg de luzerne déshydratée par jour pour 1,9 l de lait supplémentaire

Publié le 24/04/2020 par [Claire LAMY GRANDIDIER](#) dans

[ration](#), [alimentation](#), [vache laitières](#), [luzerne](#), [luzerne déshydratée](#)



La ferme expérimentale de Trevarez, située dans le Finistère, a mis en place un essai sur l'impact de la luzerne déshydratée dans l'alimentation hivernale de vaches laitières bio. Ce dernier, cofinancé par [La coopération agricole luzerne de France](#), est réalisé en partenariat avec [les chambres d'agriculture de Bretagne](#) et avec [l'Idèle](#).

L'essai a été réalisé du 28 novembre 2018 au 26 février 2019. Pour ce faire, [la ferme expérimentale de Trevarez](#) a constitué **deux lots de vingt vaches laitières bio**. En hiver, l'alimentation du troupeau laitier bio est composée de **5,6 kg MS d'ensilage de maïs**, de **9,3 kg MS d'ensilage d'herbe précoce** et de **0,8 kg brut de mélange céréaliier grain**, complémenté avec **3 kg brut de granulés de luzerne déshydratée** (à 18 % de MAT).

Une ration plus équilibrée

Il a été remarqué que la luzerne déshydratée procure **un gain de production laitière de 1,9 kg de lait par jour** par rapport à une ration sans luzerne. Cette production, en phase post-expérimentale¹, passe à 1,25 kg/VL/j. Concernant les valeurs nutritives, l'étude révèle que **la ration contenant de la luzerne est plus équilibrée en énergie/azote mais moins concentrée en énergie**. L'ingestion est sensiblement supérieure à la ration classique avec + 2,9 kg de MS/VL/j en phase expérimentale et en phase post-expérimentale +1,4 kg de MS/VL/j.

Un gain net de plus de 400 € les 1 000 litres

Naturellement, cette augmentation de la production laitière se traduit par **un léger gain économique net compte tenu d'un prix de base du lait de 483 €/1000 l et d'un coût de la**

luzerne achetée de 304 €/t, grâce à l'arrière-effet positif de la luzerne. Cependant, l'essai ne permet pas de dire si, en élevage, l'arrière-effet serait aussi constaté lorsque les vaches reçoivent de la luzerne jusqu'à la mise à l'herbe.

<i>Ecart lot expérimental moins lot témoin</i>	Effet de l'apport de luzerne déshydratée	Arrière-effet
Chiffre d'affaires lait /VL/j	+ 0,9 €	+ 0,7 €
Coût alimentaire /VL/j	+ 1,0 €	+ 0,1 €
Marge sur coût alimentaire /VL/j	- 0,1 €	+ 0,6 €
Marge sur coût alimentaire avec 75 VL	- 340 € sur 3 mois	+ 606 € sur 2 semaines

Marge sur le coût alimentaire dans le cas d'un achat de bouchons de luzerne déshydratée. CP : ferme expérimentale de Trevarez

Une unité de déshydratation proche

Afin d'éviter l'achat de la luzerne, l'étude s'est intéressée au coût d'opportunité de la culture de la luzerne directement sur l'exploitation pour l'alimentation du troupeau pendant les trois mois d'hiver. **La luzerne peut être produite sur l'exploitation à coût avantageux** si et seulement si elle peut être déshydratée dans une unité proche.

(1) Phase expérimentale de neuf semaines avec les bouchons de luzerne et phase post-expérimentale de deux semaines avec la même alimentation sans luzerne pour les deux lots.



Des solutions pour produire plus de lait en hiver

Il est techniquement possible de concocter des rations ou de jouer sur les dates de vêlage pour produire davantage en hiver. Plusieurs options, testées à Trévarez, dans le Finistère, fonctionnent. Mais le prix du lait ne compense pas les surcoûts.



Expérimentation. À la ferme de Trévarez, le robot de traite a été placé au centre de la stabulation pour pouvoir séparer le troupeau en deux lots. FLC

Très herbagers, les élevages bio rencontrent plus de difficultés que les conventionnels pour assurer l'alimentation des laitières en hiver. Avec un prix des semences plus élevé, des rendements plus faibles et une charge de travail plus importante, les fourrages bio coûtent plus cher à produire. D'où l'intérêt de réduire les besoins en stocks. L'une des stratégies vise à grouper les vêlages au printemps. La production est alors calée sur la pousse de l'herbe et les vaches sont taries en hiver. Bien sûr, le prix du lait est plus faible au printemps. Mais le coût de production aussi. Cette pratique reste donc rentable. Cependant, elle pose problème aux laiteries qui ont besoin de lait toute l'année et ne peuvent pas gérer une trop forte saisonnalité. Certaines, à l'instar de la Sill, n'acceptent plus de collecter chez de nouveaux éleveurs

qui ferment la salle de traite en hiver. L'enjeu est donc de parvenir à produire en cette saison de façon rentable. Le type de ration et les périodes de vêlage constituent les meilleurs outils pour y parvenir. L'équipe herbivore des chambres d'agriculture de Bretagne et l'Institut de l'élevage ont cherché différentes pistes sur la ferme expérimentale de Trévarez (Finistère), dont une partie du troupeau a été convertie en bio en 2013.

Trois régimes différents pendant trois mois

Trois régimes différents ont été testés pendant trois mois chacun. « Nous avons conçu le bâtiment du troupeau bio de façon à pouvoir conduire ce type d'expérimentations, précise Valérie Brocard, ingénieure chez Idele. Le robot de traite se trouve au centre, ce qui le rend accessible à différents lots d'animaux. »

Les 60 vaches sont en croisement trois voies (holstein, normande et jersiaise) depuis 2015 avec un objectif d'efficacité économique et d'autonomie alimentaire. La productivité recherchée est assez élevée, pour la surface comme pour les animaux, même si le potentiel pédoclimatique limite le chargement à 1,20 GB/ha. Les vaches pâturent dix mois par an malgré la faible portance des sols. L'assolement comprend 70 ha d'herbe, 8 ha de maïs et 7 ha de céréales avec un parcellaire éclaté en trois blocs.

À Trévarez, comme dans la plupart des élevages bio, le coût alimentaire varie fortement selon les saisons. Il passe de 20 €/1000 l en moyenne au printemps, avec un régime tout herbe, à 104 € en hiver quand les vaches ne sortent pas. Il se situe autour de 70 € en période de transition. La variabilité de ce coût est faible au printemps, mais forte

Trois menus hivernaux efficaces mais imparfaits

★ ★ ★

	Ration témoin	Menu cuisine du monde ★
Ration commune	5 kg MS ensilage maïs, ensilage d'herbe classique à volonté, 1 kg de céréales au robot	
Variante	3 kg bruts de mélange céréalier à l'auge	2 kg bruts de mélange céréalier à l'auge + 1 kg de soja au robot
PDI/UFL	77	85
Coût alimentaire	84 €/1 000 l	90 €/1 000 l
Impact sur la production		+ 5 kg/VL/j (+ 2,8 kg/VL/j dans les deux semaines suivant l'arrêt de l'apport)
Impact sur la marge sur coût alimentaire		+ 1,9 €/VL/j
Soit pour 75 vaches en trois mois		+ 12 554 €
		<i>Une option très efficace, mais une question éthique se pose : le soja bio est importé de Chine !</i>
	Ration témoin	Menu fait maison ★
Ration commune	5 kg MS ensilage de maïs, 3 kg bruts de maïs grain humide, 0,9 kg brut de céréales au robot	
Variante	Ensilage d'herbe classique à volonté (0,84 UFL, 61 PDIE)	Ensilage d'herbe précoce à volonté (0,87 UFL, 70 PDIE)
PDI/UFL	76	80
Coût alimentaire	80 €/1 000 l	81 €/1 000 l
Impact sur la production		+ 4 kg lait/VL/j (+ 1,7 kg/VL/j dans les deux semaines suivant l'arrêt de l'apport)
Impact sur la marge sur coût alimentaire		+ 1,5 €/VL/j
Soit pour 75 vaches en trois mois		+ 10 358 €
		<i>+ 4,2 kg MS d'ingestion/VL/j</i>
		<i>Une option également très efficace, mais il faut produire et stocker 33 t MS de fourrage supplémentaire</i>
	Ration témoin	Menu local ★
Ration commune	5 kg de MS ensilage de maïs, ensilage d'herbe précoce à volonté, 0,9 kg brut de céréales au robot	
Variante		Supplément de 3 kg de bouchons de luzerne (18 % MAT)
PDI/UFL	79	87
Coût alimentaire	84 €/1 000 l	132 €/1 000 l
Impact sur la production		+ 1,9 kg/VL/j (+ 1,3 kg/VL/j)
Impact sur la marge sur coût alimentaire		- 0,1 €/VL/j
Soit pour 75 vaches en trois mois		- 340 €
		<i>+ 2,9 kg MS d'ingestion/VL/j</i>
		<i>Une option qui fonctionne techniquement, mais qui coûte cher. Et l'approvisionnement local en luzerne pose problème</i>

Source : chambres d'agriculture de Bretagne

en hiver (de 85 à 140 €/1 000 l selon les années). À Trévéz, le prix payé du lait fluctue aussi, avec un écart de 25 €/1 000 l entre le printemps et l'hiver. L'écart est plus élevé en prix de base (37 €). La différence s'explique par les taux. Le TB est à 41 en moyenne en hiver contre 40,4 au printemps. Pour le TP, les chiffres s'établissent à 29,3 et 31 respectivement. Cette saisonnalité des prix varie d'une laiterie à l'autre. La ration hivernale se compose de 5 kg de MS d'ensilage de maïs, d'ensilage d'herbe (association graminées et légumineuses) à volonté et d'environ 1 kg/jour de concentré énergétique produit sur l'exploitation (orge, maïs grain humide ou mélange céréalier).

Le premier menu testé est basé sur une complémentarité avec du tourteau de soja. Les vaches ont reçu 1 kg/jour au robot. Il s'est substitué à 1 kg de concentré énergétique fermier. La réponse des vaches est immédiate : 5 kg de lait en plus pour 1 kg de soja. Même à 915 €/t, le soja est vite rentabilisé. Mais il y a très peu de soja bio disponible pour les animaux sur le

marché français. Il faut donc l'importer, souvent de Chine. Certes, les fournisseurs possèdent un agrément européen certifiant le respect du cahier des charges bio. Néanmoins un doute subsiste. Et puis, sur le plan éthique, acheter des aliments à l'autre bout de la planète pose question. D'ailleurs, Biolait interdit désormais à ses livreurs d'utiliser des aliments importés. Le tourteau de colza n'offre pas d'alternative car il est rare sur le marché. Sa culture en bio s'avère compliquée en raison de sa sensibilité aux ravageurs.



DOSSIER

➔ **Le deuxième menu repose sur la production des protéines sur la ferme.** « Grâce à la fauche précoce, on peut augmenter la teneur en MAT de l'ensilage d'herbe », rappelle Valérie Brocard. Des essais réalisés à Trévarex ont montré qu'en fauche précoce, la teneur en MAT de l'ensilage bio peut monter à 21 % quand elle plafonne à 15 % en fauche classique.

La fauche précoce booste la valeur alimentaire

Pendant l'essai, des parcelles de RGH-TV ont été récoltées toutes les quatre à cinq semaines. Les vaches apprécient. Leur ingestion augmente et la production laitière suit. Cette hausse d'ingestion est liée à l'encombrement plus faible et à un meilleur équilibre entre l'énergie et l'azote. L'effet positif est encore plus marqué en vèlages d'automne. La production individuelle gagne 5,7 kg par vache et par jour et la marge sur coût alimentaire progresse de 14 000 € pour 75 vaches.

Mais cette stratégie conduit à récolter plus souvent des quantités moindres. Les rendements sont plus faibles et il faut donc augmenter la surface fourragère, ou réduire l'effectif. Le surcoût est de 20 €/t MS en fauche précoce. Pour adopter ce régime, il faut compter 33 t de MS supplémentaire par an pour 75 vaches. Cela constitue un frein.

Pour contourner cet écueil, **une troisième piste repose sur l'achat de bouchons de luzerne déshydratée.** Cet apport améliore l'équilibre entre l'énergie et l'azote dans la ration mais celle-ci se trouve déconcentrée. Sur le plan technique, cela fonctionne, même si le gain de production est moindre qu'avec les deux premiers menus. L'ingestion de luzerne ne pénalise pas celle des autres fourrages. Mais

l'approvisionnement est compliqué. Avec la multiplication des démarches de productions animales sans utilisation d'OGM, la demande augmente bien plus vite que l'offre. Même si la luzerne C2 (issue d'exploitations en deuxième année de conversion bio) est admise jusqu'à 20 % de la ration, il est difficile d'en trouver, surtout au niveau local. Trévarex l'a achetée à Coop de France Dëshy, partenaire de l'essai, qui s'en est procuré dans la Marne. L'intérêt économique est directement lié au prix de la luzerne. Il est neutre dans les conditions de l'essai, avec des bouchons à 304 €/t. « On a calculé que si le prix de la luzerne est supérieur à 60 % du prix du lait, cette option ne passe pas sur le plan économique », note Valérie Brocard. Les éleveurs situés à proximité d'une usine de déshydratation et qui peuvent produire leur propre luzerne ont toujours intérêt à la faire déshydrater pour améliorer la ration des vaches.

Par ailleurs, on ne remarque pas de différence significative entre les trois menus sur les taux, la santé ou la reproduction. Dans chaque cas, des arrière-effets positifs sur la production ont été mesurés pendant quelques semaines après le retour à une ration classique. À chacun donc de choisir la piste qui lui convient le mieux. Sachant qu'en bio, l'option la plus cohérente est celle qui permet d'atteindre l'autonomie alimentaire car les aliments achetés coûtent très cher. La production laitière, et donc l'effectif du troupeau, dépendent du potentiel fourrager de l'exploitation. La ferme expérimentale de Trévarex a, pour sa part, adopté la fauche précoce pour l'ensilage.

Grouper les vèlages en automne (septembre à novembre) ouvre une autre voie pour aug-

menter la production hivernale, c'est pourquoi cette stratégie a été comparée à ceux de printemps (mars à mai), à Trévarex. Le troupeau a été conduit avec deux saisons de vèlages. Ceux de printemps ont l'avantage de caler le pic de production sur la pousse de l'herbe et donc de produire à bas coût. Les vèlages, l'élevage des veaux et la reproduction se passent à l'extérieur. Les vaches sont taries en hiver ce qui permet de fermer la salle de traite. Et les bâtiments pour les taries coûtent globalement moins cher que pour les vaches en production.

En vèlages d'automne, les vaches sont taries en été ce qui est intéressant en zone séchante. Les éleveurs peuvent apprécier aussi d'avoir moins de travail en été. On observe un second pic de lactation après la mise à l'herbe au printemps.

Décaler les vèlages en automne augmente les coûts

Tous les animaux ont été nourris de la même façon. En moyenne sur 305 jours, la production est identique dans les deux groupes, à 5 670 kg/vache. Il en est de même pour le TP (31 et 31,2 en moyenne selon les lots) alors qu'en vèlages de printemps, le TB est supérieur d'un point (42,1 contre 41,2). En matière de prix payé du lait, l'écart entre les deux lots peut monter jusqu'à 44 € selon les trimestres. Mais en moyenne annuelle, entre juin 2015 et mai 2019, la différence est minime entre les deux groupes. Cette moyenne s'établit à 460 €/1 000 l. La marge sur coût alimentaire est à 352 €/1 000 l en hiver contre 411 € au printemps. C'est donc sur le coût alimentaire que l'écart est le plus élevé entre les vèlages de printemps et d'automne. Pour que les éleveurs y trouvent un intérêt, il faut que le prix du lait compense les surcoûts.

PASCALLE LE CANN

« Si le prix de la luzerne est supérieur à 60 % du prix du lait, cette option ne passe pas sur le plan économique. » Valérie Brocard, ingénieure chez Idele



Robot mobile
En été, le robot est installé au milieu des pâtures.

BOVINS LAIT P. 8

Luzerne et vaches laitières bio

La Coopération agricole luzerne de France propose une étude sur l'alimentation hivernale des vaches laitières bio avec de la luzerne déshydratée : 3 kg de luzerne déshydratée = 1,9 kg de lait bio supplémentaire.



REUSSIR LOIRET AGRICOLE & RURAL

HEBDOMADAIRE PROFESSIONNEL AGRICOLE ET RURAL
CM de l'Agriculture - 15, avenue des Droits-de-l'Homme - 45021 Orléans cedex 9

Écriture
horizons

N° 1814 - 30 avril 2020 - 2,40 €

8 AU FIL DE LA SEMAINE

BOVINS LAIT La Coopération agricole luzerne de France propose une étude sur l'alimentation hivernale des vaches laitières bio avec de la luzerne déshydratée.

3 kg de luzerne déshydratée = 1,9 kg de lait bio supplémentaire

En hiver, l'alimentation d'un troupeau laitier bio 100% française et 100% bio composée de 5,6 kg MS d'ensilage de maïs et 9,3 kg MS d'ensilage d'herbe précoc et de 0,8 kg brut de mélange céréalière grain, complétée avec 3 kg brut de granulés de luzerne déshydratée (à 18% de MAT) procure un gain de production laitière de 1,9 kg de lait par jour par rapport à une ration sans luzerne.

L'essai¹ réalisé par la ferme expérimentale de Trevaux (Finistère) des chambres d'Agriculture de Bretagne, en partenariat avec Idéa et cofinancé par la Coopération agricole luzerne de France, conclut à un léger gain économique net compte tenu d'un prix de base du lait de 483 euros/1000 l et d'un coût de la luzerne achetée de 304 euros/t, grâce à l'arrière-effet positif de la luzerne. Cependant, celui-ci ne permet pas de dire si en élevage l'arrière-effet serait aussi constaté lorsque les vaches reçoivent

Coût lot expérimental moyen lot témoin	Effet de l'apport de luzerne déshydratée	Arrière effet
Chiffre d'affaires lait (VA _L)	+ 0,9 €	+ 0,7 €
Coût alimentaire (VA _A)	+ 1,0 €	+ 0,1 €
Marge sur coût alimentaire (VA _A)	- 0,1 €	+ 0,6 €
Marge sur coût alimentaire avec 15 VL	- 340 € sur 3 mois	+ 606 € sur 2 semaines

Tableau 1: Marge sur coût alimentaire dans le cas d'un achat de bouchons de luzerne déshydratée.

de la luzerne jusqu'à la mise à l'herbe.

Résultats

Les principaux résultats de l'analyse sont :

- une ration « luzerne » plus équilibrée en énergie/azote mais moins concentrée en énergie ;
- une ingestion sensiblement supérieure (+ 2,9 kg de MS/VL/j) en phase expérimentale et en phase post-expérimentale² (+ 1,4 kg de MS/VL/j) ;
- une augmentation de la production laitière de 1,87 kg/VL/j en phase expérimentale et de 1,25 kg/VL/j en phase post-expérimentale.

Le gain économique global de cette ration pour un troupeau de 75 vaches laitières (voir tableau 1) provient donc de la marge obtenue pendant la phase post-expérimentale, les vaches continuant à bénéficier de l'effet luzerne sans plus en consommer. L'étude s'est également intéressée au coût d'opportunité de la culture de la luzerne directement sur l'exploitation pour l'alimentation du troupeau pendant les trois mois d'hiver. La luzerne peut être produite sur l'exploitation à coût avantageux si et seulement si elle peut être déshydratée dans une unité proche. Dans les autres cas, l'achat devra se faire

Prix de base du lait (€/1000 l)	Coût de la luzerne en €/t brut		
	245	280	320
450	471	-262	-1032
500	3095	342	-411
550	1710	963	213

Tableau 2: Marge sur coût alimentaire pour 75 VL et trois mois d'utilisation en fonction du prix du lait et du prix d'achat de la luzerne.

en veillant toutefois à respecter la matrice³ de choix prix du lait/prix du bouchon de luzerne (voir tableau 2).

DENIS LE CHATELIER,
COOPÉRATION AGRICOLE
LUZERNE DE FRANCE

¹ Essai réalisé du 20/11/2018 au 26/02/2019 à Trevaux sur deux lots de 20 VL bio.

² Phase expérimentale de neuf semaines avec les bouchons de luzerne et phase post-expérimentale de deux semaines avec la même alimentation sans luzerne pour les deux lots.

³ Exemple: pour un prix du lait bio à 500 euros/1000 l, le prix d'achat de la luzerne devra être inférieur à 300 euros/t MB pour que la marge sur coût alimentaire soit positive.



La luzerne peut être produite sur l'exploitation à coût avantageux seulement si elle peut être déshydratée dans une unité proche.

PROTÉINE

La luzerne pourvoyeuse de services environnementaux

La filière de la luzerne déshydratée table sur la mise au point des paiements pour services environnementaux (PSE) pour franchir le cap difficile qu'elle connaîtra ces prochaines années.

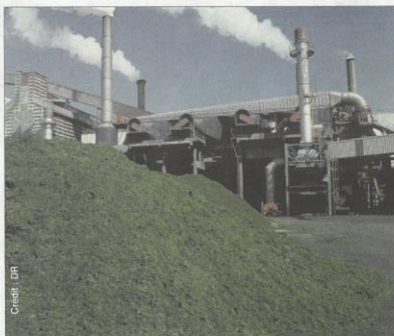
Une véritable « pause écologique ». Ainsi peut-on qualifier la luzerne, cultivée sur 50 000 ha en Champagne Ardenne. Pour les 4 350 cultivateurs de luzerne de la région, tous organisés en coopératives, la société doit, d'une manière ou d'une autre, prendre en charge une partie des coûts de production de la culture en raison des nombreux bénéfices qu'elle procure à l'environnement.

Biodiversité et protection de l'eau

La luzerne favorise la biodiversité. Une étude du Muséum National d'Histoire Naturelle a montré que les populations d'oiseaux et de papillons sont de 2 à 10 fois plus nombreuses dans un champ de luzerne que dans une culture voisine et que les ruches sont deux fois plus productives. Elle protège la qualité de l'eau. Les Agences de l'eau encouragent fortement l'implantation de luzerne sur les zones de captage ce qui permet d'éviter des traitements d'épuration coûteux. Et pourtant, elles ne soutiennent pas financièrement la culture.



« En Champagne Ardenne, luzerne et apiculture par exemple font très bon ménage. L'un des nombreux bénéfices de la luzerne pour la protection de la biodiversité ».



La région compte 16 usines de déshydratation.

Elle évite les émissions de gaz à effet de serre puisqu'elle puise dans l'air l'azote dont elle a besoin et n'utilise par conséquent aucun engrais de synthèse. Elle stocke du carbone. La luzerne a un bilan carbone positif, en incluant l'énergie utilisée pour sa déshydratation. Ces bénéfices pour l'environnement sont bien connus maintenant. L'heure n'est plus aux colloques et aux hésitations mais

aux actes concrets. La profession demande ainsi d'être indemnisée dans le cadre des Paiements pour Services Environnementaux, des instruments officiels destinés à encourager les pratiques favorables à l'environnement. À raison de 200 € par hectare soit 13 millions € par an. Pour cette somme raisonnable l'impact sur la biodiversité sera énorme et une dynamique positive sera engagée. Alors pourquoi barguigner ?



Consommation d'extrait foliaire de luzerne au Burkina.

Extraits foliaires : lutter contre la malnutrition

Bien connue des professionnels de l'agriculture pour ses nombreuses qualités environnementales et nutritionnelles, la luzerne est cultivée depuis toujours en France. Elle fournit aujourd'hui 7,5 % des protéines végétales produites en France pour les animaux d'élevage qui la consomment notamment sous forme déshydratée.

Une autre forme, l'extrait foliaire de luzerne est un « produit dérivé » de la filière de déshydratation. Obtenu par pressage des feuilles et précipitation thermique du jus qui en résulte, il convient particulièrement à l'alimentation humaine et s'adresse à deux groupes de bénéficiaires distincts.

Les populations à travers le monde qui souffrent de malnutrition chronique du fait d'une alimentation carencée en protéines, vitamines, oligo-éléments et minéraux, notamment vitamine A et fer. À l'échelle de la planète, on compte plus de 2 milliards de personnes victimes de malnutrition.

Les populations des pays développés pour lesquelles l'extrait foliaire de luzerne (sous sa dénomination commerciale « Luzixine ») représente un complément alimentaire de nature à rééquilibrer des apports souvent trop riches en énergie et parfois déficitaires en certains nutriments du fait de choix d'alimentation d'ordre éthique.

La Luzixine pour rééquilibrer les apports

Depuis 30 ans, des coopératives de déshydratation de luzerne réunies au sein de la structure Luzerne Recherche-Développement (LRD) distribuent à prix coûtant 2,5 millions de doses de 10g par an d'extrait foliaire de luzerne pour la lutte contre la malnutrition. Forte de cette collaboration avec l'APEF et consciente des nombreuses qualités encore inexploitées de cette ressource végétale, la filière a souhaité mettre cette plante aux vertus exceptionnelles à disposition du plus grand nombre. L'extrait foliaire de luzerne qu'elle a mis au point a pour nom Luzixine.

Naturelle, sans OGM, sans gluten, vegan, non-allergène, d'origine française, 100 % traçables, et écoresponsable, la Luzixine est un superaliment de confiance qui s'inscrit dans l'air du temps. Il est labellisé Clean Label. Ce cocktail nutritionnel s'adresse aux populations aux besoins les plus exigeants tels que les seniors, les femmes enceintes, les sportifs ou encore les végétariens. Il contribue à éviter les carences de ces populations aux besoins spécifiques et à rééquilibrer les apports des populations des pays développés souvent trop riches en énergie.

La Luzixine a été agréée Novel Food par la Commission Européenne dès 2009, à l'issue de nombreuses années de R&D. Confirmant son innocuité pour l'homme, cette décision autorise sa commercialisation en Europe sur le marché des compléments alimentaires.



Galets de luzixine, un complément alimentaire. Une production du même ordre que celle de la spiruline.

La luzerne en Champagne Ardenne

- 50 000 ha cultivés,
- 600 000 t de luzerne déshydratée
- 4 350 planteurs organisés en coopératives
- 16 usines de déshydratation
- 1 000 emplois directs et indirects

La luzerne présente à la Foire de Châlons

Les équipes du commerce et de la production, ainsi que les élus des coopératives de déshydratation seront présents sur les stands « Désialis/France Luzerne » et « Coop de France Déshydratation ». Les deux stands contigus, sont situés dans le Hall 4, et forment ainsi un lieu d'échange privilégié avec l'ensemble des acteurs de la filière.

13,5 t/ha

Le rendement moyen en luzerne observé en 2019.

LUZERNE

Des gains de productivité sont possibles



Les résultats de l'enquête Agroluz qui seront publiés en avril 2020 pointent les pratiques favorables à la productivité, telle que l'implantation directe.

En dépit des conditions sèches de l'été 2019, la luzerne a fait mieux qu'en 2018. « Les deux premières coupes ont été bonnes, parmi les meilleures des dernières années », note Pierre Begoc, directeur général de Désialis. La situation s'est un peu gâtée à partir de juin. « La troisième et la quatrième coupe de 2019 ont dégradé le résultat final. Malgré tout, le rendement moyen de 13,5 t/ha a été correct, avec une tonne/ha de plus par rapport à 2018 et un taux de 18,03 % de protéines », ajoute-t-il.

En 2019, la luzerne a gagné une tonne de plus qu'en 2018, grâce aux bons résultats des première et deuxième coupes.

Les pistes d'Agroluz

Quels gains de productivité peut-on attendre dans un avenir proche ? « Une augmentation d'une ou deux tonnes/ha/an en améliorant les pratiques agronomiques », répond Éric Guillemot, directeur de Luzerne de France (ex-Coop de France Deshydratation). L'enquête Agroluz réalisée auprès de plus de trois cents producteurs livrera ses résultats sur les pratiques agronomiques en avril 2020. Elle couvre les secteurs de Capdeba (10), Cristal Union (51), Luzeal (08 et 51), Sun Deshy (51), Tereos N.A. (51) et UCDV (27). Selon Baptiste Bert, chargé de mission agronomie pour

la filière, « plusieurs leviers de progrès se confirment. Le premier est l'apport de potasse, très bien valorisé dans les sols de craie. Le deuxième est le semis simplifié, qui donne de bons résultats pour des implantations en conditions sèches ». Le semoir couplé à une bineuse optique semble aussi une voie pour diminuer à la fois les passages et les intrants herbicides.

L'apport de potasse

Dans le calcul des apports de phosphore (P) et de potasse (K), les exportations servent de base : soit 30 kg de potasse et 6 kg d'acide phosphorique pour une tonne de matière sèche (MS) produite. En 2018, l'enquête Agroluz indique qu'entre 42 et 46 % des parcelles reçoivent des apports de 300 à 450 kg en année 1, puis 150 à 300 kg en année 2 et moins de 150 kg en année 3. L'enquête n'a pas observé de différence significative de rendement entre les formes de potasse. Lors des campagnes précédentes, la luzerne a aussi donné une bonne réponse à des apports modérés d'acide phosphorique. Enfin, les essais en microparcelles démontrent un effet soufre dès cinquante unités et jusque cent unités/ha/an sur la production de matière sèche et de protéines. La fertilisation reste donc un poste clé. Pour le service agronomique de Luzerne de France, « la réduction du poste fertilisation ne doit pas menacer le niveau de production de la parcelle ». M. L.

LA REVUE DE

L'alimentation animale

LE MENSUEL DES INDUSTRIES DE LA NUTRITION ANIMALE DEPUIS 1950

Novembre 2019 - Mensuel n° 721

P. 69

MANUTENTION

Les tubes de levage : sécurité et santé

RELATIONS CHINE ET ÉTATS-UNIS

Quels sont les enseignements pour la filière ?

ALTUS-AJINOMOTO - NUTRITION PROTÉGÉE

Durabilité, santé et bien-être animal

AQUACULTURE

Sous les projecteurs du Space

LUZERNE DÉSHYDRATÉE

Matière premium pour les chevaux

Luzerne déshydratée Matière première de choix pour la filière équine

Constatant que la luzerne était peu utilisée en alimentation équine malgré le grand intérêt de cette matière première, Coop de France Déshydratation et Désialis se sont associés et ont sollicité Lab To Field pour élaborer un programme de recherche ambitieux, visant à mieux connaître l'action de la luzerne sur la digestion du cheval et à développer des produits bénéfiques pour la santé digestive et la performance des chevaux.

« Les causes des principales maladies d'origine alimentaire chez le cheval sont de mieux en mieux connues : l'intestin et les autres systèmes continuent en grande quantité dans les céréales, entraînant dans l'estomac des ulcères gastriques, et au niveau intestinal des actions qui provoquent des coliques, diarrhées, etc. », annonce Samy Julliard, directeur de Lab To Field. Et de citer des études épidémiologiques sur les chevaux de course où entre 80 % et 100 % des chevaux sont atteints d'ulcères gastriques. Face à cette réalité, une matière première bénéfique d'un point de vue nutritionnel, avec un fort pouvoir tampon, riche en minéraux et insérée dans la luzerne, qui semble être délaissée sous-utilisée en France, alors qu'elle jouit d'une très bonne image pour l'alimentation des chevaux ailleurs dans le monde. « Il y a un travail de pédagogie important à faire », reconnaît Samy Julliard, qui a créé sa société en 2012 justement pour faciliter le transfert des résultats de la recherche auprès des professionnels de la filière équine.

« La truelle française des protéines »

Les équipes de chercheurs de Lab To Field, société issue d'Agropur Digne, composent à ce jour « l'unité de recherche en nutrition équine la plus grande au monde ». Très tournée vers l'international, Samy Julliard est d'ailleurs plus perplexe quant à la méfiance historique qui existe en France concernant les protéines. « En France, on a la truelle des protéines. Même si on parle de protéines, il faut savoir qu'aux États-Unis, la luzerne constitue le principal ingrédient

La mission de Samy Julliard : promouvoir l'utilisation de la luzerne déshydratée dans la nutrition équine.

de base pour les chevaux. Par ailleurs, il est intéressant de noter que le National Research Council, système le plus utilisé au monde, dans ses dernières recommandations alimentaires pour les équidés, consacre un chapitre très riche aux excès de protéines, qu'il s'agisse d'élites ou de chevaux de loisir. « Les croyances ont la vie dure et c'est l'hypothèse de la responsabilité des protéines ».

Pour le directeur de Lab To Field, cette crainte remonte à une erreur d'interprétation commise dans les années 1970, où l'on a établi un lien non avéré entre les protéines de l'herbe et les coliques et diarrhées du cheval mené au pâturage au printemps. « Au printemps, l'herbe est également riche en fructanes, qui sont des glucides non dégradés avant d'arriver dans le gros intestin et qui, lorsqu'ils sont consommés en grande quantité, sont à l'origine des maladies abdominales. » Les croyances ont la vie dure et c'est l'hypothèse de la responsabilité des protéines

qui a prévalu chez les nutritionnistes et les industriels, bien que des recherches aient démontré depuis le rôle prévalent des excès de glucides facilement fermentescibles par rapport aux excès de protéines sur la santé digestive du cheval.

Lab To Field a été initiée pour remédier à ce manque de transfert de connaissances entre le domaine scientifique et les champs d'application, et pour

Samy Julliard, directeur de Lab To Field.

MATIÈRES PREMIÈRES

conduite des programmes de recherche et développement en nutrition animale. Si elle affiche une expertise internationale en cheval, reconnue au niveau mondial, elle étend désormais son savoir-faire en nutrition et santé digestive à d'autres espèces.

Trois partenaires complémentaires

Désialis, qui représente 80 % de la production de la luzerne déshydratée en France, était le partenaire idéal pour développer un programme de recherche ambitieux visant à la fois à réévaluer les bénéfices de cette matière première, et à fédérer les acteurs clés de la filière pour ensuite mettre sur le marché des produits pertinents. « Lab To Field, Désialis et Coop de France Déshydratation sont des partenaires aux expertises et savoir-faire complémentaires », explique Didier Coumle, directeur R&D chez Désialis. Cette dernière, née en 2005 d'une démarche collective des producteurs de luzerne et de pulpe de betterave afin d'assurer la commercialisation de leurs produits déshydratés français destinés à la nutrition animale, est principalement présente sur le marché des

Concentration des populations bactériennes dans le contenu gastrique de chevaux 2h30 après un repas d'orge (1,4 kg) et de granulés de luzerne déshydratée ou de tourteaux de tournesol (0,8 kg)

Catégorie	Tourteaux de tournesol	Luzerne déshydratée
Anaérobies totales	7.82	7.59
Amylolytiques	6.35	6.02
Utilisatrices de lactate	7.32	7.00

Source: Togni, Julliard et al., 2017

ruminants. « La fin des quotas laitiers, en 2015, a incité la filière luzerne, sous l'égide de Coop de France Déshydratation à entreprendre une prospective stratégique. Si les chevaux représentent un potentiel de débouchés intéressants, la luzerne déshydratée

mais aussi la pulpe de betterave offrent de leur côté des réponses tout à fait adaptées aux problématiques du cheval. Les pulpes constituent en effet des sources d'énergie

Zoom Les réponses produits de Désialis

Dans le cadre de ce partenariat avec la recherche du monde équin, Désialis poursuit la décolonisation de ses offres de produits spécifiques, notamment à travers la proposition d'un produit pour chevaux convalescents à base de pulpe de betterave et de luzerne déshydratée. La pulpe soufflée elle aussi de mauvaise presse par crainte des bouchons œsophagiens, « un mythe non fondé mais qui a tout de même grandit et s'est développé en France », indique Didier Coumle, pour qui cette problématique est avant tout due au comportement de l'animal et non à la matière première en elle-même. « La littérature scientifique internationale tend à prouver les bienfaits de la pulpe de la luzerne, comme celui de réduire les ulcères gastriques, mais il est toujours plus facile de parler avec des données locales et des cas isolés que de parler de données globales, d'où le projet de recherche avec

Lab To Field. Cela nous permettra d'associer la communication sur nos matières premières de base et mixer nos produits pour en faire des offres spécifiques ».

Granulés de pulpe de luzerne développés par Désialis.

remarquables pour les herbivores, pas lots de la valeur énergétique d'une céréale, mais sans l'inconvénient des amidons. »

Un pouvoir tampon hors norme

Des premiers travaux de recherche développés en partenariat entre Désialis et Lab To Field ont été menés en 2015-2016 sur l'effet de la luzerne sur l'écosystème gastrique du cheval à l'instar de ce qui se fait pour le rumen, dont l'évolution a été suivie après ingestion d'un repas d'orge et de granulés de luzerne, ou d'orge et de tourteaux de tournesol. « Alors que la consommation d'amidon était équivalente dans les deux régimes, il a été constaté que les bactéries du contenu gastrique se développaient moins rapidement lorsque la luzerne était distribuée » (voir schéma p. 54). Les résultats de ces travaux ont été présentés en congrès scientifique en 2016 et une publication scientifique est parue en 2017.

Des expériences ont ensuite été réalisées en 2018 et 2019 pour évaluer les effets de luzerne déshydratée sur les écosystèmes gastriques et intestinaux du cheval. Il est ressorti de ces travaux

que « non seulement les protéines de la luzerne n'étaient pas dangereuses pour le cheval mais surtout qu'elles garantissent avec le calcium un pouvoir tampon très fort, ce qui limite les actions digestives ».

Ce programme de recherche, conduit avec la participation de la région Grand Est, se poursuit pour approfondir les connaissances sur le pouvoir tampon de la luzerne dans le gros intestin équin, permettant à la fois une meilleure valorisation de la ration et un risque moindre de maladies digestives.

Vers un effet curatif ?

Une seconde phase de recherche permettra d'établir si la luzerne déshydratée permet de prévenir et guérir les ulcères gastriques et d'évaluer l'amplitude des effets de la luzerne sur la performance sportive du cheval athlète. « Lab To Field dispose, dans sa ferme expérimentale, d'une grande écurie dédiée à la recherche, où l'on peut mesurer objectivement de nombreux paramètres associés à la performance sportive durant l'effort, comme le volume d'oxygène (VO₂) à des vitesses fixes, la fréquence cardiaque, la cinématique des

dépassements, les métabolites énergétiques utilisés, etc. Dans de précédents essais, il a été montré que la consommation de régimes riches en fibres hautement digestibles permettait au cheval d'attirer l'activité plus-matique comme substrat énergétique en plus grande proportion, ce qui permettait de retarder artificiellement le seuil lactique. Nos chercheurs désirent à mesurer l'impact de ces gains de performance avec l'apport de luzerne spécifiquement », indique Samy Julliard.

Cette seconde phase du programme de recherche a fait l'objet d'une aide de FranceAgriMer en 2019, et les nouvelles données issues de ce programme seront publiées en 2020 et 2021. Bien que la mise en place du transfert des données scientifiques se fasse tardivement dans la filière, la nutrition équine a de quoi faire progresser son expertise au pas de course.

Sarah Le Blé

En bref Lab To Field

Lab To Field est une société française spécialisée dans la conduite de projets de recherche sur la relation entre l'alimentation, la santé et la performance chez l'animal, et notamment sur le cheval, avec une expertise toute particulière sur l'axe du microbiote digestif. Au niveau européen, voire mondial, c'est le principal acteur privé pour le domaine équin. Lab To Field possède la plus importante équipe européenne dédiée à la recherche en nutrition-santé-performance et est un partenaire des filières agroalimentaires ou santé des projets de R&D visant à développer/améliorer de nouveaux produits ou à mesurer leurs effets pour des fins réglementaires ou commerciales. L'encadrement scientifique de Lab To Field est fort : cette société de recherche est issue de l'équipe « Nutrition du cheval athlète » d'Agropur Digne, dont les travaux en physiologie digestive équine ont été le microbiote du cheval sont reconnus mondialement. En parallèle, les programmes réalisés et en cours ont permis à Lab To Field de lier des partenariats avec une dizaine d'unités de recherche aux compétences variées, ce qui permet à l'entreprise de conduire des projets fondamentaux sur de très nombreuses thématiques liées à la compréhension des mécanismes de modulation du système digestif, du comportement ou de la performance chez l'animal. Enfin, dans la lignée des objectifs de la société, Lab To Field s'attache à transférer continuellement ses connaissances

Les travaux de recherche de Lab To Field sont conduits dans l'unité de recherche sur la relation entre alimentation, santé et performance sportive chez le cheval.

mentales « du labo au terrain ». Ainsi, un pôle d'expertise formation de plusieurs centaines de professionnels de l'agro-alimentaire et de la santé animale, Lab To Field a mis en place un congrès international pour les industriels dont la prochaine édition aura lieu en novembre 2020.

54 la revue de l'alimentation animale • n° 721 • novembre 2019

novembre 2019 • n° 721 • la revue de l'alimentation animale 53

La luzerne sous tension et sous menaces réglementaires

La luzerne déshydratée profite de la fermeté des prix générée par deux années de sécheresse, mais pourrait pâtir de la nouvelle réglementation carbone.



La sécheresse de 2018 avait asséché les stocks de luzerne en France. Au printemps 2019, les deux premières coupes, excellentes, ont fait espérer une reconstitution des réserves, mais les espoirs ont été déçus en raison du retour du temps sec au début de l'été dernier. « Les stocks ont été très sollicités et n'ont pu être reconstitués en 2019, confirme Pierre Begoc, directeur général de Désialis. Nous nous attendons donc

LA TAXE CARBONE pourrait représenter jusqu'à 200 euros par hectare pour la luzerne selon le prix du carbone.

en 2020 à un marché comparable à 2019. La luzerne a besoin cette année d'une météo plus clémente pour refaire les stocks. » Si la conjoncture reste porteuse pour les prix (mais gare à l'effet coronavirus !), les responsables de la filière ne cachent pas leur inquiétude. Les surfaces de

luzerne ont en effet été stabilisées grâce aux surfaces d'intérêt écologique (SIE) et aux aides couplées. Or, la visibilité est nulle quant à l'avenir de ces deux soutiens aujourd'hui.

La filière dénonce les « incohérences politiques »

Plus grave : « La directive européenne qui encadre la taxation du carbone est une menace extrêmement importante pour notre secteur, avertit Éric Guillemot, directeur de Coop de France déshydratation. Cette réglementation taxe uniquement les émissions et non le bilan basé sur l'analyse du cycle de vie. Le système n'est pas du tout adapté au monde agricole. » Selon le dirigeant, la taxe pourrait représenter jusqu'à 200 euros par hectare selon le prix du carbone. Pour Éric Guillemot, « il y a un problème de cohérence politique car les protéines végétales constituent un secteur stratégique ». Les professionnels attendent beaucoup du plan protéine, dont les contours demeurent très flous. **Gabriel Omnès**

<http://www.web-agri.fr/conduite-elevage/alimentation/article/resultats-d-essais-3-kg-de-luzerne-deshydratee-pour-1-9-kg-de-lait-1172-168547.html>

webagri 28 avril

Résultats d'essais 3 kg de luzerne déshydratée pour 1,9 kg de lait en plus, mais à quel prix ?

27/04/2020 | par [Delphine Scohy](#) | Terre-net Média

La distribution de bouchons de luzerne déshydratée dans la ration hivernale des vaches laitières conduites en bio permettrait de gagner jusqu'à 1,9 kg de lait/VL/j. Niveau économique par contre, l'effet dépend du prix d'achat des bouchons et du prix de vente de lait. La ferme expérimentale de Trévarez, en partenariat avec les acteurs de la filière luzerne, a mené un essai sur le sujet.



La luzerne présente de nombreux intérêts pour les vaches laitières. Reste cependant à calculer sa rentabilité. (©La Coopération Agricole Luzerne de France)

Deux lots de 20 vaches de la ferme expérimentale de **Trévarez** (29) ont récemment testé l'intérêt de la **luzerne déshydratée** dans l'alimentation hivernale d'un troupeau laitier **bio**.

Retrouvez également > [Quelle ration pour produire du lait bio en hiver ?](#)

Durant neuf semaines, le lot testé s'est vu administrer 3 kg brut de bouchons de [luzerne](#) déshydratée (à 18 % de MAT) en plus de la ration commune aux deux lots se composant de :

- 5,6 kg MS d'[ensilage](#) de maïs

- 9,3 kg MS d'ensilage d'[herbe](#) précoce

- 0,8 kg brut de mélange céréaliier grain

- CMV

Les experts ont alors mesuré l'impact de cette **complémentation** pendant le test mais aussi en phase post expérimentale de deux semaines avec la même alimentation sans luzerne pour les deux lots.

LES EFFETS DE LA LUZERNE DESHYDRATEE SUR LA PRODUCTION LAITIERE ET LA MARGE

Les résultats de l'analyse sont :

- une ration avec luzerne plus équilibrée en énergie/azote (87 g PDIE/UFL contre 79 g pour la ration témoin) mais moins concentrée en énergie,

- une ingestion sensiblement supérieure (+ 2,9 kg MS/VL/j) en phase expérimentale et en phase post expérimentale (+ 1,4 kg MS/VL/j),

- une augmentation de la **production laitière** de 1,87 kg/VL/j en phase expérimentale et de 1,25 kg/VL/j en phase post expérimentale (mais aucun effet significatif sur les TB et TP).

Ainsi, les vaches continuent de bénéficier de l'effet luzerne même après, lorsqu'elles n'en consomment plus. Mêmes conclusions sur le **résultat économique** de l'atelier : pour un troupeau de 75 VL, le gain économique provient de la marge obtenue à partir du moment où les vaches ne consomment plus de luzerne.

Écart lot expérimental moins lot témoin	Effet de l'apport de luzerne déshydratée	Arrière effet (phase post expérimentale sans luzerne)
Chiffre d'affaires lait (€/VL/j)	+ 0,9 €	+ 0,7 €
Coût alimentaire (€/VL/j)	+ 1 €	+ 0,1 €
Marge sur coût alimentaire (€/VL/j)	- 0,1 €	+ 0,6 €
Marge sur coût alimentaire pour 75 VL	- 340 € sur 3 mois	+ 606 € sur 2 semaines

(prix de base du lait de 483 €/1000 l et luzerne achetée à 304 €/t)

Les experts restent tout de même prudents : « L'essai ne permet pas de dire si l'arrière-effet serait aussi constaté lorsque les vaches reçoivent de la luzerne jusqu'à la mise à l'herbe. »

PRODUIRE ET AUTOCONSOMMER SA LUZERNE : UNE OPPORTUNITE

L'étude s'est également intéressée au coût d'opportunité de la culture de la luzerne directement sur l'exploitation pour l'alimentation du troupeau pendant les trois mois d'hiver. Conclusion : « La luzerne peut être produite sur l'exploitation à coût avantageux si et seulement si elle peut être déshydratée dans une unité proche. Dans les autres cas, l'achat devra se faire en veillant toutefois à respecter la matrice de choix prix du lait/prix du bouchon de luzerne. »

Découvrez > [En Dordogne, la coopérative Grasasa déshydrate 8 000 tonnes de luzerne par an](#)

Matrice [prix](#) du lait/prix du bouchon de luzerne :

				Coût de la luzerne (€/t brut)		
Prix de base du lait (€/1000 l)				245	280	320
450				471	- 282	- 1 032
500	1 095	342	- 411			
550	1 716	963	213			

Pour un [prix du lait](#) bio à 500 €/1 000 l par exemple, le prix d'achat de la luzerne devra être inférieur à 300 €/t MB pour que la marge sur coût alimentaire soit positive.

Sur le même sujet > [De la luzerne pour plus d'autonomie mais un bilan économique mitigé](#)

Sur le même sujet, découvrez une vidéo d'ensilage de luzerne destinée à la déshydratation



29 avril 2020



PRESS BOOK

AU FIL DE LA SEMAINE

PROTÉINE La filière luzerne déshydratée organise son deuxième symposium le 6 février au Capitole de Châlons-en-Champagne. Il est placé sous le haut patronage du ministère de l'Agriculture.

Symposium luzerne : l'événement de la filière à ne pas manquer en 2020

La première édition du Symposium luzerne en 2017 avait réuni 450 professionnels. Coop de France Déshydratation, qui organise l'événement à Châlons-en-Champagne, veut faire mieux l'an prochain. Grâce à un programme exceptionnel, les transitions écologiques, climatiques, alimentaires, la luzerne est prête à relever les défis du XXI^e siècle. Et elle s'emploiera à le démontrer lors du deuxième Symposium. Christian Huyghe, directeur scientifique

prestigieux institut connaît bien la luzerne pour avoir commencé sa carrière de chercheur dans la sélection variétale des espèces fourragères. Il démontrera pourquoi la luzerne répond à cet enjeu à la fois global, et local.

Prendre de la hauteur au Symposium

C'est le frère Hugues Minguet, fondateur du *think tank* Sens et Croissance qui lui succédera. Il témoignera de la manière dont les changements climatiques, l'impact des techniques sur l'en-

vironnement et sur les chaînes alimentaires mais aussi l'attente des nouvelles générations interrogent nos pratiques et nos manières de travailler. Et tentera d'apporter des éléments de réponse sur la manière de générer une économie durable et rentable et de mettre en cohérence les discours et l'engagement. Comment allier performance, qualité des organisations, comportements justes, service de la personne, de la société, de l'environnement ? Coauteur du best-seller *L'éthique ou le chaos*, le frère bénédictin resituera les missions nouvellement dévolues à l'agriculture dans un monde en plein bouleversement.

« Toute la profession doit se mobiliser »

La luzerne est une candidate sérieuse aux paiements pour services environnementaux. Les PSE sont des instruments économiques permettant d'obtenir d'un producteur, par une rémunération, une source de revenu supplémentaire, qu'il modifie ou pas ses pratiques, en faveur de la protection de l'environnement.



Pour Christian Huyghe, directeur scientifique agriculture de l'Inra et intervenant au symposium, la luzerne a toutes les qualités pour répondre à une demande croissante de protéines végétales durables.

Carole Hernandez-Zakine, docteure en droit et directrice des affaires publiques d'Invivo Bio-line viendra faire le point sur ce

dossier à très fort enjeu pour la filière.

Et puisqu'aujourd'hui tout ou presque est affaire de communication, Olivier Bas, vice-président d'Havas Paris, viendra témoigner qu'à l'heure du digital la communication humaine de proximité reste indispensable. À l'heure du scandaleux *agri-bashing* il peut être utile de se voir rappeler quelques règles et recommandations en la matière. « Avec la réforme de la PAC et un second plan protéines en préparation, notre métier sera à la croisée des chemins à partir de l'année prochaine, explique Eric Masset président de Coop de France Déshydratation : toute la profession doit se mobiliser mais aussi pour témoigner de sa détermination à conserver la luzerne dans les assolements champardennais ».

Le symposium luzerne en pratique

Date : jeudi 6 février 2020
Horaire : 14 heures - 18 heures, suivi d'un cocktail dînatoire
Lieu : Le Capitole de Châlons-en-Champagne
Inscription : symposium.luzerne@coopdefrance.coop ou en flashant le QR code



ADVANTA[®]
HUMPHREY

**DISTINGUÉ
POUR SA RÉGULARITÉ**

SYMPOSIUM LUZERNE
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

Reservez dès à présent votre journée du 6 février 2020

PROTEINE La filière luzerne déshydratée organise son deuxième symposium le 6 février prochain au Capitole de Châlons-en-Champagne. Il est placé sous le haut patronage du ministère de l'Agriculture.

Symposium luzerne : l'évènement de la filière à ne pas manquer en 2020

La première édition du Symposium luzerne en 2017 avait réuni 450 professionnels. Coop de France Déshydratation qui organise l'évènement à Châlons-en-Champagne veut faire mieux l'an prochain. Grâce à un programme exceptionnel

Transitions écologiques, climatiques, alimentaires, la luzerne est prête à relever les défis du XXI^e siècle. Et elle s'emploiera à le démontrer lors du 2^e Symposium. Christian Huyghe, directeur scientifique agriculture de l'institut national de la recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement introduira la séance en expliquant que le monde a besoin de légumineuses fourragères, et notamment de luzerne pour répondre à une demande croissante de protéines végétales durables. Le numéro 1 de la recherche agricole pour le prestigieux institut connaît bien la luzerne pour avoir commencé sa carrière de chercheur dans la sélection variétale des espèces fourragères. Il démontrera pour quoi la luzerne répond à cet enjeu



Pour Christian Huyghe, directeur scientifique agriculture de l'Inra et intervenant au symposium, la luzerne a toutes les qualités pour répondre à une demande croissante de protéines végétales durables.

à la fois global, et local.

Prendre de la hauteur au Symposium

C'est le frère Hugues Minguet, fondateur du « think tank » Sens et Croissance qui lui succèdera.

Il témoignera de la manière dont les changements climatiques, l'impact des techniques sur l'environnement et sur les chaînes alimentaires mais aussi l'attente des nouvelles générations interrogent nos pratiques et nos manières de travailler. Et tentera d'apporter des éléments de réponse sur la manière de générer une économie durable et rentable et de mettre en cohérence les discours et l'engagement. Comment allier performance, qualité des organisations, comportements justes, service de la personne, de la société, de l'environnement ?

Coauteur du best-seller « L'éthique ou le chaos ? », le frère bénédictin restituera les missions nouvellement dévolues à l'agriculture dans un monde en plein bouleversement.

« Toute la profession doit se mobiliser »

La luzerne est une candidate sérieuse aux paiements pour services environnementaux. Les PSE sont des instruments économiques permettant d'obtenir d'un producteur, par une rémunération,

une source de revenu supplémentaire, qu'il modifie ou pas ses pratiques, en faveur de la protection de l'environnement. Carole Hernandez-Zakine, docteure en droit et directrice des affaires publiques d'Invo BioLine viendra faire le point sur ce dossier à très fort enjeu pour la filière.

Et puisqu'aujourd'hui tout ou presque est affaire de communication, Olivier Bas, Vice-président d'Ilavias Paris viendra témoigner qu'à l'heure du digital la communication humaine de proximité reste indispensable. À l'heure du scandaleux agri-bashing il peut être utile de se voir rappeler quelques règles et recommandations en la matière.

« Avec la réforme de la PAC et un second plan protéines en préparation, notre métier sera à la croisée des chemins à partir de l'année prochaine », explique Eric Masset président de Coop de France Déshydratation. « Toute la profession doit se mobiliser massivement pour témoigner de sa détermination à conserver la luzerne dans les assolements champardonnais ».

LE SYMPOSIUM LUZERNE EN PRATIQUE

■ Date : jeudi 6 février 2020

■ Horaire : 14 h - 18 h, suivi d'un cocktail d'association

■ Lieu : La Capitole de Châlons-en-Champagne

■ Inscription : symposium.luzerne@coopdefrance.coop ou en flashant ce QR code



PROTÉINE La filière luzerne déshydratée organise son deuxième symposium le 6 février prochain au Capitole de Châlons-en-Champagne. Il est placé sous le haut patronage du ministère de l'Agriculture.

Symposium luzerne : l'évènement de la filière à ne pas manquer en 2020

La première édition du Symposium Luzerne en 2017 avait réuni 450 professionnels. Coop de France Déshydratation qui organise l'événement à Châlons-en-Champagne veut faire mieux l'an prochain. Grâce à un programme exceptionnel. Transitions écologiques, climatiques, alimentaires, la luzerne est prête à relever les défis du XXI^e siècle. Et elle s'emploiera à le démontrer lors du deuxième Symposium. Christian Huyghe, directeur scientifique agricole de l'Institut national de la recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement introduira la séance en expliquant que le monde a besoin de légumineuses fourragères, et notamment de luzerne pour répondre à une demande croissante de protéines végétales d'origine. Le numéro un de la recherche agricole pour le prestigieux institut connaît bien la luzerne pour avoir commencé sa carrière de chercheur dans la sélection variétale des espèces fourragères. Il démontrera pourquoi



Pour Christian Huyghe, directeur scientifique agricole de l'Inra et intervenant au symposium, la luzerne a toutes les qualités pour répondre à une demande croissante de protéines végétales d'origine.

la luzerne répond à cet enjeu à la fois global, et local.

Prendre de la hauteur au Symposium

C'est le frère Hugues Mingaut, fondateur du « Misk

Asot », Sens et Croissance qui lui succèdera. Il témoignera de la manière dont les changements climatiques, l'impact des techniques sur l'environnement et sur les chaînes alimentaires mais aussi l'attente des nouvelles générations interrogent nos pratiques et nos manières de travailler. Et tentera d'apporter des éléments de réponse sur la manière de générer une économie durable et rentable et de mettre en cohérence les discours et l'engagement. Comment aller performer, qualité des organisations, comportements justes, service de la personne, de la société, de l'environnement ? Coauteur du best-seller « L'éthique ou le chaos ? », le frère bénédictin restitue les missions nouvellement dévolues à l'agriculture dans un monde en plein bouleversement.

« Toute la profession doit se mobiliser »

La luzerne est une candidate sérieuse aux paiements pour services environne-

LE SYMPOSIUM LUZERNE EN PRATIQUE

» Date : Jeudi 6 février 2020

» Horaire : 14 heures - 18 heures, suivi d'un cocktail d'initiation

» Lieu : Le Capitole de Châlons-en-Champagne

» Inscription : symposium.luzerna@coopdefrance.coop ou en flashant ce QR code



mentaux. Les PSE sont des instruments économiques permettant d'obtenir d'un producteur, par une rémunération, une source de revenu supplémentaire, qu'il modifie ou pas ses pratiques, en faveur de la protection de l'environnement. Carole Hirsandien-Zakaria, docteure en droit et directrice des affaires publiques d'Inraa. Mielne viendra faire le point sur ce dossier à très fort enjeu pour la filière.

Et puis jusqu'aujourd'hui tout ou presque est affaire de communication. Olivier Bas, vice-président d'Ilavara Paris viendra témoigner qu'à l'heure

du digital la communication humaine de proximité reste indispensable. À l'heure du scandale agri-banking il peut être utile de se voir rappeler quelques règles et recommandations en la matière.

» Avec la réforme de la PAC et son second plan protéines en préparation, notre métier sera à la croisée des chemins : à partir de l'année prochaine, explique Eric Manet président de Coop de France Déshydratation. « Toute la profession doit se mobiliser massivement pour témoigner de sa détermination à conserver la luzerne dans les armoiries champagnaises ».

Le Betteravier *français*

récoltes.



SÉLECTIVITÉ
BIOLOGIQUE
SUR ABEILLES

MA.COM

utilisation afin d'éviter les risques
du produit et/ou consultez www.les-méthodes-alternatives-et-les-techniques-intégrées.com
le les méthodes alternatives et les
techniques intégrées, consultez <http://www.les-méthodes-alternatives-et-les-techniques-intégrées.com>
pharmaceutiques à des utilisateurs



ES AVEC PRÉCAUTION.
NANT LE PRODUIT.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CGB ÎLE-DE-FRANCE

4 février 2020, 15h 30

Musée de la
Grande Guerre, Meaux.
L'AG sera suivie d'une
table ronde sur les
tassements du sol.

SYMPOSIUM LUZERNE

6 février 2020, 14 h 00

**Capitole à Châlons-
en-Champagne**

Des intervenants
aborderont quelques-
unes des thématiques
stratégiques pour l'avenir
de la filière luzerne
déshydratée française :

- la demande locale
et internationale de
protéines végétales,
- les perspectives de
paiement pour services
environnementaux,
- l'agribashing,
- l'éthique.

Participation gratuite.

luzerne

Mises à jour quotidiennes · 3 novembre 2019

ACTUALITÉS

[Voici les indiscretions châlonnaises de la semaine](#)

L'Union

Un symposium international de la **luzerne**, c'est ce qui se prépare pour le 6 février au Capitole. Les organisateurs de la Foire de Châlons y tiennent et ...



[Signaler comme non pertinent](#)

Que la confiance soit avec l'agriculture

Le second symposium luzerne se voulait être un évènement. Il l'a été, mais pas uniquement pour la luzerne déshydratée, au regard des interventions. Chacune sur leur thématique, elles ont brossé des perspectives optimistes pour l'avenir. Du positif dont a besoin l'agriculture pour communiquer.

« Les endroits de la planète où l'on sait nourrir les hommes sont finalement assez rares, souligne Philippe Dessertine, économiste, lors du second symposium luzerne organisé par **La Coopération agricole luzerne** de France, le 6 février dernier. La France en est un, il faut donc le préserver car la population mondiale ne cesse de croître. En 2023, nous serons huit milliards d'humains sur terre. Et la croissance démographique va continuer, à raison d'un milliard d'individus supplémentaires tous les douze ans jusqu'à un seuil théorique de onze milliards. » Si cette évolution démographique n'avait pas été anticipée ainsi, ce n'est pas tant sur le calcul des naissances mais davantage sur celui des décès... « On ne meurt plus sur terre..., lance l'économiste. Le vieillissement de la population est cependant un signe d'enrichissement. Plus on est riche, et plus on vit longtemps à l'échelle de la planète. Une population mondiale qui vieillit est aussi très corrélée à l'émergence d'une classe moyenne. La première chose que réclame une personne qui gagne suffisamment sa vie, c'est une alimentation de qualité ! Et la France est réputée pour la qualité de ses productions. »

Cela étant dit, il ne faut toutefois pas rester attentiste. Dès lors que l'on réfléchit aux débouchés potentiels, il faut observer la démographie mondiale. Force est de constater que c'est vers l'Asie qu'il faut se tourner. Outre l'Inde et la Chine, dont les démographies sont connues de tous, l'Indonésie, le Pakistan et le Bangladesh sont des pays trop souvent oubliés. Or, ils font partie des dix pays les plus peuplés du monde. Il est donc essentiel d'élargir notre vision.

Des changements brutaux dans la décennie qui arrive. Philippe Dessertine invite à une vision plus large, car il est convaincu que « la troisième décennie du XXI^e siècle va être un virage pour l'humanité. Elle est cruciale ! Nous allons assister à des changements, certes, brutaux auxquels il va falloir se préparer, mais positifs. Ce n'est cependant pas inouï dans l'histoire des êtres humains. Des changements ont régulièrement eu lieu, le plus souvent à l'occasion de ruptures technologiques. Ce qui est unique désormais, c'est que le changement va être rapide et inéluctable. Il va l'être car le modèle économique actuel n'est de toute façon pas adapté à la population mondiale d'aujourd'hui et de demain. »

À ce petit jeu, l'agriculture française est en mesure d'en tirer son épingle. Ne serait-ce que par la réputation dont elle jouit à l'étranger grâce à la qualité de ses productions. Le plus difficile est sans doute de convaincre ses contemporains français de ce fait. C'est une reconquête qui s'amorce. Celle-ci passe évidemment par la communication. « L'agriculture est l'avenir du pays », clame Philippe Dessertine.

L'agriculture est moderne pour les Français. Lors de ce second symposium luzerne, Olivier Bas, vice-président d'Havas Paris, reprend à son compte une citation de Sénèque pour évoquer la communication du monde agricole : « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. » Certes, la population française a oublié quels étaient les enjeux de l'agriculture française et le

poids de ce secteur sur l'économie du pays. Mais ce n'est pas en se plaignant que nous la rallierons à la cause paysanne. Pour Olivier Bas, la première étape qui compte en communication est de renvoyer une vision positive à son interlocuteur. Il est donc essentiel de communiquer avec un angle positif. C'est avant tout la manière d'aborder les choses qui compte. Et, « selon une récente étude, 75 % des Français pensent que le métier d'agriculteur est un métier moderne, note Olivier Bas. Il faut y voir deux aspects : l'agriculture est bien ancrée dans son temps, dans le futur même, et elle a la confiance de cette partie de la population. Et la confiance autorise à communiquer. La confiance légitime et crédibilise la communication. Dès lors, il faut absolument s'approprier ce droit et ne le laisser à personne d'autre. »

Ne pas oublier la communication directe. Sur la manière de le faire, Olivier Bas n'est contre aucune pratique. Il préconise cependant de ne pas laisser de côté le BAO (bouche-à-oreille). Pour argumenter sa position, il exprime quelques chiffres. En moyenne, un utilisateur de Twitter déroule chaque jour presque 90 mètres linéaires sur son fil d'actualité. Ce qui laisse finalement peu de chance pour qu'une information soit lue et enregistrée. En revanche, il a été prouvé qu'à l'occasion d'un échange en face-à-face, 80 % des personnes vont se souvenir du message... L'impact est potentiellement tout aussi grand. Il ne faut donc pas totalement abandonner ce vecteur de communication au profit de la technologie.

Mathieu LECOURTIER

La filière demande 200 €/ha de luzerne dans la future Pac

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS



Éric Masset (président de La Coopération agricole Luzerne de France), Philippe Dessertine, économiste. Ce dernier était le grand témoin de ce symposium, remplaçant au pied levé le ministre de l'Agriculture qui s'était désisté lundi soir. © Chantal Urvoy

La luzerne a des atouts tant pour répondre aux attentes sociétales françaises qu'aux besoins alimentaires mondiaux. Tel est le message délivré par la Coopération agricole Luzerne de France lors de son symposium le 6 février 2020 à Châlons-en-Champagne suivi par plus de 1 100 participants.

Un marché pour les protéines végétales

« Ce symposium a démontré qu'il y a clairement un marché mondial soutenu pour les **protéines végétales** en raison d'une demande mondiale croissante en produits carnés et laitiers due à l'augmentation de la population et de son niveau de vie », a souligné le président de La Coopération agricole luzerne de France, Éric Masset, en conclusion de cette seconde édition du symposium.

Faisant écho à l'intervention de Carole Zakine, d'InVivo, sur les paiements pour **services environnementaux** (PSE), Éric Masset espère que le verdissement de la **future Pac** sera une opportunité. « L'impact très positif de bandes de luzerne non récoltées sur la biodiversité a été démontré scientifiquement dans une étude à grande échelle, assure-t-il. Pour pouvoir l'étendre aux 67 000 ha de luzerne déshydratée de France, il convient de mettre un PSE de 200 €/ha. »

Éric Masset en a profité pour redire l'incompréhension de la filière vis-à-vis de la taxe carbone alors que la luzerne déshydratée stocke plus de carbone qu'elle n'en émet. « Nous réclamons que le secteur des protéines végétales soit déclaré secteur stratégique pour l'Union européenne et qu'il bénéficie d'un traitement protecteur dans l'application de cette directive européenne. »

C. Urvoy

Le Betteravier français

LUZERNE

La filière fait valoir ses arguments pour la future PAC

Les professionnels de la luzerne déshydratée demandent que des paiements pour services environnementaux soient mis en place à hauteur de 200 €/ha pour pérenniser la culture et son intérêt pour l'environnement.

Il y avait foule ce 6 février à Châlons-en-Champagne. Près de 1 200 personnes s'étaient donné rendez-vous pour assister au deuxième symposium luzerne. « Un beau succès », selon Éric Masset, président de Luzerne de France, la branche déshydratation de la Coopération agricole. L'occasion de rappeler une nouvelle fois l'intérêt agroécologique de la culture et de demander un accompagnement financier pour cette filière présentée comme vertueuse pour l'environnement. Ce sera l'un des enjeux à négocier dans le cadre de la future PAC, qui prévoit la mise en place d'un éco-système dans le premier pilier. Des systèmes de paiements pour services environnementaux (PSE)



La luzerne réduit la concentration en nitrates des eaux de drainage, capte l'azote et le carbone.

REPÈRES

6 600
producteurs

66 000
hectares
de luzerne
cultivée en
France.

devraient voir le jour. « Ce sera une façon de rémunérer des pratiques agricoles vertueuses pour répondre aux attentes de la société », explique le directeur de Luzerne de France, Éric Guillemot. La filière compte bien en profiter.

Empreinte carbone

« La PAC sera plus verte mais avec moins de moyens. Il nous faut un fléchage de programmes de recherche et des soutiens financiers accessibles », plaide Éric

Masset. Car la filière luzerne affiche des arguments intéressants pour l'environnement. Selon des études menées par l'Inrae de Reims (Marne), la plante diminue fortement l'exposition des sols à l'érosion, permet de réduire l'usage de produits phytosanitaires dans les rotations de grandes cultures, réduit la concentration en nitrates des eaux de drainage, capte l'azote et le carbone. Par ailleurs, il a été montré que la culture fixe davantage de carbone atmosphérique que la production de luzerne déshydratée n'émet de carbone d'origine fossile.

Restent les émissions de CO₂ issues de la déshydratation qui pénalisent la compétitivité de la filière à cause de taxes CO₂. L'Inrae de Reims a montré que grâce à des progrès récents sur des changements de techniques de récolte et à l'incorporation de plaquettes de bois comme source d'énergie et de séchage, l'empreinte carbone de la production de luzerne est sensiblement améliorée. Une réduction de 35 % des émissions de carbone liées à la déshydratation est ainsi obtenue. Mais les efforts doivent se poursuivre et la filière bénéficier de moyens, selon Éric Masset. La profession estime qu'un PSE luzerne de 200 €/ha permettrait de pérenniser la culture et ses bénéfices pour la biodiversité. En attendant la future PAC, la filière espère pouvoir mettre en place de premiers PSE avec des agences de l'eau. « Il semblerait que les agences de l'eau soient ouvertes à la discussion », affirme Éric Guillemot.

ADRIEN CANUZAC



ENVIRONNEMENT ET BIODIVERSITÉ

EN PARTENARIAT AVEC



l'union

PAGE
PAGE

CAHIER SPÉCIAL

PAGE

UNE PLANTE VERTUEUSE

Culture d'avenir

Agriculteur marnais, Benoît-Marie Vachez va prochainement augmenter sa production de luzerne, dans le cadre d'une certification bio.

Sur les 200 hectares de leur exploitation située à Lohre, près de Reims, Benoît-Marie Vachez et son frère Martin font pousser des céréales (blé, orge de printemps et d'hiver), des betteraves, du maïs, du tabac de Virginie et de la luzerne. « Pour l'instant, cette production occupe entre 10 et 15 % de nos surfaces, mais nous allons passer rapidement à 20 % en culture bio. D'abord pour nous positionner sur un marché émergent, celui des élevages bio, ensuite parce que la luzerne constitue un véritable pilier sur lequel un exploitant peut s'appuyer pour faire passer sa ferme de 100 à 200 hectares, un objectif que nous nous sommes fixés pour 2025 ».

«S'il y a une culture d'avenir, c'est bien la luzerne ! Elle répond aux contraintes actuelles du marché»

Benoît-Marie Vachez

La luzerne possède en effet plusieurs particularités qui la rendent « naturellement » respectueuse de l'environnement : « on la plante pour 3 à 4 ans, durant lesquels on la récolte 4 fois par an, et on ne travaille pas du tout le sol pendant cette période, à part éventuellement un petit peu de désherbage mécanique en hiver. Elle pousse facilement, et ne nécessite quasiment aucun intrant. C'est aussi une légumineuse, qui capte l'azote dans l'air et le restitue dans les sols, avec un vrai impact sur leur fertilité, ce qui facilite la diversité des assolements. Son système racinaire, particulièrement développé, lui permet d'améliorer la por-



Benoît-Marie Vachez cultive de la luzerne depuis 17 ans.

également des sols et de jouer un rôle important pour la qualité et la protection des nappes phréatiques, sans oublier son rôle majeur pour la biodiversité ».

AVANTAGES PRATIQUES

Cette plante vertueuse possède

également des aspects pratiques non négligeables : « elle est plutôt facile à planter, elle supporte bien la sécheresse, grâce à la profondeur de ses racines. Et nous nous occupons uniquement de la faire pousser, car les coopératives avec lesquelles nous travaillons

gèrent la récolte, l'acheminement jusqu'aux usines de déshydratation et la commercialisation des produits obtenus ». Pour Benoît-Marie Vachez, « s'il y a une culture d'avenir, c'est bien la luzerne ! Elle répond aux contraintes actuelles du marché,

PROTÉINES GARANTIES

Avec 2,4 tonnes de protéines végétales produites par un hectare cultivé (contre par exemple 0,9 tonne pour un hectare de soja), la luzerne détient un record en matière d'apport nutritionnel des fourrages destinés aux animaux d'élevage, d'autant que sa composition est aussi riche en lipides, glucides, minéraux, et autres acides aminés, ce qui améliore la santé des animaux et leur fertilité. La majeure partie de la production française est utilisée pour l'autoconsommation des exploitations qui la cultivent (fourrage, foin, ensilage, pâturage...). Elle peut aussi être conditionnée sous forme de granulés ou de balles après un passage dans des tambours sécheurs, au sein de l'une des 28 usines de déshydratation implantées en France, dont 13 en Champagne-Ardenne, une spécialisation qui correspond à la situation de départements où l'élevage est relativement moins développé qu'ailleurs. À noter que les marchés étrangers représentent aujourd'hui une piste prometteuse de développement pour la filière, notamment la Chine ou l'Indonésie asiatique. À condition d'enlever la saison des surfaces cultivées constable depuis plusieurs années.

avec un intérêt grandissant de la part des éleveurs. Elle correspond aussi aux attentes de la société en général. Demain, les exploitants conjugueront une multitude d'activités et de modalités de production. La luzerne s'inscrit parfaitement dans chacune de ces façons de produire. Et je pense même qu'elle permettra de maintenir d'autres cultures ».

4350 CULTIVATEURS CONCERNÉS

Spécialité champardennaise

L'ex-région Champagne-Ardenne concentre entre 80 et 85 % des surfaces agricoles dédiées à la luzerne déshydratée (plus de 50 000 hectares, sur 650 000 en France). « Cette situation est en grande partie liée à l'histoire de l'agriculture dans la région », analyse Benoît-Marie Vachez. « On est sur des sols de craye, qui longtemps n'ont pas été cultivés parce qu'ils n'y poussaient. Tout a changé au moment de la grande vague de mécanisation de l'agricul-

ture, dans les années 50. Les exploitants de l'époque ont vite compris l'intérêt de cette culture, qui permettait de mettre en valeur les sols en leur apportant de l'azote ». Autre atout important de la Champagne : à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les agriculteurs ont mesuré plus rapidement que les autres l'importance de multiplier la transformation de leur production, et ont constitué de puissantes coopératives, qui possèdent

aujourd'hui encore 95 % des usines de déshydratation françaises. « Les nombreuses unités présentes sur notre territoire nous permettent de transformer notre production, de l'exporter, et de mettre en place des rotations plus longues que dans les autres régions de grandes cultures ».

L'ex-Champagne-Ardenne compte 18 usines de déshydratation.



BIODIVERSITÉ

Une plante amie des abeilles et des oiseaux

Plusieurs études pluridisciplinaires soulignent le rôle majeur de la luzerne dans le maintien de la biodiversité.



Les colonies d'abeilles mellifères dans des champs de luzerne arborée sont deux fois plus importantes.

Couvrant le sol en permanence, très sobre en pesticides, fleurissant d'avril à octobre, la luzerne offre un gîte et un couvert très prisés par les oiseaux, les abeilles, les papillons, les chauves-souris, les mammifères et de nombreux autres composants de la biodiversité, aujourd'hui au cœur des préoccupations sociétales.

Ce constat ne repose pas uniquement sur les observations des cultivateurs, mais sur plusieurs études lancées depuis une vingtaine d'années par la filière luzerne, en partenariat avec plusieurs associations ou organismes indépendants. Une étude du Muséum d'histoire naturelle a ainsi établi que les oiseaux et

papillons étaient jusqu'à 10 fois plus nombreux dans un champ de luzerne que sur une parcelle de céréales voisine.

Papillons et vers de terre se multiplient et les abeilles adorent la luzerne

Le suivi des trois principales espèces de passereaux de plaine a quant à lui montré que les effectifs étaient significativement plus importants dans les parcelles de luzerne que dans d'autres cultures. Les papillons, essentiels à la pollinisation de nom-

breuses fleurs, y trouvent un aliment de choix, le nectar, favorisant leur bonne santé et leur reproduction. Les vers de terre, qui représentent la première alimentation biomasse au monde, sont 4 fois plus nombreux dans les sols dédiés à la luzerne qu'ailleurs.

Considérées comme des sentinelles de l'environnement, les abeilles figurent parmi les espèces les plus amatrices des parcelles de luzerne, notamment des bandes non fauchées en début de saison (juin) et en fin de saison (septembre). Les apiculteurs sont de plus en plus nombreux à placer leurs ruches à proximité ou à solliciter leur intégration au sein des champs de luzerne. ■

ENJEUX SOCIÉTAUX



ENVIRONNEMENT

Une contribution essentielle

Si la production de luzerne ne peut évidemment résoudre à elle seule les défis écologiques du futur, elle peut apporter des éléments de réponse non négligeables. Outre ses qualités en matière de préservation de l'environnement et de lutte contre la pollution des sols et des nappes phréatiques, la luzerne déshydratée affiche un bilan carbone positif. Chaque hectare supplémentaire permet de stocker un peu plus de carbone. La filière s'est lancée depuis plusieurs années dans une politique volontariste de diminution de la consommation d'énergie liée à la production de la luzerne déshydratée. Grâce au recours à de la biomasse combustible (bois et miscanthus), sa consommation a baissé de 64 % en 10 ans. On note également que la luzerne permet de diminuer de 10 % les émissions de gaz à effet de serre par les vaches laitières. Elle améliore aussi durablement les systèmes agricoles, en les rendant plus robustes, plus résilients, et moins exposés aux aléas du climat et des marchés. C'est aujourd'hui un élément indispensable à la conversion agroécologique des exploitations en zone de grandes cultures.

ÉCONOMIE, SANTÉ

Solutions locales



À l'heure d'une diminution inquiétante du nombre d'exploitations agricoles et de dévotion des emplois industriels dans les territoires ruraux, la filière luzerne déshydratée procure de l'emploi à plus de 1000 personnes rien que dans l'ex région Champagne-Ardenne, notamment dans des usines propriétés de coopératives gérées par des exploitants, ce qui représente une garantie de non-délocalisation, de fixation des emplois locaux et de gouvernance raisonnée.

En matière d'alimentation, il faut savoir que la viande et le lait des animaux nourris avec des aliments riches en Oméga 3, comme la luzerne, permettent d'augmenter les apports de cet acide gras essentiel dans l'alimentation des consommateurs. Le Programme National Nutrition Santé recommande d'ailleurs de limiter la consommation des acides gras saturés (Oméga 6), et de privilégier les produits issus d'animaux nourris avec des plantes riches en Oméga 3 comme la luzerne.

Ils présentent un rapport Oméga 3 / Oméga 6 de 5 (contre 15 pour la plupart des aliments). Autre urgence, contenir et résorber le déficit de la France et de l'Europe dans leur approvisionnement en protéines végétales, une question essentielle pour leur souveraineté alimentaire et la qualité des aliments.

Nouveau souffle

Pour le directeur de Coop de France déshydratation Éric Guillemot, « nous sommes aux prémices d'un redéploiement des surfaces agricoles, au profit des protéines et d'une relance de l'agroéconomie et de la qualité de l'eau. Le gouvernement a affiché son ambition d'augmenter de 10 % la production nationale de protéines, la filière luzerne est prête à participer à cet effort de reconquête de notre autonomie ». ■



PRÈS DE 1000 PERSONNES ATTENDUES

Expertises croisées

PAROLES DE SPÉCIALISTES

Directeur Scientifique Agriculture de l'Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (INRAE, nouveau nom de l'INRA), Christian Hughe intervenira le premier, et évoquera « les légumineuses fourragères et la luzerne pour répondre à une demande croissante de protéines végétales durables ». La luzerne est dotée d'un fabuleux cadeau de la nature. Elle peut en effet puiser directement dans l'air l'azote dont elle a besoin pour sa croissance. Un azote naturel donc, restitué aux animaux sous forme de protéines végétales de qualité. Autre intervention très attendue : celle de Camille Zalc, Docteur en droit de l'environnement et Directrice des affaires publiques biofine by in vivo. Au cœur de son propos, « Les Paiements pour Services Environnementaux, une idée déjà ancienne à concevoir » : ces instruments officiels destinés à encourager les pratiques favorables à l'environnement semblent en effet parfaitement adaptés aux besoins de la filière luzerne, dont le développement est entravé par une rentabilité moins importante que celle d'autres cultures. Comme le déclarait Eric Masset, président de Coop de France Deshydratation, lors de la dernière foire de Châlons, « l'heure n'est plus aux hésitations mais aux actes concrets. La profession demande ainsi d'être indemnisée dans le cadre des Paiements pour Services Environnementaux, à raison de 200 € par hectare soit 13 millions € par an. Pour cette

RÉFLEXIONS DE FOND

Eric Guillemot le soulage d'emblée : « le Symposium Luzerne n'a pas vocation à rester à la surface des choses. Il s'agit d'un après-midi consacré à des réflexions de fond autour de questions sociétales majeures, et à la manière dont notre filière peut contribuer à y répondre. Nous nous adressons aux agriculteurs, à leurs sphères économiques et associatives, aux élus locaux et nationaux, mais aussi à tous les citoyens intéressés par les mutations de l'agriculture française. Le programme des interventions est très fouillé, avec un plateau réunissant des experts reconnus de l'écologie, du droit de l'environnement, de l'agronomie, de l'éthique et de la communication. À noter qu'un échange avec le public est prévu en fin d'après-midi ». Signe de la dimension nationale du symposium : c'est le Ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation Didier Guillaume qui en prononcera le discours d'ouverture, sur le thème « la luzerne et la ferme française ».



Didier Guillaume, Ministre de l'Agriculture et de l'Alimentation.



Eric Masset prononce le discours de clôture, « somme raisonnable, l'impact sur la biodiversité sera énorme et une dynamique positive sera engagée ».

RENDEZ-VOUS AU BARYCENTRE

Place sous le haut-patronage du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, le 2^e Symposium Luzerne, organisé par la Coopération agricole - Luzerne de France, se déroulera au Capitole de Châlons-en-Champagne, un choix qui s'est imposé très rapidement : « avec le Salon de l'Agriculture, la foire de Châlons fait partie des événements qui nous permettent chaque année d'aller à la rencontre du grand public et des professionnels », détaille Eric Guillemot, directeur de Coop de France Deshydratation. « C'est aussi le lieu où Plonot A organise son « Jours de l'Agriculture » annuel. Et Châlons se situe au barycentre de notre production, puisque 80 % de la surface française consacrée à la luzerne deshydratée est implantée dans l'ex région Champagne-Ardenne, et d'un bassin de population de 16 millions d'habitants sur 3 régions formant la 1^{re} région agricole de France ».



Le Capitole, un lieu idéalement agricole par le monde agricole.

AUTRES REGARDS

Parce que la nécessaire transformation des pratiques agricoles s'accompagne d'une ouverture des professionnels au monde « extérieur », les organisateurs du symposium ont choisi de donner la parole à deux intervenants porteurs d'une vision originale de la question. Moine bénédictin, fondateur du think-tank « Sens et croissance » et professeur au MBA d'HEC, Frère Hugues Minquet abordera « la manière de repenser le travail et le construire ensemble, pour s'adapter aux nouvelles préoccupations en matière de climat, d'environnement et d'alimentation. J'aborderai et je tenterai de déchiffrer plusieurs questions aujourd'hui cruciales : comment générer une économie durable et rentable ? Comment mettre en cohérence les discours et l'engagement ? Pouvons-nous aller performance, qualité des organisations, comportements justes, service de la personne, de la société, de l'environnement ? ». Vice-président d'Aléas Paris, enseignant à la Sorbonne nouvelle Paris III, Olivier Bas soulignera quant à lui l'importance de la communication de terrain et de l'implication locale à l'heure des réseaux sociaux et de l'agribashing, pour les exploitants comme pour tous les ruraux et les urbains qui constituent autant d'ambassadeurs potentiels d'un message positif. À noter que le symposium se conclura par un concert donné par la harpiste Marion Le Sollec, par ailleurs collaboratrice de la coopérative Deshydreco, suivi d'un cocktail orchestré par le chef étoilé Jérôme Fedt et le champagne Joseph Perrier (*). Et chaque participant repartira avec un pot de miel de luzerne. (*) L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



Marion Le Sollec, harpiste et actrice de la filière luzerne.

2^E SYMPOSIUM LUZERNE

Au Capitole de Châlons-en-Champagne
le jeudi 6 février de 14 à 18 heures.
Entrée gratuite
Inscription : <http://luzerne.cc-digital.fr>

AGRICULTURE

La luzerne attire les professionnels au Capitole

CHÂLONS Le symposium de la luzerne confirme le rôle agricole de la cité préfectorale.

L'ESSENTIEL

- Le deuxième symposium de la luzerne était organisé hier au capitole, à Châlons, avec la coopérative agricole Luzerne de France.
- 1 200 personnes ont assisté aux différentes interventions d'experts et de spécialistes en économie, agriculture et droit.
- La luzerne est une source importante de protéines végétales destinées à l'alimentation du bétail. L'autre est le soja.

Quand le ciel est bleu et que la sortie de l'hiver approche, les agriculteurs, et tout particulièrement les cultivateurs, ont plus le regard tourné vers les parcelles que vers les salles de conférences. C'est dire si le programme du deuxième symposium de la luzerne, proposé hier au Capitole de Châlons devant être parlant pour les hommes de la terre. La salle de conférences était en effet bien remplie. Plus de 1 200 personnes y avaient pris place. De quoi donner le sourire au président directeur et à son tout nouveau directeur. Bruno Forget le rappelle : « On attendait 800 personnes, il y en a 1 200, c'est la preuve que ce symposium plat et répond à des vraies attentes. »

Même satisfaction pour Denis lechatelier, le chargé de la communication de La coopérative agricole, Luzerne de France. « La première édition a eu lieu en 2017, à Châlons-en-Champagne, au pôle agricole. Il y



Christian Huyghe de l'INRAE est formel, il faut concilier économie et environnement.

avait eu 450 personnes. » Le succès de l'édition 2020 prouve la qualité de l'organisation, mais cela témoigne aussi de l'intérêt des organisations professionnelles agricoles pour les protéines issues de la luzerne.

1 200

C'est le nombre de personnes qui ont assisté aux débats du symposium de la luzerne, hier au Capitole de Châlons-en-Champagne.

Intuitivement, tout le monde pense au tourteau de soja quand il est question d'apport en protéines pour l'élevage, alors que la luzerne répond déjà à une forte demande. La Chine est un grand consommateur.

Elle absorbe pour son bétail les deux tiers des protéines végétales produites au monde pour l'élevage. Dans ce contexte, l'intervention de l'économiste Philippe Dessertine sur les mutations de la profession agricole laissent envisager un avenir prometteur a été très suivie, et discutée. Notamment par Christian Huyghe, autre intervenant, le directeur scientifique de l'INRAE a souligné l'importance de faire coïncider progrès économique et environnement.

« Sans cela, nous allons créer une dette environnementale », avertit l'expert. Les paiements pour services environnementaux sont-ils une des clés ? Le sujet a été débattu au cours de cette journée, et continue à avoir ses partisans et ses opposants. ■

PHILIPPE DUTRICH

FAITS DIVERS



Le patron du restaurant le BBR, situé place de la République, est visé par une plainte déposée en janvier.

Une plainte contre le BBR

CHÂLONS

Le patron du restaurant le BBR, situé place de la République, est visé par une plainte déposée en janvier au commissariat de Châlons-en-Champagne. Cette dernière a été estimée comme recevable et l'homme, présumé innocent, est poursuivi après cette accusation « d'humiliations et de harcèlement moral ».

La plaignante a la quarantaine, elle est employée en CDI dans l'établissement depuis neuf mois. Actuellement en congés maladie pour dépression, elle s'est confiée sur les propos qu'aurait tenus à son encontre le responsable des lieux : « Tu es une "cassos", la prochaine fois je ferai attention à ne pas employer de

"cassos" comme toi ». La plaignante explique aussi qu'il la « pressait » et l'exhortait à « se dépêcher ». « Quand je quittais les lieux, il ne me disait pas au revoir. Il me disait aussi : "Au lieu de rien bruler, va débarrasser la table, je te paie pas à rien foutre" ». La quadragénaire a souhaité s'ouvrir à l'union de ses difficultés qu'elle considère comme des « humiliations » pour « éviter que cela n'arrive à d'autres personnes. Si cela peut aider... » L'homme rencontrera la plaignante le 9 mars au cours d'une « composition pénale ». L'accusé se verra notifier une proposition de sanction. S'il la refuse, l'affaire passera devant le tribunal. Le patron n'a pas souhaité s'exprimer. ■ 58

RENDEZ-VOUS

À VENIR

FAUX-VÉSIGNEUL

Concours de belote Concours à 13 h 45 pour 10 € par joueur le samedi 8 février à la salle des fêtes.

RECY

Loto organisé par l'ERSM basket proposera de nombreux lots et bons d'achats. Restauration sur place. Ouverture des portes à 19 heures pour un début du jeu à 20 heures à la Salle Maurice-Simon. Places limitées sur réservations à Ersmbasket.annuaire@gmail.com ou au 06 69 49 71 44 après 18 heures.

SAINT-MEMMIE

Loto du Comité de jumelage Saint-Memmie/Chiesina-Uzzanese avec bons

d'achat de 200 €, PC portable, google home, robot pâtisseries ou plancha brésilien à gagner. Buvette et petite restauration sur place. Rendez-vous le vendredi 7 février à la salle des Lanternières à partir de 19 heures. Inscriptions et réservations au 06 85 16 42 38.

CONFÉRENCE ASSOCIATION ACTIONS CULTURELLES

proposera une conférence « Femmes - Artistes : ne les oublions pas !!! » de Monique Parmentier le vendredi 7 février à 14 h 30 dans la salle de l'Alcazar.

FAGNIÈRES

Réunion publique J'aime Fagnières, liste conduite par Mickaël Mauvais, présentera sa liste ainsi que son programme le vendredi 7 février à 20 heures au sein de la salle Jean Gabin.

21 au 22 mars • 16 au 17 mai
WEEK-END À LONDRES

23 au 29 mars
MALTE

26 mars au 1^{er} avril
DÉLICES D'ESPAGNE
LES ROUTES DE L'ORANGE

4 au 10 avril
CROATIE
ET DALMATIE

21 au 28 avril
LES BALEARES

Jacqueson
TOURISME
www.jacqueson.com

Infos & réservation
CHÂLONS-EN-CH.
3 RUE CHATELAIN
TERMINUS
03 26 26 99 99

TRANSPORT EN AUTOCAR GRAND TOURISME + FORMULE TOUT COMPRIS*

AGRICULTURE ET ENVIRONNEMENT

La luzerne veut faire payer ses services

La filière demande des « paiements pour services environnementaux » pour cette culture favorable à la biodiversité, à la qualité de l'eau ou à l'apiculture.

REPÈRES

- **Le 2^e Symposium Luzerne** s'est déroulé jeudi 6 février à Châlons-en-Champagne devant 1 200 personnes.
- **Il était organisé par Luzerne de France** (ex-Coop de France Deshy) section de section déshydratation de la Coopération Agricole. Elle représente les entreprises coopératives de déshydratation de fourrage, essentiellement la luzerne et la pulpe de betteraves.
- **La filière compte 9 coopératives** 1 000 salariés, 6 000 adhérents, 250 millions de chiffre d'affaires et 91,8 % de parts de marché de la luzerne.
- **Les premiers groupes** sont Luzeau, Tereos, Sun Deshy ou Cristal Union.

L'acronyme « PSE » vous connaissez ? Dans nos pages, c'est trop souvent le sinistre « plan de sauvegarde de l'emploi » déclenché dans les entreprises en difficulté contraintes d'alléger leur masse salariale. Mais, plus positivement, les « PSE » ce sont aussi les « paiements pour services environnementaux » qui étaient au cœur du deuxième Symposium Luzerne qui a réuni plus de 1 200 personnes à Châlons-en-Champagne mardi dernier.

LES EFFETS POUR L'ENVIRONNEMENT

Il se trouve, en effet, que cette plante permanente, que l'on fauche quatre fois par an pour nourrir le bétail, apporte de multiples bénéfices directs ou indirects à l'environnement. La luzerne est bonne pour la qualité de l'eau car elle ne reçoit aucun engrais azoté. Comme les autres légumineuses, elle puise dans l'air l'azote qu'elle fixe dans la biomasse. Intégrée dans un assolement blé-betterave, elle fait baisser le taux de nitrates dans les sols. La luzerne est favorable à la biodiversité comme l'a démontré une étude menée par Luzerne de France, des associations de

protection de l'environnement, sous l'égide du Muséum national d'histoire naturelle. En laissant des bandes non fauchées, donc fleuries, on a en effet constaté une prolifération d'oiseaux, de lièvres, de vers de terre, de papillons et d'abeilles. Et ce n'est pas un hasard, si contrairement à bien d'autres endroits en France, l'apiculture n'est pas en crise sur le territoire champardennais où est concentré 80 % de la culture de luzerne en France. « Tous les apiculteurs de la région me disent que la luzerne est formidable. C'est du bien-être pour les abeilles, c'est un taux de mortalité en baisse et du miel en plus. C'est pourquoi des apiculteurs d'autres régions veulent venir chez nous », assure le Marnais Eric Masset, président de Luzerne de France.

LES PSE À 200 EUROS PAR HECTARE ?

Si les agriculteurs sont rémunérés pour leur production de luzerne, le cours de cette dernière est lié aux marchés mondiaux fluctuant suivant la disponibilité des autres sources d'alimentation pour l'élevage. Le « PSE » doit donc récompenser non pas la production mais les efforts présents et surtout potentiels des agriculteurs pour l'environnement. « On ne doit pas être rémunérés sur ce que l'on fait déjà, l'idée est d'apporter une chose », confirme M. Masset. « On est prêt à déployer des bandes de luzerne sur toute la France mais elles ont un coût pour l'agriculteur et la coopérative », prévient-il. Pour compenser, Luzerne de France demande une aide de 200 euros à l'hectare. Considérant les 67 000 hectares cultivés en France, il faudrait débloquer 13 millions d'euros chaque année. Comment ? La filière luzerne dit avoir l'oreille du ministère de l'Écologie à ce sujet mais c'est aussi vers l'Europe qu'il faut regarder. Ces PSE pourraient entrer dans le champs des aides aux « éco-dispositifs » (les « éco-schémas ») envisagés dans la prochaine PAC pour soutenir les agri-



« Il y a plein de pistes à explorer pour la valorisation économique de ce que peut faire l'agriculture »

Carole Zakine, juriste

culteurs engagés dans des pratiques respectueuses de la nature. Il ne faut pas oublier non plus le « pacte vert », ou « green deal », que la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, veut mettre en route dans l'UE avec une jolie dotation de 1 000 milliards d'euros pour 10 ans.

ÉLIGIBLE À LA TAXE CARBONE ?

Le député marnais Charles de Courson (Union des démocrates, radicaux et libéraux) pense aussi que « l'on pourrait essayer de rendre la luzerne éligible à la taxe carbone ». Cette plante fourragère capte en effet plus de CO₂ qu'elle n'en rejette. « Il y a plein de pistes à explorer pour la valorisation économique de ce que peut faire l'agriculture qui peut stocker du



De fauchage de luzerne dans une plaine marnaise. Illustration

carbone, fabriquer de la biodiversité ou de l'eau potable », indique la juriste Carole Zakine, directrice des affaires publiques chez bioline by inVivo. Cette spécialiste des PSE indique que des entreprises privées peuvent elles aussi débloquer des fonds quand elles trouvent un intérêt à préserver les écosystèmes. « Par exemple, Vitrel, qui a intérêt à avoir une protection particulièrement forte de ses capotages pour continuer à vendre ses bouteilles d'eau, a acheté des terres pour les

mettre en location auprès d'agriculteurs afin qu'ils les entretiennent de façon à maintenir la qualité de l'eau ».

FINANCIALISATION DE L'ENVIRONNEMENT ?

Les PSE, qui trouvent leur origine en 2007, dans un rapport de la PAC, ouvrent donc, pour les producteurs de luzerne, une nouvelle forme de rémunération. Mais ils mettent aussi les agriculteurs, en général, face à une nouvelle responsabilité et à un nouveau métier, différent de celui de nourrir les hommes. Lorsqu'elle a écrit en 2015 un rapport sur les PSE (« Contractualiser pour produire de l'environnement et améliorer ses revenus » pour agritrades), Carole Zakine se souvient de l'accueil pour le moins mitigé qu'elle a reçu. « D'un côté on m'a dit que je voulais financiariser la nature, de l'autre on m'a dit que je voulais faire des agriculteurs des jardiniers de l'espace ». Les temps s'étant endurcis depuis lors, les « jardiniers de l'espace » semblent avoir un peu mûri leurs réflexions sur les outils financiers. ■ JULIEN BOULLE

80 % EN TERRES CHAMPARDENNAISES

Sur les 67 000 hectares dédiés à la luzerne, 50 000 sont situés sur les terres de l'ex-région Champagne-Ardenne. Cette spécialité est née au lendemain de la guerre. Les agriculteurs encore pauvres peinaient à exploiter les sols crayeux champenois. Or ils ont découvert que les apports naturels d'azote permis par la culture de la luzerne avaient un effet bénéfique sur les blés qui étaient ensuite cultivés sur les parcelles concernées. Des agriculteurs sont allés aux États-Unis où ils ont découvert, puis importé, le concept de déshydratation, qui permet de stabiliser la luzerne vouée à l'alimentation animale et de la transporter sans dommages. C'est pour cela que le territoire champardennais est maillé par un réseau d'usines de déshydratation. Elles sont utiles aussi à la transformation des pulpes de betterave vouées aussi à l'alimentation animale.



ILS ONT DIT

Des séquences
"d'agri-loving"
au Symposium Luzerne



**PHILIPPE
DESSERTINE**
ÉCONOMISTE

"Il faut dire
aux gens que
l'endroit où l'on

utilise le plus de drones, l'endroit où l'on utilise le plus de satellites, l'endroit dont l'activité est liée à une logique humaniste de l'économie, l'endroit où l'on est en prise avec la nature, c'est l'agriculture."



OLIVIER BAS
VICE-PRÉSIDENT
HAVAS PARIS

"Vous avez un produit extraordinaire qui est à la fois bénéfique pour la santé et l'environnement. Votre production est responsable et locale. Et vous, producteurs, vous êtes des vrais gens, de la vraie vie, qui font des vraies choses. Parfois on en manque un peu."



**FRÈRE HUGUES,
MOINE ET
CONFÉRENCIER**

"L'agriculteur est le prophète de l'avenir. C'est pour moi c'est une conviction profonde. Je ne connais pas plus amoureux de la nature qu'un agriculteur. Ce sont des personnes qui ne dirigent pas la nature, ils l'écoutent, ils sentent ses frémissements. Ils sont dans quelque chose de sensoriel avec elle."

POUR NOURRIR BIENTÔT 8 MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS

L'économiste Philippe Dessertine rappelle combien la « gestion de la démographie terrestre » va être capitale durant la décennie et combien, depuis, notre Vieux continent, à la population stagnante, on en a parfois peu conscience. « Nous serons 8 milliards d'humains en 2023 alors que nous étions 6 milliards en 2000. Nous prenons, grosso modo, un milliard d'habitants tous les 12 ans. Or, pour mémoire, nous avons mis 120 ans pour passer d'un milliard d'êtres humains en 1804 à 2 milliards en 1923 ! ». C'est pourquoi l'économiste défend l'idée d'une agriculture exportatrice, celle qui fait parfois grincer des dents dans l'hexagone. « Les endroits comme la France, où l'on sait nourrir les gens, sont des endroits qu'il va falloir préserver. » Ce qui rend les choses plus complexes, c'est que non seulement les bouches sont plus nombreuses à nourrir mais aussi elles sont plus exigeantes. Les Terriens qui s'enrichissent, et notamment les 4,2 milliards d'Asiatiques, veulent du lait et de la viande. Comme l'indique Christian Huygues, directeur scientifique agriculture à l'INRAE, la demande croissante de viande fait exploser la demande de produits agricoles avec laquelle on nourrit les bêtes. « En moyenne il faut quatre kilos de protéines végétales pour produire un kilo de viande. » Et encore, dans les élevages modernes et efficaces. Or il se trouve que la luzerne est particulièrement pertinente pour les fourrages. « C'est l'espèce qui produit le plus de protéines avec 2,5 tonnes par hectare et par an. Elle produit aussi les protéines les plus simples qui soient. Pour les industriels, c'est une



« C'est l'espèce qui produit le plus de protéines », explique C. Huygues.

perle. Car les protéines du blé c'est une galère », précise M. Huygues. Pour ne rien gâcher, la plante est bonne pour le microbiote des herbivores. Reste que l'on pourrait penser aussi mettre un terme au problème de la protéine... en la supprimant de nos assiettes. Fausse piste. « Dans notre alimentation nous avons besoin d'énergie, que l'on trouve dans tout ce que l'on mange, et d'additifs aminés qu'on ne trouve que dans les protéines et que nous ne synthétisons pas. Les protéines sont donc totalement non substituables dans notre alimentation », prévient le scientifique.

UN PEU D'EXPORT, MAIS PAS TROP



Sur cette plus grande ferme des Emirats Arabes Unis, qui compte 14 000 vaches, on importe de la luzerne d'origine américaine, espagnole et française. DR Eric Masset

L'attrait pour la luzerne n'est pas que franco-français. Le président de Luzerne de France, Eric Masset, a partagé sur Twitter les photos d'un récent voyage d'études au Moyen-Orient où il a pu observer que les vertus de cette plante étaient reconnues par les éleveurs de cette région. Par exemple, dans la plus grande exploitation des Emirats arabes unis, qui compte quelque 14 000 vaches, on importe des montagnes de luzerne des États-Unis, d'Espagne et de France. Même si l'on peut imaginer que la déshydratation se ferait naturellement dans le désert, il est inenvisageable d'en faire pousser. Sur une production annuelle de 800 000 tonnes, quelques dizaines de milliers de tonnes de luzerne française prennent chaque année le bateau pour le Moyen-Orient ou même le Japon. « La vocation de la luzerne française n'est pas de s'exporter », prévient M. Masset. « Simplement, quand on a trop de production par rapport à notre consommation, il nous faut un petit courant d'affaires pour l'envoyer vers ces pays. »

DE LA LUZIXINE POUR LES MALNUTRIS... ET LES CALIFORNIENS

Fruit d'années de recherche, la luzixine est un extrait foliaire de luzerne voué à l'alimentation humaine. Il a initialement été exporté vers l'Afrique ou le Mexique comme complément alimentaire pour les populations souffrant de malnutrition. Proposée sous forme de poudre ou de gélule, cette luzixine est riche en protéines, fibres, vitamines, calcium et omega-3. Ces propriétés lui valent désormais d'être appréciée par des populations des pays riches, soucieux de leur santé et de leur équilibre alimentaire. Les Californiens l'ont adoptée comme ingrédient de leurs recettes de « healthy food ». Les volumes de vente sont modestes mais la petite luzixine champardennaise est considérée comme une concurrente de la spiruline une algue séchée très bien vendue partout sur la planète.

3 QUESTIONS À...



ÉRIC MASSET
PRÉSIDENT
DE LUZERNE
DE FRANCE

«Une réponse à la demande sociétale»

L'heure de la luzerne est-elle venue ? J'ai toujours senti que la luzerne avait de l'avenir. Le ministre de l'Agriculture a demandé une augmentation de la production de protéine végétale en France. Actuellement, avec les plantes riches en protéines, nous réalisons 53 % de ce que nous consommons. La volonté est de passer à 63 %. La luzerne a sa place. Cette plante, c'est aussi la biodiversité, la qualité de l'eau et de l'air. Et on sent aujourd'hui une demande sociétale dans ce sens-là, si demain on met en place des paiements pour services environnementaux, on aura de quoi améliorer notre façon de travailler.

La luzerne offre-t-elle un prix attractif à ceux qui la cultivent ? Pas tout le temps. On a eu des

aides de la PAC à la tonne de luzerne. Mais c'est terminé. On a encore une aide liée au Plan Protéines décidé par Stéphane Le Foll (ancien ministre de l'Agriculture, NDLR) qui s'élève à une centaine d'euros par hectare. Le fonds est doté 150 millions d'euros. Et cela ne coûte rien à l'État. Ce sont en fait des aides de la PAC qui ont été prélevées. Sur cette somme 99 millions d'euros sont réservés aux agriculteurs-éleveurs en autoconsommation. Nous, nous avons 8 millions d'euros. Cela nous permet de rester attractifs. Si on n'avait plus cette aide demain, il faudrait augmenter le prix de vente, mais ce n'est pas possible, car c'est le prix de marché.

Faut-il soutenir le stockage de la luzerne déshydratée ? Au niveau européen on veut une aide au stockage. Cela nous arrive parfois d'avoir 100 000 tonnes de luzerne déshydratée invendue. Si on pouvait la stocker, on pourrait les vendre l'année d'après, où il peut y avoir des aléas climatiques, une sécheresse, faisant que les éleveurs nous en demanderaient plus. Mais cette aide nous a été refusée.

PROTÉINE La filière luzerne déshydratée a organisé son deuxième symposium le 6 février au Capitole de Châlons-en-Champagne devant 1 200 participants.

Environnement : la luzerne veut être rétribuée

Le 2^e symposium luzerne est un succès retentissant avec 1 200 participants. Transitions écologiques, climatiques, alimentaires, la luzerne a fait la démonstration qu'elle était prête à relever les défis du XXI^e siècle. Les multiples messages délivrés par les intervenants étaient empreints d'optimisme et d'énergie. La conviction partagée est celle de l'avenir d'une agriculture qui répond aux enjeux de demain et dans laquelle la luzerne est une pièce clef.

Éric Masset a appelé « à sortir du pessimisme et de l'agribashing ». Pour le président de Luzerne de France « il est important d'expliquer notre métier à l'ensemble de nos concitoyens ». Mais surtout, il demande que la luzerne bénéficie d'un paiement pour services environnementaux, « un PSE luzerne de 200 €/hectare permettrait de pérenniser la culture et ses bénéfices pour la protection de la biodiversité ».

La luzerne déshydratée est cultivée sur 65 000 hectares en France dont 50 000 hectares en Champagne-Ardenne.



Éric Masset a appelé la profession à se mobiliser pour conserver la luzerne dans les assolements champardennais.

L'agriculture : un secteur vital trop attaqué

Économiste et universitaire, Philippe Dessertine s'est livré à une intervention enlevée sur le rôle capital et stratégique de l'agriculture, « un secteur vital trop attaqué dans la société française ». L'agriculture doit partir à la reconquête de la communication « de manière moderne », par les réseaux sociaux. La planète pourrait être peuplée de 10 milliards d'humains en 2050 et ils voudront consommer de

plus en plus d'aliments de qualité. Et c'est une force de l'agriculture française qui a une excellente image dans le monde. « Il faut sortir du marasme français, avertit Philippe Dessertine, dans le monde entier vous n'êtes pas considérés comme des pollueurs », mais bien comme d'excellents producteurs.

La 4^e révolution industrielle, celle des technologies émergentes, connectées et intelligentes au service de la transformation digitale, a débuté. « L'agriculture

est un secteur où la rupture technologique commence », observe l'économiste, « vous allez vivre ce que les anciens ont vécu lorsque la mécanisation a remplacé la traction animale, il va falloir être prêt à un changement brutal ». Pour Philippe Dessertine, « l'avenir de l'agriculture n'a jamais été aussi brillant ». Mais les agriculteurs doivent bénéficier de revenus plus décents.

Demande croissante de protéines

Christian Huyghe, directeur scientifique agriculture de l'Inrae a expliqué que le monde a besoin de légumineuses fourragères, et notamment de luzerne pour répondre à une demande croissante de protéines végétales durables. Elles sont nécessaires dans l'alimentation humaine et ne sont pas substituables. Il souligne « les rôles de la luzerne dans la recherche de durabilité pour concilier performance productive et environnementale ». La luzerne répond à la demande de protéine au niveau mondial, elle permet de réduire massivement les émissions de gaz à effet de serre

et améliore l'état des eaux en réduisant les lessivages d'azote. Elle a des effets positifs sur la biodiversité en réduisant l'usage des pesticides et en augmentant la diversité des cultures.

Frère Hugues Minguet, moine et conférencier, considère que « l'agriculteur est le prophète de l'avenir, c'est un défenseur, un amoureux de la nature, et le plus porteur de l'écologie ».

Pour Olivier Bas, vice-président d'Havas, les agriculteurs sont les personnes à qui les Français font le plus confiance. « Vous êtes le futur ». Il invite le monde agricole à le faire savoir et rien ne vaut le BAO, bouche-à-oreille, plus concrètement la communication directe.

Concluant les travaux, Éric Masset a appelé la profession à se mobiliser pour conserver la luzerne dans les assolements champardennais. Et surtout, il demande un PSE luzerne de 200 €/hectare qui pérenniserait cette culture si vertueuse.

Le prochain symposium se tiendra en février 2023.

Richard Cremonini

VENDREDI 12 JUIN 2020 - LA MARNE AGRICOLE

COMPRENDRE

PROTÉINE Il faut désormais s'habituer au retour fréquent des sécheresses estivales et des difficultés d'implantation des cultures à cette époque.

Semis de luzerne : s'habituer à la sécheresse

Pour la luzerne, la principale conséquence de la sécheresse est le retard, parfois conséquent à la levée, des jeunes semis désormais moins développés que par le passé à l'entrée de l'hiver. Ce qui ne modifie pas les règles d'implantation en été.

Les semis précoces toujours les mieux placés

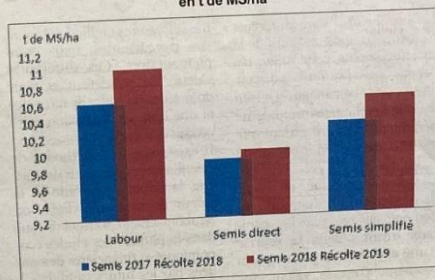
Les semis derrière escourgeon restent les mieux positionnés en matière d'implantation et de niveau de production en première année par rapport à un semis derrière blé ou orge de printemps. En dehors de ces implantations estivales, il reste toujours la possibilité de semer la luzerne au printemps sur sol nu ou sous couvert. Certains entrevoient une possibilité d'implanter une luzerne derrière une récolte de Cive (Culture intermédiaire à vocation énergétique) tardive : cette piste est à étudier. Par ailleurs, la sécheresse ne doit pas retarder le semis, et il n'est pas recommandé d'attendre la pluie pour semer.

Moins de labours, plus de semis simplifiés en 2018

La rapidité d'intervention après la récolte du précédent reste une des clés du succès, avec comme objectif de préserver le maximum d'humidité du sol. Le lit de semences doit être bien émié et le contact sol graine suffisant pour faciliter la germination. Dans l'enquête Agroluz+2020, correspondant aux semis 2018, 30 % des exploitations sèment la luzerne après labour, 50 % en semis simplifié et 20 % en semis direct. En comparant les modes d'implantation en 2017 et en 2018, on constate qu'en première année le labour devance le semis simplifié de 0,3 t de MS/ha et le semis direct de 0,7 à 1 t de MS/ha.

Pour rappel, le labour reste l'itinéraire améliorant, garant d'une bonne structure pour le système racinaire pivotant, facilitant la lutte contre les adventices (vivaces, repousses de céréales...) et limitant les populations de campagnols. Le labour peut cependant favoriser la remontée de graines de colzas provoquant des repousses. Cette technique présente cependant l'inconvénient en cas d'orage du

Graphique 1 : Mode de semis d'été et rendement première année en t de MS/ha



risque de battance ou de ruissellement sur les parcelles en pente. Le semis simplifié nécessite une bonne structure de sol au départ et un bon resserrement du lit de semences surtout dans des années sèches. Il faudra compter avec un salissement estival plus important (repousses de céréales, colza...) qui devient très vite concurrentiel. Le semis direct exige un bon désherbage du précédent et une bonne structure du sol au départ. Il faudra éviter toute pratique qui détériore cette structure (passage de remorques, etc.). Les

risques de battance ou d'érosion sont faibles. Par contre, il favorise les populations de campagnols et augmente les risques de parasitisme (sitones).

Les bases du semis sont inchangées

Le semis est réalisé aussitôt la moisson. Pour un semis avec labour, la phase semis-labour préparation doit s'effectuer en quelques heures. Il est impératif de favoriser la remontée d'humidité en rasant le sol en profondeur et d'assurer un bon contact sol-graine par l'émiement et le resserrement du lit de semences.

La graine est positionnée entre 1 et 2 cm. La dose de semis est voisine de 22 kg/ha pour des graines nues. Augmenter la dose ne procure ni meilleure levée ni meilleur rendement.

L'année 2020 est un tournant dans l'utilisation de certains désherbants (dernière année d'utilisation de l'Embutone RL 400 et dérogation d'utilisation pour le Lentagran SG.). La bonne gestion des adventices est de plus en plus délicate du fait des conditions climatiques, mais également des levées tardives de la luzerne alors que certaines adventices poussent. De plus, la levée de la luzerne peut être échelonnée dans le temps. Le choix des produits est à opérer en fonction des adventices présentes majoritairement dans la parcelle. La plante de luzerne est sensible à la concurrence des adventices telles que les repousses de colzas ou de céréales, mais également les chénopodes, les mercuriales... sans oublier les matriçaires. L'intervention à un stade précoce de développement de ces adventices favorise l'efficacité des traitements. Ceci nécessite un suivi régulier du jeune semis et des adventices.

La Coopération Agricole
Luzerne de France

ITINÉRAIRES	AVANTAGES	CONTRAINTES ET RISQUES
Labour puis : Herse crokkill Crokillette (HCc) semoir ou herse rotative (HR) semoir	Très bon lit de semences Bon contact sol-graines si le sol est suffisamment resserré. Réhumectation superficielle. Moins de vivaces, de repousses du précédent ou de colzas. Destruction des nids de campagnols dans l'horizon labouré	Éparpilleur de menues pailles obligatoire sur moissonneuse. Risque de battance et d'érosion en cas d'orage en sols pentus
Déchaumeur puis : Roulage « ou » intensif HCc Semoir ou HR semoir ou semoir rapide doté de disques de nivellement (Décompactage possible)	Bon lit de semences Bon contact sol-graines (si déchaumage de qualité) Perturbation de l'habitat des campagnols Rapidité de réalisation des chantiers Peu de risque de battance ou d'érosion.	Bonne structure de sol nécessaire au départ Éparpilleur obligatoire sur moissonneuse. Faucer bas en réduisant la vitesse. Répartition aléatoire de l'humidité en surface Plus de repousses d'orge et de colza. Multiplication du chiendent si déchaumeur à disque.
Semis direct Semoir à disques	Bon lit de semences Bon contact sol-graines Peu de risque de battance ou d'érosion. Faible levée de repousses Les semoirs à disques inclinés (Weaving, Sly, Duro) sont plus performants dans les résidus volumineux en termes d'encombrement du sillon par les pailles.	Faucer haut pour éviter la création d'un mulch ou enlèvement des pailles avec rapidité et précautions Bonne structure nécessaire au départ, broyage hivernal des résidus de paille Populations de campagnols Risque accru de vivaces Adventices développées sur le précédent (intervention chimique)
Semis direct Semoir à dents	Paille chassée par le soc de l'élément semeur Très bon lit de semences Bon contact sol-graines Le semoir accepte les conditions humides Peu de risque de battance ou d'érosion Les semoirs dotés de disques à l'avant des dents s'accommodent mieux des résidus et des adventices	Bonne structure nécessaire au départ Chaumes correctement broyés et réparties au sol ou enlèvement des pailles avec rapidité et précautions Populations de campagnols Risque accru de vivaces Levée importante des repousses Adventices développées sur le précédent (intervention chimique)

Les différents itinéraires



Le semis direct séduit davantage, même s'il nécessite une bonne maîtrise de tous les facteurs.



Témoignage : Jean-Baptiste Cagniard

« En semis direct et conversion bio »

À Aguilcourt, dans l'Aisne, la stratégie d'implantation des 17 hectares de luzerne de Jean-Baptiste Cagniard repose sur l'anticipation, la précocité et la qualité de semis. Anticipation dans la conduite du précédent orge d'hiver pour bénéficier de parcelles les plus propres possible. Précocité avec des semis dans les deux à trois jours qui suivent l'enlèvement des pailles, qualité de semis avec un semoir direct à disques (JD 750A). « Surtout pas de dents » précise-t-il, sources de bourrages avec les menues pailles ou d'éventuelles plantules rampantes. En conversion bio, il faut absolument mettre toutes les chances de son côté, renchérit-il : « la réussite finale dépend d'un grand nombre de facteurs dont un bon départ... ».

Et de citer également le choix des terres les plus calcaires, une moisson de l'orge à vitesse réduite (3 à 4 km/h maxi) pour éviter de ressemer dans la foulée, un pressage rapide de la paille en veillant à ne pas ré-andaner, un apport d'1,2 t de paille autour du semis, des perchoirs à rapace tous les 2 hectares pour les campagnols chaque hiver ou dernière coupe. Avec des rendements qui dépassent régulièrement les 14 tonnes, même sur des premières années, la stratégie de Jean-Baptiste Cagniard semble gagnante. Prochain challenge, la réimplantation de luzerne dans une rotation bio.

Ode à la luzerne en Champagne

Les coopératives de déshydratation de la luzerne ont invité politiques et producteurs pour réaffirmer les nombreux atouts de la légumineuse.

Une véritable ode à la luzerne ! Le deuxième symposium sur la luzerne qui s'est tenu en début d'année à Châlons-en-Champagne dans la Marne rappelait l'intérêt de la légumineuse pour l'agroécologie, l'emploi industriel dans les territoires, l'autonomie nationale en protéines végétales ou la qualité de l'alimentation. « La luzerne est une plante reconnue, c'est un symbole, un emblème dès que l'on parle d'agronomie, de protéines végétales sans OGM, de fertilisation des sols, de lutte contre l'érosion, de dynamique de biodiversité et bien sûr de préservation de la qualité de l'eau », résumait Éric Masset, le président de Luzerne de France, devant 1 200 personnes.

De l'azote sans émission de gaz à effet de serre

Christian Huygue, directeur scientifique agriculture de l'Inra, a expliqué le rôle des légumineuses fourragères pour répondre à une demande croissante de protéines durables. On observe en effet un lien fort entre le produit intérieur brut par habitant d'un pays et la part de protéines animale dans son alimentation. Or, en détaillant le cycle de l'azote, le directeur scientifique agriculture de l'Inrae montre que « ce cycle est poreux car il y a des pertes dans l'eau et dans l'air sous forme de protoxyde d'azote, un important gaz à effet de serre. Les grandes cultures et les prairies font entrer près de 100 millions de tonnes d'azote à travers de l'ammonitrate ». Pour répondre à ces enjeux, le scientifique rappelle le rôle de la luzerne dans la recherche de durabilité de l'agriculture. « La luzerne est la plante qui produit le plus de protéines végétales à



ERIC MASSET,
PRÉSIDENT DE LUZERNE
DE FRANCE. « Nous
demandons que
le secteur des
protéines végétales
soit déclaré secteur
stratégique par
l'Union
européenne. »

l'hectare. Elle apporte de l'azote dans une rotation sans émission de protoxyde d'azote. En couvrant le sol, cette plante de service fait baisser la pression des adventices dans une rotation. »

Réduction des émissions de gaz carbonique

La filière luzerne est aussi en avance dans la réflexion sur le paiement des services environnementaux. Pour Carole Zakine, docteure en droit de l'environnement et directrice des affaires publiques bioline by invivo, « c'est un des moyens de démontrer que l'agriculture est une des solutions aux exigences de nos concitoyens ». En se faisant rémunérer environ 200 euros par hectare pour laisser des bandes de luzerne non fauchée, les producteurs de luzerne assurent la vie des abeilles et développent la biodiversité ordinaire. Avec 67 000 hectares de luzerne dédiée à la déshydratation, les producteurs rappellent aussi qu'ils stockent davantage de carbone qu'ils n'en émettent. « Depuis l'an 2000, nous avons réduit nos émissions de gaz carbonique fossile des deux tiers pour chaque tonne de produit fini fabriqué », poursuit le président en évoquant les efforts de la filière pour sa transition énergétique et environnementale. ■ Damien Hardy

n° 2428 du vendredi 3 juillet 2020

actuagri

Alimentation animale

Luzerne de France cible la filière équine

En valorisant les vertus de la luzerne auprès de la filière équine, Luzerne de France pense avoir trouvé un nouveau débouché rémunérateur pour ses producteurs-coopérateurs. Selon le laboratoire *Lab to field*, expert en nutrition santé équine, les vertus médicinales du fourrage seraient impressionnantes.

En France, les rations des chevaux de course sont élaborées avec beaucoup trop de céréales mais pas avec assez d'aliments fibreux, en particulier de luzerne déshydratée. Or l'orge ingérée en trop grandes quantités par les chevaux de course favorise l'apparition d'ulcères et génère des coliques et des diarrhées. Selon Samy Julliand, directeur du laboratoire *Lab to field*, expert en nutrition santé équine, de nombreux problèmes digestifs pourraient être évités si les chevaux de course consommaient davantage de luzerne déshydratée. Dans les pays anglo-saxons, le fourrage, distribué sous forme de foin ou de granulés, est associé, depuis plus de trente-quarante ans, dans les rations des chevaux de course. Il est distribué aussi bien dans les centres équestres, dans les haras et par les propriétaires de chevaux de course pour nourrir leurs animaux.

Plan protéines végétal

En France, les vertus du fourrage sont méconnues par la filière équine. « *Or pour les producteurs de luzerne, la filière équine serait un débouché sensiblement rémunérateur* », assure Eric Guillemot, directeur de Luzerne de France. L'essor de sa culture destinée à l'alimentation équine s'inscrit totalement dans le plan protéines végétales pour la France lancé par le ministère de l'Agriculture. A ce jour, 65 000 hectares de luzerne sont cultivés. Les vertus agronomiques de la plante et de sa culture répondent complètement aux attentes de la société favorable à des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement.

Une action concertée à trois

Luzerne de France, associée à *Lab to field* et à Désialis (25 sites de déshydratation - 85 % de la production de luzerne déshydratée produite en France), s'engage à faire connaître les qualités nutritionnelles et digestives du fourrage auprès des éleveurs de chevaux. Les trois entités mettent au point des produits pilotes qui répondent à la problématique de l'irritation et de l'agression des muqueuses digestives. La consommation de luzerne prévient ainsi l'émergence d'ulcères et en facilite leur guérison en quelques jours. Ingérées, les protéines du fourrage renforcent la masse musculaire des chevaux de course et limitent leur fonte en période de repos, lorsque la saison des courses hippiques est achevée. Les fibres sont transformées en acide gras, source d'énergie pour galoper et remporter des courses hippiques. Vertu supplémentaire : les chevaux ont une appétence particulière pour la luzerne ! Ces mêmes protéines associées aux minéraux contenus dans le fourrage sec exercent aussi un très fort pouvoir tampon contre l'acidité dans les organes digestifs.

TERRES DE BOURGOGNE

[Article mis en ligne le 12-08-2020]

Santé animale

Une société dijonnaise en pointe sur les bénéfices de la luzerne

Samy Julliand a fondé Lab to Field il y a huit ans, en travaillant d'abord sur le système digestif des chevaux. Depuis, la société ne cesse d'élargir son périmètre à d'autres animaux.

Une gastroscopie est menée afin d'observer les muqueuses de l'estomac d'un cheval de course.
(Photo : Lab to Field)

Les vertus de cette plante, en matière d'alimentation animale, et plus particulièrement pour les chevaux, étaient déjà soupçonnées de longue date mais on manquait d'éléments scientifiques capables d'étayer cette hypothèse. Les choses vont changer avec les travaux menés par la société dijonnaise Lab to Field.

C'est la première fois, au niveau mondial, que des chercheurs se penchent, à une aussi grande échelle, sur la thématique de l'amélioration de la santé digestive et de son éventuel impact sur les performances d'un animal. Qui plus est, en prenant comme pivot de leurs recherches, la luzerne. Et cette première, c'est à Dijon qu'elle s'enracine, à travers la société Lab to Field. Créée il y a huit ans comme une émanation d'AgroSup Dijon par Samy Julliand, cette entreprise est spécialisée sur l'étude de la digestion chez le cheval, mais aussi pour d'autres animaux. Elle a été contactée par Luzerne de France, afin d'aider cet organisme à comprendre pourquoi, dans notre pays, on utilise relativement peu la luzerne dans l'alimentation du cheval. Dans de nombreux autres pays, on y a recours de

manière plus intensive et cette plante est considérée comme bénéfique.

Acquérir des connaissances

Luzerne de France, en recherche de débouchés, a voulu savoir si le marché équin était intéressant de ce point de vue. Lab to Field, de manière tout à fait indépendante, a abordé cette question sous l'angle scientifique. « *Nous avons parcouru toute la littérature scientifique existante sur le thème, précise le fondateur et dirigeant, Samy Julliard, et nous avons regardé les données qui pouvaient être intéressantes à creuser. Nous voulions voir si la luzerne permettait à l'animal de mieux digérer, d'améliorer les performances sportives, dans le cas de chevaux de course. Nous avons ensuite poursuivi nos recherches afin d'acquérir des connaissances qui faisaient défaut. Les premiers résultats obtenus se sont avérés intéressants* ». C'est ainsi qu'a été mis en place, en 2018 entre Lab to Field et Luzerne de France, un programme, dans lequel on trouve également Désialis, important opérateur européen de produits déshydratés, dont la luzerne (80 % de la luzerne déshydratée commercialisée en France). Au sein de ce trio, la répartition des rôles est claire : Luzerne de France s'occupe de la communication des résultats obtenus dans les recherches et de la sensibilisation à la question de la communauté équine intéressée, Lab to Field produit la recherche nécessaire, et Désialis se charge du développement de produits adaptés. « *Nous avons une grande maîtrise de tout ce qui touche à la branche équine, précise Samy Julliard, parce que nous baignons dedans depuis assez longtemps* ».

Essais jusqu'en 2021

Le processus de recherche en cours confié à Lab to Field doit durer jusqu'en 2021. Ensuite, viendra le temps de la communication sur les résultats obtenus avant, peut-être, leur éventuelle traduction sous forme de produits alimentaires. La luzerne est porteuse d'un « *profil de nutriments* » adapté aux chevaux. « *Si l'on compare l'herbe, poursuit le dirigeant de Lab to Field, et des céréales, des tourteaux, de la luzerne, des foins de prairies naturelles, c'est la luzerne qui, biochimiquement, va être la plus proche de ce qu'on peut trouver dans la pâture. De plus, avec la luzerne, l'énergie est amenée sous une forme respectueuse du « tractus » digestif du cheval (l'ensemble des organes qui constituent son appareil digestif, ndlr). Fondamentalement, le cheval est fait pour digérer de l'herbe, des fibres. Physiologiquement, il n'est pas adapté à la digestion de l'amidon, contenu en grandes quantités dans les céréales. S'il est nourri avec trop de céréales, cela engendre des problèmes...* ». Autre constat en faveur de la luzerne : les chevaux aiment ça et en consomment très facilement. Par ailleurs, cette plante est riche en protéines et en minéraux, ce qui lui confère un fort pouvoir anti-acidité. On parle de « *pouvoir-tampon* ». Ces protéines et minéraux fixent l'acide pendant un certain temps et maintiennent un PH relativement élevé. « *C'est une donnée très*

importante», souligne Samy Julliand : «de nombreux problèmes de santé du cheval, liés au tube digestif (ulcères, coliques, diarrhées) interviennent parce que le PH est trop bas. On dispose avec la luzerne d'un aliment qui permet de prévenir et limiter ce type de complication ».

Produire du muscle, repousser la fatigue

Lab to Field s'est d'abord penché sur les apports bénéfiques de la luzerne en matière de santé de l'animal, en donnant des quantités importantes, de l'ordre de 6 kg au quotidien, même si la moitié aurait été suffisante. De fait, aucun problème ne s'est posé. Dans un second temps, l'équipe de la société dijonnaise a regardé ce qui se passait si l'on remplaçait une partie des céréales par de la luzerne. Là encore, la santé digestive s'est trouvée améliorée. *« Il reste maintenant à savoir si cette plante permet de guérir certaines maladies digestives évoquées dans la littérature scientifique. À cette fin, nous venons de mener un gros essai sur 80 chevaux malades, atteints d'ulcères gastriques. Nous avons regardé ce que cela donnait si on ne changeait rien, ou si on modifiait leur alimentation ».* Les résultats consolidés de cette étude ne sont pas encore connus. En parallèle, Lab to Field mène, en interne cette fois-ci, un second essai pour voir l'impact de la luzerne sur les performances sportives des chevaux. *« On attend des répercussions à différents niveaux, poursuit Samy Julliand. Pour fabriquer du muscle, il faut des apports protéiques suffisants. La luzerne est riche en protéines. Dans notre essai, nous avons un régime alimentaire classique distribué par les entraîneurs de ces chevaux, opposé à un régime modifié, dans lequel on a remplacé une partie des apports de céréales par des apports de luzerne. On va regarder si cette modification permet de produire plus de muscle, et plus vite. On peut également parvenir à repousser le seuil d'apparition de la fatigue. En ce moment nous procédons à de nombreuses mesures de paramètres musculaires, métaboliques, cardiorespiratoires, afin de voir si nos hypothèses se confirment ».*

Ces essais ont démarré au printemps et vont se poursuivre jusqu'à l'automne. Rendez-vous est pris pour découvrir les conclusions qui en découleront.

Contact : www.lab-to-field.com



Nutrition

La luzerne, un ingrédient de choix dans l'alimentation du cheval

La luzerne est une légumineuse qui convient parfaitement aux chevaux, à l'élevage comme à l'entraînement. Elle contribue notamment à préserver leur santé digestive. De récents résultats d'expérimentation le confirment.

Un apport insuffisant de fibres et/ou un apport excessif de céréales sont des causes communes de maladies digestives chez les chevaux. Les ulcères gastriques, qui touchent jusqu'à 80-90 % des chevaux à l'entraînement, mais aussi les diarrhées, les coliques, les fourbures ont ainsi fréquemment pour origine un déséquilibre alimentaire. Grâce à ses propriétés biochimiques, notamment à son fort pouvoir tampon et à sa teneur très élevée en fibres, la luzerne est une excellente réponse pour préserver la santé digestive des chevaux. Ces observations ont été confortées par le laboratoire de recherche en nutrition équine Lab To Field* qui mène depuis 2017 des projets pour mieux comprendre l'effet de la luzerne sur la digestion et la santé équine.

Pour aller plus loin dans la connaissance des liens luzerne-santé et luzerne-performance, Lab To Field continue avec deux projets de recherche** en 2020-2021. Le premier a pour objectif de mesurer l'effet de la luzerne sur la prévention et la guérison des ulcères gastriques, le second vise à évaluer l'effet de la luzerne sur la performance sportive chez l'athlète équin.

LA LUZERNE, UNE PLANTE AGROÉCOLOGIQUE

La luzerne est l'archétype de la plante agroécologique. Elle capte elle-même dans l'air l'azote dont elle a besoin pour sa croissance, couvre le sol toute l'année et limite ainsi l'érosion. Sa floraison, d'avril à octobre, en fait une grande amie des abeilles, elle n'est pas attaquée par les insectes ou les champignons et ne nécessite donc pas de traitements. Pour toutes ces raisons, c'est aussi la meilleure alliée des agriculteurs biologiques. Cultivée en France, et donc exempte d'OGM, une partie de la luzerne est déshydratée



par des coopératives d'agriculteurs. La déshydratation permet au fourrage de conserver toutes les qualités de la plante entière un an. Aucun traitement ni ajout d'aucune sorte n'est effectué sur la luzerne déshydratée. Elle est disponible sous forme de granulés ou de « brins longs » en balles.

DÉSIALIS, LE SPÉCIALISTE FRANÇAIS DE LA LUZERNE

Avec 1,5 million de tonnes de produits déshydratés (luzerne, pulpe de betterave...), Désialis, filiale des coopératives de déshydratation, commercialise 85 % de la luzerne déshydratée et 50 % des pulpes de betteraves françaises. Grâce à ses 60 ans d'expérience et à son savoir-faire en R&D et formulation, Désialis développe une gamme de produits spécifiques pour le cheval.

La luzerne en remplacement des céréales ?

vendredi 24 juillet 2020



Andainage luzerne © Desialis

Matière première communément utilisée dans l'alimentation équine à travers le monde, la luzerne garde en France l'étiquette d'un fourrage peu adapté pour les chevaux : trop riche, trop protéinée, à l'origine de certaines coliques... Aux Etats-Unis pourtant, elle est le fourrage de base quotidien de nombreux équidés. Des travaux de recherche, conduits par Lab To Field avec le producteur de luzerne déshydratée Désialis et la coopérative Luzerne de France tendent à défaire ces aprioris : utilisée à bon escient, elle pourrait permettre d'améliorer la santé digestive et la performance sportive des chevaux.

Destinée à l'ensemble des animaux d'élevage, "la luzerne est un aliment sûr, de proximité, sans OGM ni intrants chimiques. Riche en fibres et en protéines, sa production et sa transformation sont tracées, son bilan carbone est positif." Voilà pour le plaidoyer d'Eric Guillemot, directeur de la coopérative Luzerne de France, le 1er juillet, à la presse.

Quels intérêts dans l'alimentation équine ?

Les premiers résultats des travaux de recherche réalisés par l'équipe de Lab To Field depuis trois ans sont favorables. Spécialisée dans l'étude de la relation entre alimentation, digestion, comportement et performance chez le cheval, l'équipe de chercheurs souligne que la luzerne est appétente pour les chevaux. Contrairement aux céréales, les fibres constituent la principale source d'énergie de la luzerne, qui ne contient en revanche quasiment pas d'amidon. La haute teneur de la luzerne en matières minérales et en protéines lui confère un fort pouvoir tampon, ce qui peut être bénéfique pour la santé digestive. Ceci pourrait notamment permettre de lutter contre les ulcères gastriques, comme ceci a été observé dans de premières études conduites

aux Etats-Unis et en Nouvelle Zélande. Sous la responsabilité de Samy Julliand, directeur de Lab To Field, un essai incluant plus de 60 chevaux atteints d'ulcères gastriques vient d'être conduit en France pour quantifier le bénéfice de la luzerne dans une situation à risque : la période d'entraînement intense. Le manque d'eau à disposition, l'accès limité à l'extérieur, le jeûne supérieur à 6h, l'excès d'amidon dans les rations, la consommation de paille comme seul fourrage sont d'autres facteurs de risque cités. Les résultats de ces travaux seront publiés prochainement.

En parallèle de son intérêt pour la santé digestive, la luzerne pourrait également être bénéfique pour améliorer la performance sportive. Ainsi, un autre essai conduit par Lab To Field en 2020 vise à mesurer si le remplacement d'une partie des céréales par de la luzerne plus riche en protéines permettrait d'augmenter la vitesse de progression du cheval à l'entraînement, puis ensuite de maintenir un niveau de forme plus élevé en période de repos. L'équipe doit poursuivre ces recherches sur la relation luzerne-santé-performance jusqu'à fin 2021.

Autrefois pâturée directement par les animaux, la luzerne est maintenant conditionnée sous forme déshydratée, en brins longs ou en granulés, pour être disponible en permanence. Désialis, leader français de la production de luzerne déshydratée, souligne que son process de fabrication permet de conserver les qualités nutritives de la plante entière.

Elisabeth Gillion

6

AU FIL DE LA SEMAINE

LA MARNE AGRICOLE - VENDREDI 31 JUILLET 2020

PROTÉINE Luzerne de France pense avoir trouvé un nouveau débouché rémunérateur pour ses producteurs coopérateurs. Selon le laboratoire Lab to field, expert en nutrition-santé équine, les vertus médicinales du fourrage seraient impressionnantes.

Luzerne de France cible la filière équine

En France, les rations des chevaux de course sont élaborées avec beaucoup trop de céréales mais pas avec assez d'aliments fibreux, en particulier de luzerne déshydratée. Or, l'orge ingérée en trop grandes quantités par les chevaux de course favorise l'apparition d'ulcères et génère des coliques et des diarrhées. Selon Samy Julliand, directeur du laboratoire Lab to field, expert en nutrition-santé équine, de nombreux problèmes digestifs pourraient être évités si les chevaux de course consommaient davantage de luzerne déshydratée. Dans les pays anglo-saxons, le fourrage, distribué sous forme de foin ou de granulés, est associé, depuis plus de trente-quarante ans, dans les rations des chevaux de course. Il est distribué aussi bien dans les centres équestres, dans les haras et par les propriétaires de chevaux de course pour nourrir leurs animaux.

Plan protéines végétales
En France, les vertus du fourrage sont méconnues par la filière équine. « Or, pour les



Les chevaux ont une appétence particulière pour la luzerne.

producteurs de luzerne, la filière équine serait un débouché sensiblement rémunérateur », assure Eric Guillemot, directeur de Luzerne de France. L'essor de sa culture destinée à l'alimentation équine s'inscrit totalement dans le plan protéines végétales pour la France lancé par le ministère de l'Agriculture. A ce jour, 65 000 hectares de luzerne sont cultivés. Les vertus agronomiques de la plante et de sa culture répondent

complètement aux attentes de la société favorable à des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement.

Une action concertée à trois

Luzerne de France, associée à Lab to field et à Désialis (25 sites de déshydratation, 85 % de la production de luzerne déshydratée produite en France), s'engage à faire connaître les qualités

nutritionnelles et digestives du fourrage auprès des éleveurs de chevaux. Les trois entités mettent au point des produits pilotes qui répondent à la problématique de l'irritation et de l'agression des muqueuses digestives. La consommation de luzerne prévient ainsi l'émergence d'ulcères et en facilite leur guérison en quelques jours. Ingerées, les protéines du fourrage renforcent la masse musculaire des chevaux de course et limitent leur fonte

en période de repos, lorsque la saison des courses hippiques est achevée. Les fibres sont transformées en acide gras, source d'énergie pour galoper et remporter des courses hippiques. Vertu supplémentaire : les chevaux ont une appétence particulière pour la luzerne ! Ces mêmes protéines associées aux minéraux contenus dans le fourrage sec exercent aussi un très fort pouvoir tampon contre l'acidité dans les organes digestifs.



En France, les vertus du fourrage sont méconnues par la filière équine.

h Alimentation animale

Luzerne de France cible la filière équine

Selon le laboratoire dijonnais Lab to Field, expert en nutrition santé équine, les vertus médicinales du fourrage seraient impressionnantes. En France, les rations des chevaux de course sont élaborées avec beaucoup trop de céréales mais ne contiennent pas assez d'aliments fibreux, en particulier de luzerne déshydratée.

Or l'orge ingérée en trop grandes quantités par les chevaux de course favorise l'apparition d'ulcères et génère des coliques et des diarrhées. Selon Samy Julliand, directeur du laboratoire Lab to Field, de nombreux problèmes digestifs pourraient être évités si les chevaux de course consommaient davantage de luzerne déshydratée. Dans les pays anglo-saxons, le fourrage, distribué sous forme de foin ou de granulés, est associé, depuis plus de trente ans, dans les rations des chevaux de course. Il est distribué dans les centres équestres, dans les haras et par les propriétaires de chevaux de course pour nourrir leurs animaux. En France, les vertus du fourrage sont méconnues par la filière équine. *«Or, pour les producteurs de luzerne, la filière équine serait un débouché sensiblement rémunérateur»*, assure Eric Guillemot, directeur de Luzerne de France. L'essor de sa culture destinée à l'alimentation équine s'inscrit totalement dans le plan protéines végétales pour la France lancé par le ministère de l'Agriculture.

Répondre aux attentes sociétales

A ce jour, 65 000 hectares de luzerne sont cultivés. Les vertus agronomiques de la plante et de sa culture répondent complètement aux attentes de la société favorable à des pratiques agricoles plus respectueuses de l'environnement. Luzerne de France, associée à Lab to Field et à Désialis (25 sites de déshydratation - 85 % de la production de luzerne déshydratée produite en France), s'engage à faire connaître les qualités nutritionnelles et digestives du fourrage auprès des éleveurs de chevaux.

Les trois entités mettent au point des produits pilotes qui répondent à la problématique de l'irritation et de l'agression des muqueuses digestives.

La consommation de luzerne prévient ainsi l'émergence d'ulcères et en facilite leur guérison en quelques jours. Ingérées, les protéines du fourrage renforcent la masse musculaire des chevaux de course et limitent leur fonte en période de repos, lorsque la saison des courses hippiques est achevée.

Les fibres sont transformées en acide gras, source d'énergie pour galoper et remporter des courses hippiques. Vertu supplémentaire : les chevaux ont une appétence particulière pour la luzerne ! Ces mêmes protéines associées aux minéraux contenus dans le fourrage sec exercent aussi un très fort pouvoir tampon contre l'acidité dans les organes digestifs.

Berty Robert, avec Actuaagri

En valorisant les vertus de la plante auprès de la filière équine, Luzerne de France pense avoir trouvé un nouveau débouché rémunérateur pour ses producteurs-coopérateurs, en s'appuyant notamment sur l'expertise d'un laboratoire dijonnais.

Lab to Field, spécialiste dijonnais de l'alimentation équine

Parmi les acteurs de l'émergence de l'intérêt pour la luzerne dans l'alimentation équine figure la société dijonnaise Lab to Field. Fondée en 2012 par des chercheurs issus de l'école AgroSup Dijon, la structure a développé une expertise mondialement reconnue dans le domaine de la nutrition du cheval athlète.

www.lab-to-field.com



/ 21.08.2020



LA LUZERNE : IDÉALE POUR PRÉVENIR LES ULCÈRES GASTRIQUES

Les ulcères gastriques sont une pathologie très fréquente chez le cheval de course. La luzerne pourrait aider à prévenir leur apparition.

La majorité des problèmes digestifs chez le cheval viennent d'un apport insuffisant de fibres et/ou d'un apport excessif de céréales. Dans l'estomac, ce sont des ulcères gastriques généralement causés par une exposition de la muqueuse à l'acidité. Dans le gros intestin, ce sont des diarrhées, coliques, fourbures, qui peuvent également causer des modifications du comportement. Grâce à ses propriétés antiacides (« pouvoir tampon ») et à sa teneur très élevée en fibres, qui favorise la mastication, la luzerne est une excellente réponse à ces situations dangereuses. Ces observations ont été réalisées par le laboratoire de recherche en nutrition équine Lab to Field, qui mène depuis 2017 des expérimentations sur la luzerne en alimentation équine. Des premiers essais ont en effet démontré qu'une ration comportant 50 % de luzerne soignait totalement les ulcères gastriques en vingt-huit jours.

Lab to Field poursuit deux expérimentations en 2020-2021 :

- l'évaluation de l'effet de la luzerne sur la guérison des ulcères gastriques et sur la santé digestive chez le cheval athlète ;
- l'évaluation de l'effet de la luzerne sur la vitesse de conditionnement en période d'entraînement et la vitesse de déconditionnement en période de repos.

Et pour préserver l'environnement !

La luzerne est l'archétype de la plante agroécologique. Elle capte elle-même dans l'air l'azote dont elle a besoin pour sa croissance, elle couvre le sol toute l'année et limite ainsi l'érosion. Sa floraison d'avril à octobre en fait une grande amie des abeilles, elle n'est pas attaquée par les insectes ou les champignons et ne nécessite donc pas de traitements. Pour toutes ces raisons, c'est aussi la meilleure alliée des agriculteurs biologiques. Cultivées en France, et donc exemptes d'OGM, une partie des luzernes sont déshydratées par des coopératives d'agriculteurs. La déshydratation permet au fourrage de conserver toutes ses qualités pendant au moins un an. Aucun traitement ni ajout d'aucune sorte n'est effectué sur la luzerne déshydratée. Elle est disponible sous forme de granulés (ou bouchons) ou de « brins longs » en balles. Avec 1,5 million de tonnes de produits déshydratés, Desialis, filiale des coopératives de déshydratation et partenaire de Lab to Field dans les expérimentations, commercialise 85 % de la luzerne déshydratée et 50 % des pulpes de betteraves françaises.



COURSES / 02.07.2020



POUR TOUT SAVOIR SUR LA LUZERNE

La Coopération agricole - **luzerne** de France, Lab to Field et Désialis ont organisé une conférence sur l'intérêt de cette légumineuse dans l'alimentation du cheval. Elle convient parfaitement aux chevaux, à l'élevage comme à l'entraînement, et contribue à préserver la santé digestive des chevaux. De récents résultats d'expérimentation le confirment.

Les ulcères gastriques, qui touchent jusqu'à 80-90 % des chevaux à l'entraînement, mais aussi les diarrhées, coliques, fourbures ont ainsi fréquemment pour origine un déséquilibre alimentaire. Grâce à ses propriétés biochimiques, notamment à son fort pouvoir tampon et à sa teneur très élevée en fibres, la **luzerne** est une excellente réponse pour préserver la santé digestive des chevaux. Ces observations ont été confortées par le laboratoire de recherche en nutrition équine Lab to Field qui mène depuis 2017 des projets pour mieux comprendre l'effet de la **luzerne** sur la digestion et la santé équine. Pour aller plus loin dans la connaissance des liens "**luzerne**-santé" et "**luzerne**-performance", Lab to Field continue avec deux projets de recherche en 2020/2021. Le premier a pour objectif de mesurer l'effet de la **luzerne** sur la prévention et la guérison des ulcères gastriques, le second vise à évaluer l'effet de la **luzerne** sur la performance sportive chez l'athlète équin. La vidéo de la conférence dans son intégralité : <https://youtu.be/mRbXVEUTJCw>

SANTÉ

La luzerne un ingrédient de choix dans l'alimentation du cheval

Méconnue et sous-utilisée dans les rations, la luzerne convient pourtant parfaitement aux chevaux. Elle contribue notamment à prévenir les ulcères gastriques très fréquents chez les chevaux de sport comme de loisir. De récents résultats d'expérimentation le confirme.

La majorité des problèmes digestifs chez le cheval viennent d'un apport insuffisant de fibres et/ou d'un apport excessif de céréales. Dans l'estomac, ce sont des ulcères gastriques généralement causés par une exposition de la muqueuse à l'acidité. Dans le gros intestin, ce sont des diarrhées, coliques, fourbures qui peuvent également causer des modifications du comportement. Grâce à ses propriétés antiacides (« pouvoir tampon ») et à sa teneur très élevée en fibres qui favorise la mastication la luzerne est une excellente réponse à ces situations dangereuses. Ces observations ont été réalisées par le laboratoire de recherche en nutrition équine Lab to Field* qui mène depuis 2017 des expérimentations sur la luzerne en alimentation équine.

Des premiers essais ont en effet démontré qu'une ration comportant 50% de luzerne soignait totalement les ulcères gastriques (score moyen de gravité selon l'échelle de Gastruc ramené à 0) en 28 jours.

LabToField poursuit 2 expérimentations en 2020/2021 :

. l'évaluation de l'effet de la luzerne sur la guérison des ulcères gastriques et sur la santé digestive chez le cheval athlète.

. l'évaluation de l'effet de la luzerne sur la vitesse de conditionnement en période d'entraînement et la vitesse de déconditionnement en période de repos.

■ La luzerne une plante agroécologique

La luzerne est l'archétype de la plante agro-écologique. Elle capte elle-même dans l'air l'azote dont elle a besoin pour sa croissance, elle couvre le sol toute l'année et limite ainsi l'érosion, sa floraison d'avril à octobre en fait une grande amie des abeilles, elle n'est

pas attaquée par les insectes ou les champignons et ne nécessite donc pas de traitements. Pour toutes ces raisons c'est aussi la meilleure alliée des agriculteurs biologiques. Cultivée en France, et donc exempte d'ogm, une partie des luzernes sont déshydratées par des coopératives d'agriculteurs. La déshydratation permet au fourrage de conserver toutes ses qualités pendant au moins un an. Aucun traitement ni ajout d'aucune sorte n'est effectué sur la luzerne déshydratée. Elle est disponible sous forme de granulés (ou bouchons) ou de « brins longs » en balles.

■ Desialis le spécialiste français de la luzerne

Avec 1,5 million de tonnes de produits déshydratés, Desialis, filiale des coopératives de déshydratation, commercialise 85 % de la luzerne déshydratée et 50 % des pulpes de betteraves françaises. Grâce à ses 60 ans d'expérience et son savoir-faire en R&D et formulation, Desialis développe une gamme de produits spécifique pour le cheval.

* *Lab To Field est une société de recherche spécialisée sur la relation entre alimentation, santé, comportement et performance chez l'animal et notamment chez le cheval. Les résultats des travaux conduits servent à mieux comprendre son fonctionnement, pour améliorer les recommandations alimentaires.* www.lab-to-field.com/.

La Coopération Agricole Luzerne de France en bref :

Président : Eric Masset

Directeur : Eric Guillemot

La luzerne déshydratée française en chiffres :

- 28 sites industriels
- 6 000 agriculteurs
- 65 000 hectares
- 1 500 emplois
- 741 000 t de luzerne déshydratée en 2018 (7,5 % de la production française de protéines)

TECHNIQUE CULTURES

« La luzerne, une alliée pour la biodiversité ordinaire »

Cette année, Thierry Tissut met en place de la fauche différenciée sur sa culture. Il laisse ainsi une bande de 7 mètres après chaque coupe.



« Lorsque l'on rentre dans une luzerne en fleurs, on prend tout de suite conscience de son impact positif sur les abeilles », expliquent Thierry Tissut et son fils, Arthur, apiculteur amateur.



UN INTÉRÊT PROUVÉ

La Coopération agricole luzerne de France a mis en place en 2009-2010 une étude (partenariat notamment avec le Muséum d'histoire naturelle et la LPO) au sujet de l'impact des bandes non fauchées de luzerne sur la biodiversité ordinaire. Concernant les papillons, un effet « très positif » a été noté, à la fois sur la richesse spécifique et l'abondance des populations. Pour les abeilles, ces bandes ont constitué une source privilégiée de nectar, permettant de réaliser des réserves plus importantes. Plusieurs observations ont aussi mis en évidence leur intérêt pour sauver de la destruction mécanique des nichées d'oiseau. D'autant que cet habitat fleuri constitue une source alimentaire en insectes.

Capdée, située à environ 5 km de mon exploitation, finance ce dispositif, informe-t-il. Elle indemnise la surface non récoltée sur la base d'un rendement de 4 t/ha. Me concernant, cela représente 70 ares par bande. »

L'idée : communiquer sur l'intérêt environnemental de la luzerne déshydratée et généraliser cette pratique. « C'est d'autant plus important que, dans notre région, il y a peu d'éléments topographiques qui favorisent la biodiversité », ajoute-t-il. La profession demande 200 €/ha pour étendre le dispositif de fauche alternée sur la totalité des surfaces de luzerne déshydratée française.

Avec une grosse population périurbaine, puisque l'exploitation est limitrophe de Troyes, cette initiative est l'occasion pour Thierry d'expliquer, dans le cadre de la charte de bon voisinage, les actions mises en œuvre par les agriculteurs.

DES EFFAROUCHEURS SUR LES BARRES DE COUPE

C'est la coopérative qui gère les dates de fauche. Des effaroucheurs sont placés sur toutes les barres de coupe. Afin d'éviter de concentrer le gibier au même endroit, le travail est toujours effectué de manière à le repousser vers l'extérieur de la parcelle. Puis à la fin, la vitesse est diminuée. « Comme la date de première fauche a eu lieu cette année début juin et que la prochaine devrait se dérouler d'ici 45 jours, il n'y aura a priori pas d'impact sur les populations de perdreaux », se félicite Thierry, par ailleurs chasseur. CÉLINE FRICOTTÉ

L'exploitation de Thierry Tissut étant certifiée HVE (haute valeur environnementale) de niveau 3 depuis deux ans, il s'est en partie appuyé sur la luzerne pour atteindre ses objectifs d'IFT (indice de fréquence de traitement) et de préservation de la biodiversité. Il a d'abord décidé de passer sa luzerne en SIE (surfaces d'intérêt écologique). À cette fin, il emploie seulement un herbicide de synthèse l'année de l'implantation, puis les années suivantes, lorsqu'il exploite la culture, il n'utilise plus de phytos.

PRÉSERVER LA FAUNE

La première année, Thierry a également décidé de faire de la fauche différenciée sur une partie de ses surfaces de luzerne. « À chaque fois, il s'agit de ne pas couper une bande de la largeur de l'outil, soit 7 mètres, afin d'y préserver les insectes, les oiseaux... », explique l'agriculteur, situé à Crenay-près-Troyes

(Aube). Puis 45 jours plus tard, au cours de la deuxième coupe, on opère de la même manière, en laissant cette fois une zone de 7 mètres de l'autre côté, et ainsi de suite au fil des quatre ou cinq fauchages de la saison. »

Par ailleurs, son fils, Arthur, et l'un de ses amis, tous deux apiculteurs amateurs, cherchaient un endroit pour poser leurs ruches. Il s'est rappelé l'intérêt que pouvait avoir ce type de dispositif pour les abeilles et leur a conseillé de les installer près de sa luzerne. « Il y a forcément des fleurs sur ces bandes puisque la culture reste environ 80 jours sans être coupée, précise-t-il. Lorsqu'on rentre dans une luzerne en fleurs, on a immédiatement conscience de son impact car il y règne un bourdonnement incroyable. »

La parcelle d'une vingtaine d'hectares fait un kilomètre de long. Elle est située le long d'une route très passagère. « Cette année, ma coopérative,



L'apport de 3 kg/jour/VL de bouchons de luzerne permet d'augmenter la production laitière de 1,9 kg/jour/VL.

De la luzerne dans la ration hivernale bio des vaches laitières

E. Cloet/Chambres d'agriculture de Bretagne

D'après un essai mené à Trévarez, en Bretagne, l'apport de luzerne déshydratée permet de stimuler l'ingestion et la production des vaches.

« **E**n production laitière biologique, l'alimentation des vaches laitières en saison hivernale est souvent complexe pour les éleveurs », contextualise Estelle Cloet, chargée d'études à la station expérimentale de Trévarez (Finistère), dans un rapport publié en janvier. Une ration d'un tiers d'ensilage de maïs et de deux tiers d'ensilage d'herbe, même précoce, reste limitée en apport de PDI et d'UFL. Il est donc intéressant de tester l'effet d'un apport complémentaire d'un aliment azoté autre que le tourteau de soja bio importé.

Pendant l'hiver 2018-2019, deux lots de vingt vaches laitières ont intégré un dispositif expérimental pour tester l'intérêt de la complémentation hivernale en bouchons de luzerne déshydratée, à 18 % de MAT. Pendant les deux premières semaines, les deux lots étaient logés à la même enseigne : ensilage de maïs (5 kg MS/jour/VL), ensilage d'herbe précoce à volonté et mélange céréaliier grain à base de triticale, d'avoine, de blé, de pois et de féverole (0,9 kg/jour/VL). Durant les neuf semaines suivantes (phase expérimentale), un lot a reçu un complément de 3 kg/jour/VL de bouchons de luzerne déshydratée, mélangés à la ration de base. Le ratio PDIE/UFL est passé à 87 g pour le lot « luzerne », contre 79 g pour le lot témoin. Au cours des

deux semaines suivantes (phase post-expérimentale), les deux lots recevaient de nouveau la même alimentation.

Pendant les neuf semaines où la ration différait, les vaches du lot « luzerne » ont, en moyenne, ingéré 2,9 kg de matière sèche par jour de plus que les vaches témoins. « Il n'y aurait donc pas eu de substitution de la luzerne avec les autres fourrages, commente le rapport. La ration témoin étant déficiente en azote, le meilleur équilibre énergie-azote de la ration avec luzerne pourrait expliquer la stimulation de l'ingestion et l'absence d'encombrement des bouchons. »

Plus de lait à long terme

L'effet sur la productivité des vaches ne s'est pas fait attendre. Le lot complétement a, en moyenne, produit 1,87 kg de lait/jour/VL de plus que le lot témoin pendant la phase expérimentale. Ces différences étaient également visibles au cours de la phase post-expérimentale, malgré l'arrêt de l'apport de luzerne : + 1,4 kg MS/jour/VL ingéré et + 1,25 kg de lait/jour/VL pour le lot ayant précédemment eu accès aux bouchons.

Pendant la phase expérimentale, les animaux du lot « luzerne » ont gardé un poids stable. Les vaches témoins ont, en moyenne, perdu 30 kg pendant la même période. « Le nombre de données était

SURVEILLER LA MARGE SUR COÛT ALIMENTAIRE

Si l'apport de luzerne déshydratée en hiver semble faire ses preuves, l'intérêt économique de la pratique dépend de plusieurs facteurs. À Trévarez, le coût des bouchons de luzerne bio est évalué à 304 €/t, pour un prix de base du lait bio à 483 €/les 1 000 litres pendant l'hiver 2018-2019. La progression du produit lait grâce à l'apport de 3 kg de luzerne par VL pendant neuf semaines n'a pas compensé la hausse du coût alimentaire. Les deux semaines suivant l'arrêt de cet apport, la tendance s'inverse, car la productivité reste boostée. Au final, « cela mène à une opération neutre dans l'essai », note Estelle Cloet, chargée d'études. Sur le terrain, l'étude recommande donc de ne pas acheter de bouchons de luzerne à plus de 280-300 €/t si le prix de base du lait oscille entre 450 et 500 €/1 000 l. « Lorsque la luzerne peut être implantée sur l'exploitation, l'opération s'avère toujours rentable (si le prix du lait bio dépasse 350 €/1 000 l). Cette possibilité est limitée aux exploitations proches d'une usine de déshydratation », conclut l'étude.

cependant trop faible pour envisager une analyse statistique sur l'évolution du poids des animaux, précise Estelle Cloet. Cette observation reste donc à confirmer. » De la même manière, « les données brutes semblaient montrer une tendance à l'augmentation du TP grâce aux bouchons de luzerne, qui n'a pas été vérifiée par l'analyse statistique ». ALEXANDRA COURTY

RÉGION

APICULTURE Plante mellifère à cycle long, la luzerne dispose d'atouts favorables à la pollinisation. L'attrait pour cette culture amène de nombreux apiculteurs limitrophes de la région Champagne à transhumer leurs ruches à proximité des parcelles de luzerne.

La luzerne, partenaire fabuleux pour l'apiculture

La luzerne représente 300 000 hectares en France dont 45 000 hectares pour la déshydratation. « 90 % de la luzerne déshydratée sont produits en Champagne-Ardenne », précise Denis Le Chatelier, consultant en communication pour la coopération agricole Luzerne de France. Cette concentration et la saisonnalité de la culture expliquent l'intérêt des apiculteurs pour notre région à une période où l'offre alimentaire pour les abeilles est réduite. »

Les ruches débloquent en Champagne pour la luzerne

« Lorsque les conditions météorologiques sont favorables et que les abeilles sont en bonne santé, la luzerne permet de produire beaucoup de miel », explique Philippe Lecompte, apiculteur et président du Réseau Biodiversité pour les Abeilles RBA. C'est une spécificité régionale qui fait vivre l'apiculture locale mais également des producteurs d'autres régions périphériques. »

Les syndicats apicoles estiment que 4 000 à 5 000 ruches par an sont rapprochées des 15 000 ruches maraîchères par transhumance. À ce jour, l'agriculteur et l'apiculteur ne sont pas soumis à réglementation. « La filière luzerne est proactive pour collaborer avec les apiculteurs et faciliter l'accès aux parcelles de luzerne », confie Denis Le Chatelier. Cette plante attire les apiculteurs de par sa ressource mellifère, abondante mais pas infinie. C'est dans ce contexte que Luzerne de France réfléchit à une régulation de la transhumance pour qu'un maximum d'apiculteurs profite des bienfaits de la luzerne sans perturber l'organisation locale. »

Avec les changements climatiques, la production de miel de luzerne augmente et devient une référence assez sûre pour l'apiculture. La pollinisation et la nectarification de la légumineuse interviennent après le pic de floraison des autres grandes cultures. « L'été, la dynamique de floraison régresse en grandes cultures. Ce n'est que lorsque le nectar vient à manquer sur les autres cultures que la transhumance vers les parcelles de luzerne se met en place. Grâce aux tournesols et à la luzerne, nous pouvons prolonger le travail des abeilles et augmenter notre production de miel », explique Philippe Lecompte.



La transhumance s'effectue au début de l'été pour profiter de la floraison de la luzerne et permettre aux abeilles de faire leurs réserves pour l'hiver.

Dans les bandes fleuries, la floraison est permanente. Le pollen et le nectar produisent à l'aise.

« La biodiversité est valorisable et évidente sur la luzerne. »

Denis Le Chatelier

Les bandes fleuries, un paradis pour la biodiversité

Depuis plusieurs années et à titre expérimental, la filière luzerne propose l'installation de bandes biodiversité en bordure des parcelles. « Aujourd'hui, dix agriculteurs volontaires par usine ont répondu à l'appel de leur outil de production pour laisser une bande de fauche différenciée. La Champagne-Ardenne compte 18 usines de déshydratation. Le nombre de bandes fleuries est donc assez significatif et visible. C'est un bon outil de communication et de démonstration », explique Denis Le Chatelier. Cette opération est bénéfique pour le binôme agriculteur-apiculteur. « C'est une relation assez unique dans notre région. Nous ne connaissons pas de rapports similaires quoiqu'en disent les médias », dénonce Philippe Lecompte.

Dans les bandes fleuries, les observations ont montré que le nombre d'abeilles avait doublé. Les conséquences directes sur la production de

miel se sont avérées incontestables puisqu'elle a été multipliée par deux.

La luzerne profite aussi à la société

Outre ses vertus mellifères, la luzerne excelle avec ses atouts agronomiques et environnementaux. Son faible IPT (Indice de Fréquence de Traitement) agit indirectement sur la qualité de l'eau. Son système racinaire pivotant aide à la structuration du sol. Son rôle vis-à-vis du cycle de l'azote n'est plus à démontrer. Son bilan carbone est positif (étape de déshydratation comprise). « Pour toutes ces raisons, la profession, réunie autour de La coopération agricole Luzerne de France, revendique son PSE

(Paiement pour Services Environnementaux) de 200 €/ha. Cet accompagnement financier s'avère nécessaire pour pérenniser la culture et tous ses bénéfices », reconnaît Denis Le Chatelier.

La reconnaissance de l'autonomie protéique en France peut être aussi une façon de maintenir la culture de la luzerne. La profession est favorable à une augmentation de la production si cela permet de garantir dix points d'autonomie de production de protéines végétales. La luzerne peut faire sa part pour fournir les élevages français.

JULIE GUICHON

LE PROJET AGRAP

■ L'association Symbiose pour l'Observatoire des ruches en champ à Tilly et Belay (51). Ce projet, baptisé Agrapi, montre qu'apiculture et agriculture savent cohabiter.

« Nous travaillons sur les aspects ressources des abeilles », explique Philippe Lecompte, vice-président de Symbiose. Grâce à la luzerne, en 2018, nous avons battu le record de production de miel d'une ruche avec 166 kg récoltés. »

« Quand la luzerne donne, il n'y a pas de limite dans le nombre de ruches situées à proximité »

Guy Chambren, apiculteur sur 400 ruches et éleveur de 700 colonies à Givry en Argonne (51)

« Vers le 15 juillet, je transhume mes ruches le long des parcelles de luzerne. C'est un apport mellifère supplémentaire pour ma production. De plus, cette culture offre de la nourriture que les abeilles conservent au rucher pour l'hiver. Je collabore avec plusieurs agriculteurs. C'est un partenariat bénéfique. Les bandes fleuries sont une bonne façon d'avoir à disposition de la fleur en permanence. Le miel de luzerne est encore peu reconnu. Son goût spécifique, sa texture et sa couleur lui sont uniques. C'est un produit qui reste très localisé et typique à la Champagne. Avec les syndicats, nous souhaitons mieux le valoriser auprès des consommateurs français. »



La filière luzerne témoigne de sa solidarité

Dans un communiqué, Éric Masset président de Luzerne de France, et Éric Guillemot, directeur, affirment leur solidarité avec les organisateurs et le monde agricole. « Après le formidable Symposium Luzerne du 6 février 2020 qui avait donné une image très positive et dynamique du rôle des agriculteurs et particulièrement de la filière luzerne, nous nous faisons une joie de vous retrouver à cette occasion, vous les professionnels de l'agriculture mais aussi les habitants de la région Champagne-Ardenne.

Grâce à la foire de Châlons-en-Champagne, nous étions heureux de vous rencontrer comme chaque année pour échanger avec vous agriculteurs, salariés du monde rural, retraités, commerçants, artisans, consommateurs parfois inquiets et bien sûr vous aussi, citoyens avec qui nous partageons un territoire à propos duquel vous avez de légitimes aspirations. Une joie de recevoir vos commentaires sur notre passion qu'est l'agriculture. Une joie de rassembler ce qui est éparé et de construire ensemble.

Malheureusement, la foire de Châlons-en-Champagne, 2020 n'aura pas lieu et nous en sommes tristes.

Tristes pour ces moments de convivialités et de retrouvailles annuelles qui n'auront pas lieu. À cet instant, surtout nous avons une pensée pour les artisans et les commerçants qui voyaient dans la Foire un moyen indispensable d'enrayer la chute du chiffre d'affaires après plus de deux mois de confinement. Cette Covid-19 affecte les plus fragiles d'entre nous, souvent ceux qui ont eu une vie bien remplie de travail.

Mais cette Covid-19 ne doit pas tuer notre économie et surtout pas notre espoir de rebondir plus fort et plus haut.

Le « monde d'après » comme l'on dit maintenant remettra en avant des valeurs séculaires comme la sécurité d'approvisionnement et la sécurisation de secteurs stratégiques nationaux : l'agriculture, l'agroalimentaire, les médicaments, l'industrie ... en font partie. Et la mondialisation ne doit pas nous faire oublier les vertus de la proximité dans l'économie comme dans la vie citoyenne.

Enfin, nous avons une pensée de sympathie pour les organisateurs de la Foire, particulièrement à Bruno Forget son commissaire général, qui travaillent dur chaque année pour en faire un grand succès ».

Protéines végétales : la filière Luzerne déshydratée est dans les starting-blocks

La filière souhaite investir 42 M€ pour accroître sa production de 100 000 t d'ici 2022 et contribuer à l'amélioration de l'autonomie protéique française. Elle postule pour obtenir 20 M€ dans le cadre du plan de relance.

Avec 800 000 t par an – hors année de sécheresse qui, comme cette année, plombe d'au moins 20 % la récolte –, la production de luzerne déshydratée contribue à hauteur de 7,5 % à l'offre protéique en France, selon Éric Guillemot. Il dirige La Coopération agricole luzerne de France, tout en étant secrétaire général de la Cide, organisation européenne des producteurs. La part des ventes en dehors de la France n'est pas connue, mais les flux sont réels en « local » vers la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne et la Suisse notamment.

Au total, les surfaces semées en luzerne dans l'Hexagone avoisinent les 350 000 ha selon le RGA, dont 68 000 ha dédiés à la production de luzerne déshydratée (80 % en Champagne-Ardenne). Le boum du bio se fait bien sentir dans le secteur.

Pour exemple, Capdea (Aube) se lance dans un projet de 13 M€, notamment pour passer de 10 à 25 % de luzerne bio. Grasasa à Sainte-Sabine-Born (Dordogne) continue à se développer sur ce segment qui représente déjà 70 % de sa production. Sidésup (filiale de Cristal Union) a engagé un fort développement en bio dans le sud de l'Île-de-France, en betterave comme en luzerne.

Jouer éco-scheme et transition énergétique

La disparition prévue dans la nouvelle Politique agricole commune de l'obligation des surfaces d'intérêt écologique, dans lesquelles s'épanouissait la luzerne, et la suppression probable des aides à l'hectare (112 à 150 €/ha) rebattent les cartes pour le futur de la déshydratation. La filière plaide donc pour le maintien d'une aide couplée dans la future Politique agricole commune et, surtout, pour que la luzerne prenne toute sa place dans le dispositif Eco-scheme (éco-dispositif). La filière propose que ses externalités positives soient rémunérées jusqu'à 300 €/ha. Les producteurs conserveraient ainsi des bandes non récoltées de 3 à 7 mètres de large pour la biodiversité.

« Les usines projettent également des plans massifs d'investissement pour la transition écologique dans le cadre du green deal. Au total, quelque 42 M€ sont d'ores et déjà envisagés d'ici 2022. Nous postulons donc pour 20 M€ dans le cadre du plan de relance. Cela permettrait une augmentation de la capacité de production de 100 000 t, soit une progression de 12,5 %. La luzerne peut donc et veut contribuer à atteindre l'objectif du ministère de l'Agriculture, qui est de passer l'autonomie de la France en matières riches en protéines de 53 à 63 % », conclut Éric Guillemot.

Par Yanne BOLOH

La production française de luzerne décroche

29/10 Après des conditions météorologiques particulièrement difficiles, la production nationale de luzerne affiche une forte baisse de ses rendements. Acteur majeur du marché, le groupe Desialis a fait part de son incapacité à revenir sur le marché pour proposer des volumes complémentaires de pellets standards de luzerne sur la campagne 2020.

Le Betteravier français

C'est une baisse « violente » de la production de luzerne à laquelle font face les acteurs de la filière, pour reprendre le qualificatif utilisé par le groupe Desialis. Dans un communiqué du 26 octobre, l'entreprise évoque une baisse historique des coupes de luzerne cette année en raison des conditions climatiques difficiles dans le Grand-Est. « Le rendement moyen final 2020, qui s'affiche sous les 10 t MS/ha (- 21 % vs. 2019), est le plus mauvais enregistré en plus de 30 ans d'historique statistique », explique-t-il. Selon la section luzerne de La Coopération agricole, le groupe représente 80 % des tonnages de luzerne en France. « La tendance dans le reste du territoire français est sensiblement la même que celle évoquée par Désialis », explique Éric Guillemot, le directeur La Coopération agricole Luzerne.

Selon Désialis, les deux premières coupes affichaient « une baisse violente » par rapport à la moyenne cinq ans. Au « 26 octobre, le constat reste le même puisqu'après une 3ème coupe très moyenne, la 4ème coupe a décroché de nouveau, tant en ce qui concerne les rendements que les surfaces effectivement récoltées », ajoute Désialis dans son communiqué. Obligé de prendre des mesures exceptionnelles, le groupe a confirmé à regret, son incapacité à revenir sur le marché pour proposer des volumes complémentaires de pellets standards de luzerne sur la campagne 2020 (qui se terminera fin avril 2021, avec le démarrage de la nouvelle récolte).

REUSSIR
LA MARNE
A G R I C O L E
Hebdomadaire d'informations agricole et viticole

VENDREDI 16 OCTOBRE 2020 - LA MARNE AGRICOLE

5
AU FIL DE LA SEMAINE

COMMUNICATION En partenariat avec les commerçants de Châlons-en-Champagne, la filière luzerne organise une distribution de sacs à destination des consommateurs.

Châlons : la luzerne emballe les commerçants

La section déshydratation de La Coopération Agricole a toujours été très active en matière de communication. La Foire de Châlons n'ayant pas eu lieu cette année, les visiteurs n'ont pas pu profiter de la distribution de sacs fabriqués pour l'occasion. Mais ils ne sont pas perdus pour autant. Une opération de distribution va être lancée avec les commerçants de Châlons.

« Nous avions prévu de distribuer 2 000 sacs marqués Vive la Luzerne et ces beaux cabas, plutôt que de les garder pour l'année prochaine, nous avons décidé de faire plaisir aux Châlonnais et de les distribuer par l'intermédiaire des commerçants. Il faut que les gens, dans notre région, comprennent que la luzerne est un atout », explique Éric Masset pour qui cette démarche « est aussi une suite au Symposium organisé à Châlons en début d'année ».

Président des commerçants, Ludovic Vachet se montre enthousiaste : « ce partenariat est une très bonne idée, la luzerne c'est notre territoire et notre économie ».



De g à d : Bruno Forget, Éric Masset et Ludovic Vachet.

tenons notre économie ». Pour le patron de la Foire Bruno Forget,

« nous sommes là pour promouvoir la filière luzerne qui est exemplaire et une chance extraordinaire pour notre région, c'est notre

or vert, et il faut l'expliquer hors du monde agricole ».

Du miel dans les ruches

« À l'heure où beaucoup de consommateurs se posent des questions sur les pesticides,

les néonicotinoïdes, nous voulons communiquer et dire que la luzerne peut permettre aux abeilles de trouver leur nourriture et qu'elle préserve l'environnement, c'est une plante magique », complète le président de La Coopération Agricole Luzerne de France, qui est par ailleurs agriculteur dans la Marne. Il rappelle qu'une ruche dans la Marne « produit plus de 40 kg de miel, et jusqu'à 120 kg, contre 20 kg en moyenne ». Le fait que les producteurs de luzerne laissent des bandes fleurir contribue à cette performance.

Pour Éric Masset, aucun doute, « la luzerne a toujours été un allié de la biodiversité ». Ce fourrage riche en protéine et destiné à l'élevage bénéficie de qualités environnementales reconnues par tous. « La luzerne contribue à nourrir les éleveurs français et européens avec des protéines végétales, sans OGM, et parfaitement traçables », souligne le président. Sa production en France sur 330 000 ha aujourd'hui (dont 63 000 ha déshydratés) contre 1 million en 1960, répond à la

demande sociétale grandissante de relocalisation de notre alimentation. En outre, elle diminue la « déforestation importée » : 1 ha de luzerne en France évite potentiellement la déforestation de 2,4 ha de forêt amazonienne.

Préservation de l'air et de l'eau

La luzerne préserve également la qualité de l'eau et évite les émissions de gaz à effet de serre car elle n'a pas besoin d'engrais azotés. Elle stocke du carbone et son système racinaire profond participe à la biodiversité des sols. Enfin, elle est génératrice d'emplois en milieu rural, environ 3 000 pour la Champagne. Et la Marne est le premier département producteur de France de luzerne déshydratée. Les projets de développement ne manquent pas, notamment en bio. « Nous voulons augmenter les surfaces destinées à la luzerne déshydratée de 10 000 ha », précise Éric Masset, qui s'appuie sur le plan protéique pour atteindre cet objectif.

R.C.



23 novembre

Environnement: la filière luzerne déshydratée fait valoir des empreintes positives

La filière luzerne déshydratée, dont les empreintes environnementales sont désormais positives en carbone et énergie, fait figure de «bon élève» en vue du plan protéines végétales, a revendiqué le 23 novembre La Coopération agricole. «Nous méritons le soutien public de l'administration dans un plan protéines», a estimé Eric Guillemot, directeur de la section déshydratation de la fédération. Cette affirmation s'appuie sur une mise à jour par l'Inrae de l'analyse du cycle de vie de la luzerne, qui prend en compte des process industriels devenus moins énergivores et l'utilisation d'énergies renouvelables. Contrairement à la précédente étude, le bilan énergie apparaît positif: il est en 2018-19 de +1,2 GJ/t (gigajoules par tonne) produite, contre -3,6 GJ/t en 2006-07. Autrement dit, la quantité d'énergie contenue dans une tonne de granulé ou balle de luzerne déshydratée dépasse celle consommée pour l'obtenir. Le bilan carbone s'améliore quant à lui, grimant à +391 kg/t contre +218 kg/t sur les mêmes périodes. «Ne nous jugez pas comme étant de grands consommateurs d'énergie», clame Eric Guillemot, pointant à l'inverse tout le stockage de carbone via la luzerne déshydratée. Se considérant comme «de bons élèves», les acteurs de la filière souhaitent aussi que la Pac rémunère les aménités positives de leur production.

LA LUZERNE DÉSHYDRATÉE VEUT FAIRE RECONNAÎTRE SES EFFORTS SUR LE CARBONE

Stéphanie Ayrault - 23 novembre 2020 Diversification – Investissement dans l'aval, Label bas carbone

La luzerne améliore son bilan carbone et celui sur l'énergie devient positif, comme le montrent les résultats de l'Inrae publiés le 23 novembre par la Coopération agricole luzerne déshydratée. Après une année noire au niveau de la productivité, la filière espère réussir à valoriser économiquement ses efforts.



En 2019, la filière de la luzerne déshydratée a réduit de 70 % ses émissions de gaz à effet de serre par rapport à 2005. Un résultat dont s'est félicitée la Coopération agricole luzerne déshydratée (LD) lors d'un point le 23 novembre. Avec l'**Inrae**, la structure a réactualisé son bilan sur **sa consommation en énergie et son empreinte carbone** pour la période 2006 – 2009. Alors que la filière est perçue comme énergivore, elle entend démontrer scientifiquement qu'elle « est un bon élève », selon les termes d'Eric Guillemot, directeur de la Coopération agricole luzerne déshydratée. Les résultats vont dans son sens.

391 kg de carbone stockés

Ils montrent que pour produire une tonne de LD, il faut désormais 3,8 Giga Joules et 155 kilogrammes de carbone, contre 9,2 GJ et 315 kg de C en 2006-2007. Le bilan énergétique affiche désormais un solde positif net de 1,2 GJ par tonne de produit fini alors qu'il était négatif de -3,6 GJ en 2006-2007. Chaque tonne déshydratée produite permet désormais de stocker 391 kg de carbone, contre 218 en 2006. « Sur la période 2018-2019, la filière luzerne déshydratée a ainsi contribué à l'effort national de **réduction des gaz à effet de serre** en stockant 1,15 million de tonnes de CO₂ », indique la structure.

Ces progrès ont été permis par le développement du préfanage au champ qui diminue l'humidité de la luzerne avant son entrée en usine. « En économisant cinq points d'humidité, nous réduisons de 20 % la consommation en énergie », poursuit Eric Guillemot. Le bilan s'est aussi amélioré grâce à la substitution du charbon par des énergies renouvelables comme **le bois et le miscanthus**. Mais aussi par le développement de process à plus basse température.

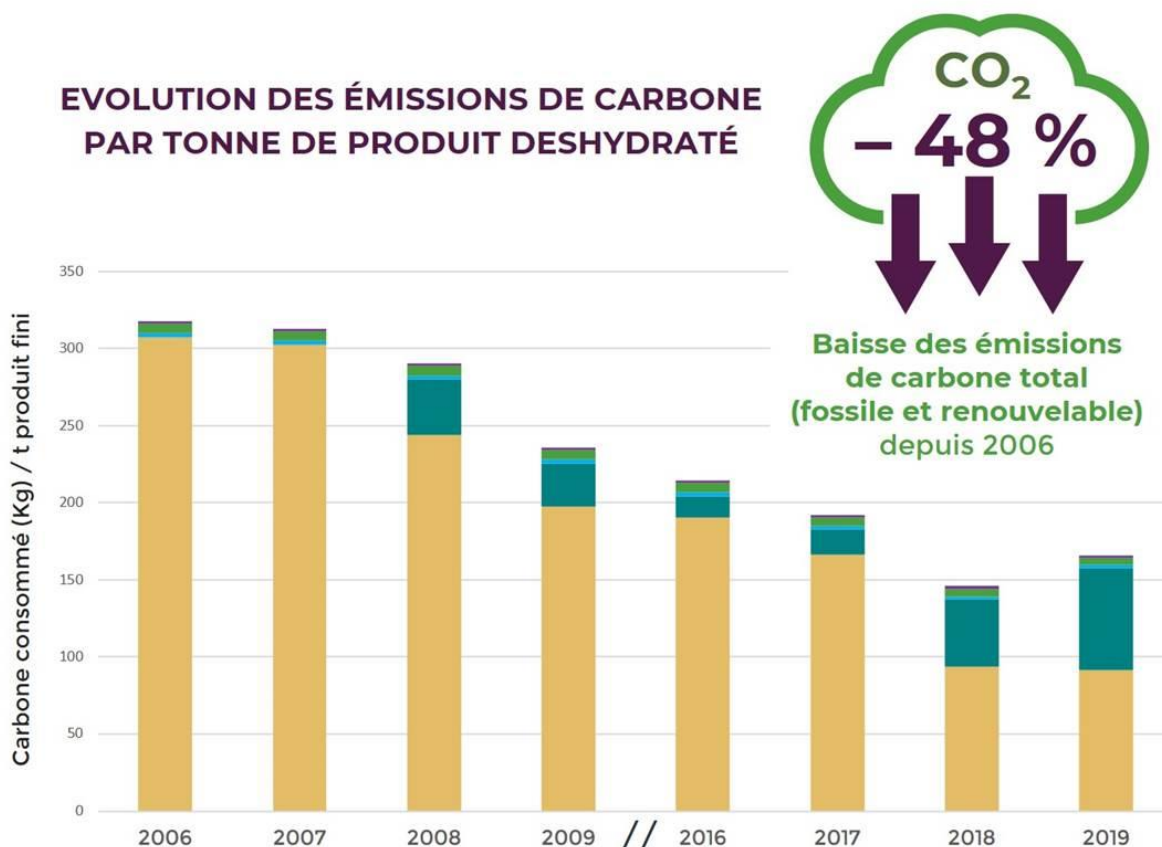
« Nos coûts de production ont augmenté »

Reste que tout cela à un coût. La filière a dû investir dans des équipements qui ont réduit sa compétitivité, « sans que cela ne rapporte ». « Nos coûts de production ont augmenté », insiste Eric Guillemot. La structure cherche désormais à valoriser économiquement ses efforts sur le carbone, notamment via **le label bas-carbone** ou des contrats de gré à gré avec des industriels. D'autant que la récolte 2020 est en baisse de 17 %. « Nous n'avions jamais connu cela, c'est une année noire », déplore le directeur de la Coopération agricole luzerne déshydratée. Cette dernière espère que Bruxelles reconnaîtra les bienfaits de la luzerne dans **les ecoschemes**, et qu'ils seront retranscrits dans le plan stratégique national. Elle compte également sur le plan protéines qui devait être dévoilé dans les prochains jours.

Les données recueillies seront intégrées à [la base de données Agribalyse](#) pour mettre à jour l'inventaire de cycle de vie de la luzerne déshydratée. Une première reconnaissance.

LA LUZERNE DÉSHYDRATÉE : UNE BAISSSE CONTINUE DES ÉMISSIONS DE CARBONE

EVOLUTION DES ÉMISSIONS DE CARBONE PAR TONNE DE PRODUIT DESHYDRATÉ



SOURCE : INRAE - Département Fractionnement des Agro-Ressources et Environnement- 2020

- = Energie non renouvelable
- = Energie renouvelable
- = Electricité (usine)
- = Récolte
- = Culture



Luzerne déshydratée Un excellent produit en matière de bilan carbone

24/11/2020 | par [Delphine Jeanne](#) | Terre-net Média

Parfois encore associée, dans les esprits, à la consommation de montagnes de charbon, la filière luzerne déshydratée travaille pourtant de longue date pour réduire son empreinte carbone, avec une efficacité certaine qu'elle compte bien communiquer, en s'appuyant sur un bilan exemplaire en matière d'utilisation d'énergie renouvelable et de stockage de carbone.



La luzerne déshydratée est aujourd'hui un produit à l'empreinte carbone très réduite grâce aux efforts menés par la filière depuis plusieurs années. (©Terre-net Média)

« **L**es montagnes de charbon sont une réalité du passé. Aujourd'hui, nous avons une évolution extrêmement positive, sur laquelle nous devons communiquer », a souligné Éric Guillemot, directeur de la **Coopération agricole Luzerne**, à l'occasion d'une présentation des **bilans carbone et énergie** de la filière, le 23 novembre.

Car si aujourd'hui, le sujet du carbone est au cœur de l'actualité, la **filière luzerne déshydratée** s'est attelée à la problématique dès la fin des années 1990. Après un premier bilan énergétique dressé par un cabinet de conseil en 2003, proposant des pistes d'amélioration comme le préfanage aux champs, une analyse de cycle de vie a été réalisée en 2006. Une actualisation de cette analyse a été présentée par son auteur, Pascal Thiébeau, de l'**Inrae** de Reims.

Voir aussi >> [Reportage : en Dordogne, la coopérative Grasasa déshydrate 8 000 tonnes de luzerne par an](#)

UN « BILAN ÉNERGIE » POSITIF

La collecte de données a été réalisée auprès de quatre unités de production, sur quatre années de collecte (2016 à 2019), soit un échantillon représentatif de 29 % de la production nationale. Plusieurs évolutions ont eu lieu depuis 2006-2007 : la mise en œuvre du **préfanage à plat au champs** et de premiers essais de **substitution de plaquettes de bois au charbon** en 2008-2009, puis à partir de 2016, la mise en œuvre de fours adaptés à l'incorporation massive de biomasse comme source d'énergie.

Ainsi, d'un bilan énergie extrêmement déficitaire en 2006-2007 (-3,6 GJ/t), l'écart s'est progressivement réduit pour arriver 2018 et 2019 à un excédent d'1,2 GJ par tonne de luzerne déshydratée, notamment grâce au remplacement d'énergies non renouvelables (lignite et charbon) en énergies renouvelables, issue des **biomasses végétales** utilisées.

Lire aussi >> [De grandes ambitions pour la filière luzerne déshydratée](#)

BAISSE CONTINUE DES EMISSIONS CARBONE

Depuis 2006, les **émissions carbone de la filière** connaissent également une baisse continue, grâce au **remplacement du carbone non renouvelable (lignite et charbon), par du carbone renouvelable**. Le bilan carbone positif s'améliore, passant de + 218 kg/t en 2006 à + 391 kg/t en 2018-2019.

La performance des techniques de récolte, les process industriels moins énergivores, et le remplacement des énergies non renouvelable par des renouvelables, soutenus par la mise en place d'une filière d'approvisionnement "biomasse" ont ainsi permis les évolutions de la filière.

Néanmoins, ces efforts sont pour le moment financés uniquement par celle-ci. « D'où un coût pour les agriculteurs car tous les investissements que nous faisons n'apportent pas de valeur ajoutée sur le marché. Or on ne peut pas sans cesse amputer le revenu des producteurs pour être vertueux. On le fait depuis des années mais ce n'est pas une méthode de gestion durable », regrette Éric Guillemot. Ce dernier n'espère cependant plus que l'Union européenne revienne sur le mécanisme ETS (le système d'échange de quotas d'émissions), qui taxe les émissions en oubliant la spécificité du **secteur agricole, qui capte du carbone**. Mais les efforts de la filière pourraient à l'avenir être monétisés de gré à gré par des fonds privés. Et ces efforts vont, en tout cas, continuer à s'amplifier : « Nous dévoilerons d'ici janvier notre engagement de réduction supplémentaire à 2025-2030 », indique le directeur de la Coopération agricole **Luzerne**.

La luzerne déshydratée améliore son bilan carbone

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

25.11.20



Le préfanage au champ a été la première piste d'amélioration travaillée pour économiser de l'énergie. © S. Champion.

L'Inrae vient de mettre à jour l'analyse de cycle de vie (ACV) de la filière de la luzerne déshydratée. Effectuée une première fois sur la période de 2006 à 2009, cette dernière ACV porte désormais sur 2016-2019.

« En 10 ans, il y a eu un quasi-**doublément du solde positif net de carbone stocké** par tonne de produit déshydraté, qui est passé de 218 kg à 391 kg », a indiqué le lundi 23 novembre 2020 la filière de la luzerne déshydratée, lors d'une conférence de presse. Elle s'appuie sur les chiffres mis à jour par l'Inra sur l'analyse du cycle de vie (ACV) de la filière. La dernière analyse porte sur la période de 2016 à 2019.

Bilan énergie positif

« Du côté de l'énergie, la filière peut désormais se prévaloir d'un **solde positif**. Aujourd'hui, la quantité d'énergie contenue dans une tonne de granulé ou de balle de luzerne déshydratée dépasse de 1,2 GJ (gigajoules) la quantité d'énergie consommée pour sa fabrication », ajoute la filière, précisant que ces bilans s'entendent sur la totalité du process, du semis de la culture jusqu'au stockage du produit fini. Pour mémoire, le bilan énergétique affichait un solde négatif de – 3,6 GJ en 2006-2007.

Sur la période 2018-2019, la filière de la luzerne déshydratée a ainsi contribué à l'effort national de réduction des gaz à effet de serre en stockant 1,15 million de tonnes de CO2.

Profonde mutation de ses procédés

« L'empreinte carbone de la filière s'est significativement améliorée dans la période 2016-2017 », estime Pascal Thiébeau, ingénieur d'études (**Inrae**) de l'Unité mixte de recherche fractionnement des agroressources et environnement à Reims. Cela s'explique par la mise en œuvre du **préfanage au champ**, dans une première phase, puis par l'orientation vers des **process beaucoup moins énergivores**, et des efforts réalisés pour substituer l'emploi d'énergie non renouvelable (charbon) par de la renouvelable (bois, myscanthus)

« La filière de la luzerne déshydratée entend continuer à adopter une démarche proactive d'amélioration continue de ses empreintes carbone énergie. Elle pourra ainsi continuer à offrir à la société ses formidables bénéfices en termes de protection de la biodiversité, de l'apiculture, de préservation de la qualité de l'eau et de réduction du déficit européen en protéines végétales », déclare **Éric Guillemot**, directeur de **La Coopération Agricole luzerne de France**.

Céline Fricotté

Une empreinte carbone améliorée

Côté énergie, la filière peut également se prévaloir d'un solde positif. Pour la période 2018-2019, elle a contribué à l'effort national de réduction des gaz à effet de serre en stockant 1,15 million de tonnes de CO₂. « Les choses ont changé, il ne faut pas nous juger comme de grands consommateurs d'énergie : allons un peu au-delà ! Nous méritons le soutien public de l'Administration dans un plan protéines », a indiqué Éric Guillemot, directeur de La Coopération agricole luzerne de France, qui entend « continuer à adopter une démarche proactive d'amélioration continue de ses empreintes carbone-énergie ». **C. FRICOTTÉ**

Г.И. ИВАНОВИЧ/Г.И.ИВАНОВ

Agra hebdo, 30/11/2020



La filière luzerne déshydratée fait valoir des empreintes positives

La filière luzerne déshydratée, dont les empreintes environnementales sont désormais positives en carbone et énergie, fait figure de « bon élève » en vue du plan protéines végétales, estime La Coopération agricole.

« Nous méritons le soutien public de l'administration dans un plan protéines », a estimé Eric Guillemot, directeur de la section déshydratation de la Coopération agricole, le 23 novembre. Cette affirmation s'appuie sur une mise à jour par l'Inrae de l'analyse du cycle de vie de la luzerne, qui prend en compte des techniques de récolte améliorées (préfanage au champ), des process industriels devenus moins énergivores (baisse des températures de déshydratation) et l'utilisation d'énergies renouvelables (bois, miscanthus).

Contrairement à la précédente étude, le bilan énergie apparaît positif : il est en 2018-2019 de +1,2 giga joules par tonne produite contre -3,6 en 2006-07. Autrement dit, la quantité d'énergie contenue dans une tonne de luzerne déshydratée dépasse celle consommée pour l'obtenir. Le bilan carbone s'améliore quant à lui, grim pant à +391 kg/t contre +218 kg/t. « Ne nous jugez pas comme étant de grands consommateurs d'énergie », demande Eric Guillemot, pointant à l'inverse le stockage de carbone via la luzerne déshydratée.

Un problème d'attractivité économique

Se considérant comme « de bons élèves », les acteurs de la filière réclament leur part du plan protéines. « La relance des protéines en Europe, c'est d'abord une problématique d'attractivité économique des cultures de luzerne, pois, soja, etc. », Eric Guillemot. Car l'amélioration de l'empreinte environnementale a nécessité « des investissements considérables », selon lui. Pour l'industriel, utiliser de la biomasse coûte « beaucoup plus cher que le charbon ». Cette augmentation des coûts de production n'est pas valorisée sur le marché, elle ampute le revenu des agriculteurs. La Coopération agricole Luzerne de France espère donc un coup de pouce du plan protéines. Mais également du plan de relance : « Nos investissements environnementaux doivent en bénéficier. »

La filière fonde aussi ses espoirs dans la Pac. « On doit obtenir une rémunération des aménités positives de la luzerne dans le cadre du Plan stratégique national », déclare Eric Guillemot. Aujourd'hui, deux mécanismes favorisent le maintien de la production déshydratée (68 000 ha). Les surfaces d'intérêt écologique (SIE), parmi lesquelles la luzerne, donnent droit au « paiement vert » de la Pac. L'actuel Plan protéines, démarré en 2014, prévoit une enveloppe de 8 M€ sous forme d'aide couplée aux légumineuses fourragères destinées à la déshydratation. Problème, la nouvelle Pac ne prévoit pas de maintenir les SIE. Quant à l'aide couplée, son avenir reste incertain. D'où l'inquiétude du secteur, confronté cette année à « une des pires récoltes depuis plus de vingt ans », en baisse de « près de 17 % » à cause de la sécheresse.



27 novembre

La luzerne produit aussi du stockage de carbone

La filière de la luzerne déshydratée défend ses arguments environnementaux sur la base des études menées depuis 15 ans par l'Inrae. Produire de la luzerne déshydratée crée de l'énergie et stocke du carbone, n'en déplaie à son image d'avidie consommatrice.



Y compris au champ, les technologies se sont améliorées et permettent à la luzerne déshydratée de devenir plus vertueuse (©La coopération agricole luzerne de France).

Auteur : Ronan Lombard

On la savait atout pour l'azote. La luzerne se révèle précieuse sur le plan du carbone et toujours en progrès. À l'ère de la chasse au CO₂, une filière qui **séquestre 400 kg de carbone à chaque fois** qu'elle fabrique une **tonne de son produit** principal dispose de sérieux arguments à faire valoir.

LA LUZERNE, PRODUCTRICE NETTE D'ÉNERGIE

Fin novembre, La coopération agricole luzerne de France tenait une conférence de presse où l'Inrae dévoilait les dernières actualisations du **bilan environnemental** de la filière. Sur les dernières campagnes, «*produire une tonne de luzerne déshydratée est revenu à une production nette d'énergie de 1,2GJ*», explique Pascal Thiebeau (Inrae de Reims). La déclinaison sur carbone fait état d'un bilan positif de 391kg/t et qui s'améliore par rapport au premier chiffre connu (218kg/t) en 2006.

66.000 HA, 1 MILLION DE TONNES DE CO₂ SÉQUESTRÉES

Ces gains, l'aliment les doit d'une part aux **améliorations apportées aux installations industrielles**, mais aussi à la **meilleure maîtrise de l'itinéraire de récolte**, au champ. Avec la **généralisation du préfanage** depuis la fin des années 2000, le taux de matière sèche à l'entrée en usine est passé de moins de 25% à presque 38% en 2019. Or, «5 points

d'humidité en moins à l'entrée engendrent un gain d'une demi-tonne d'eau à évaporer, soit 20% d'énergie», insiste le directeur de la filière, Éric Guillemot.

LES GAINS SE JOUENT AUSSI AU CHAMP

À ce bilan environnemental encourageant s'ajoute le recours grandissant à des énergies renouvelables. Ainsi la luzerne déshydratée est lancée vers une **réduction de ses émissions de GES** bien au-delà des objectifs de l'Europe. Si d'un côté, ils soulignent l'action volontariste de l'Ademe qui a aidé la conquête vertueuse de leur filière, les responsables sont inquiets face à l'**évolution des règles**, notamment celles qui conduiront à **taxer** les émissions issues de l'acte de déshydratation. «*Si on veut encourager la production de protéines il faut que les agriculteurs s'y retrouvent économiquement*», défendent les promoteurs.

AGRIMUTUEL.FR

Agri-Mutuel > Environnement > Changement climatique > Un excellent produit en matière de bilan carbone

LUZERNE DÉSHYDRATÉE

Un excellent produit en matière de bilan carbone

TNCle 24/11/2020 à 17:45



La luzerne déshydratée est aujourd'hui un produit à l'empreinte carbone très réduite grâce aux efforts menés par la filière depuis plusieurs années. (©TNC)

Parfois encore associée, dans les esprits, à la consommation de montagnes de charbon, la filière luzerne déshydratée travaille pourtant de longue date pour réduire son empreinte carbone, avec une efficacité certaine qu'elle compte bien communiquer, en s'appuyant sur un bilan exemplaire en matière d'utilisation d'énergie renouvelable et de stockage de carbone.

« Les montagnes de charbon sont une réalité du passé. Aujourd'hui, nous avons une évolution extrêmement positive, sur laquelle nous devons communiquer », a souligné Éric Guillemot, directeur de la Coopération agricole Luzerne déshydratée, à l'occasion d'une présentation des bilans carbone et énergie de la filière, le 23 novembre.

Car si aujourd'hui, le sujet du carbone est au cœur de l'actualité, la filière luzerne déshydratée s'est attelée à la problématique dès la fin des années 1990. Après un premier bilan énergétique dressé par un cabinet de conseil en 2003, proposant des pistes d'amélioration comme le préfanage aux champs, une analyse de cycle de vie a été réalisée en 2006. Une actualisation de cette analyse a été présentée par son auteur, Pascal Thiebaut, de l'Inrae de Reims.

Un « bilan énergie » positif

La collecte de données a été réalisée auprès de quatre unités de production, sur quatre années de collecte (2016 à 2019), soit un échantillon représentatif de 29 % de la production nationale. Plusieurs évolutions ont eu lieu depuis 2006-2007 : la mise en œuvre du préfanage à plat au champs et de premiers essais de substitution de plaquettes de bois au charbon en 2008-2009, puis à partir de 2016, la mise en œuvre de fours adaptés à l'incorporation massive de biomasse comme source d'énergie.

Ainsi, d'un bilan énergie extrêmement déficitaire en 2006-2007 (-3,6 GJ/t), l'écart s'est progressivement réduit pour arriver 2018 et 2019 à un excédent d'1,2 GJ par tonne de luzerne déshydratée, notamment grâce au remplacement d'énergies non renouvelables (lignite et charbon) en énergies renouvelables, issue des biomasses végétales utilisées.

Baisse continue du bilan carbone

Depuis 2006, les émissions carbone de la filière connaissent également une baisse continue, grâce au remplacement du carbone non renouvelable (lignite et charbon), par du carbone renouvelable. Le bilan carbone positif s'améliore, passant de + 218 kg/t en 2006 à + 391 kg/t en 2018-2019.

La performance des techniques de récolte, les process industriels moins énergivores, et le remplacement des énergies non renouvelable par des renouvelables, soutenus par la mise en place d'une filière d'approvisionnement « biomasse » ont ainsi permis les évolutions de la filière.

Néanmoins, ces efforts sont pour le moment financés uniquement par celle-ci. « D'où un coût pour les agriculteurs car tous les investissements que nous faisons n'apportent pas de valeur ajoutée sur le marché. Or on ne peut pas sans cesse amputer le revenu des producteurs pour être vertueux. On le fait depuis des années mais ce n'est pas une méthode de gestion durable », regrette Éric Guillemot. Ce dernier n'espère cependant plus que l'Union européenne revienne sur le mécanisme ETS (le système d'échange de quotas d'émissions), qui taxe les émissions en oubliant la spécificité du secteur agricole, qui capte du carbone. Mais les efforts de la filière pourraient à l'avenir être monétisés de gré à gré par des fonds privés. Et ces efforts vont, en tout cas, continuer à s'amplifier : « Nous dévoilerons d'ici janvier notre engagement de réduction supplémentaire à 2025-2030 », indique le directeur de la Coopération agricole Luzerne déshydratée.

PROTÉINE La filière luzerne déshydratée, dont les empreintes environnementales sont désormais positives en carbone et énergie, fait figure de « bon élève » en vue du plan protéines végétales, estime La Coopération agricole.

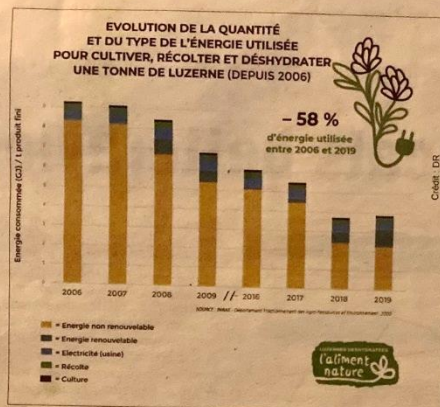
Luzerne déshydratée : bilan carbone positif

« Nous méritons le soutien public de l'administration dans un plan protéines »,

a estimé Eric Guillemot, directeur de la section déshydratation de la Coopération agricole*, le 23 novembre. Cette affirmation s'appuie sur une mise à jour par l'Inrae de l'analyse du cycle de vie de la luzerne, qui prend en compte des techniques de récolte améliorées (préfanage au champ), des process industriels devenues moins énergivores (baisse des températures de déshydratation) et l'utilisation d'énergies renouvelables (bois, miscanthus). Contrairement à la précédente étude, le bilan énergie apparaît positif : il est en 2018-2019 de +1,2 gigajoule par tonne produite contre -3,6 en 2006-07. Autrement dit, la quantité d'énergie contenue dans une tonne de luzerne déshydratée dépasse celle consommée pour l'obtenir. Le bilan carbone s'améliore quant à lui, grim pant à +391 kg/t contre +218 kg/t. « Ne nous jugez pas comme étant de grands consommateurs d'énergie », demande Eric Guillemot, pointant à l'inverse le stockage de carbone via la luzerne déshydratée.

Un problème d'attractivité économique

Se considérant comme « de bons élèves », les acteurs de la filière



En ayant diminué de 70 % les émissions GES, la filière luzerne déshydratée a dépassé les objectifs du cadre d'action en matière de climat et d'énergie fixé par la Commission européenne.

réclament leur part du plan protéines. « La relance des protéines en Europe, c'est d'abord une problématique d'attractivité économique des cultures de luzerne, pois, soja, etc. », souligne Eric Guillemot. Car l'amélioration de l'empreinte environnementale a nécessité « des investissements considérables », selon lui.

Pour l'industriel, utiliser de la biomasse coûte « beaucoup plus cher que le charbon ». Cette augmentation des coûts de pro-

duction n'est pas valorisée sur le marché, elle ampute le revenu des agriculteurs. La Coopération agricole Luzerne de France espère donc un coup de pouce du plan protéines. Mais également du plan de relance : « nos investissements environnementaux doivent en bénéficier ». La filière fonde aussi ses espoirs dans la PAC. « On doit obtenir une rémunération des aménités positives de la luzerne dans le cadre du Plan stratégique national », déclare

La Coopération Agricole Luzerne de France en chiffres

- 24 unités industrielles ;
- 1 000 salariés ;
- 785 000 tonnes produites (granulés et balles) ;
- 7,5 % de la production française de protéines végétales.

Éric Guillemot. Aujourd'hui, deux mécanismes favorisent le maintien de la production déshydratée (68 000 ha). Les surfaces d'intérêt écologique (SIE), parmi lesquelles la luzerne, donnent droit au « paiement vert » de la PAC.

L'actuel Plan protéines, démarré en 2014, prévoit une enveloppe de 8 M€ sous forme d'aide couplée aux légumineuses fourragères destinées à la déshydratation. Problème : la nouvelle

PAC ne prévoit pas de maintenir les SIE. Quant à l'aide couplée, son avenir reste incertain. D'où l'inquiétude du secteur, confronté cette année à « une des pires récoltes depuis plus de vingt ans », en baisse de « près de 17 % » à cause de la sécheresse.

* La Coopération Agricole Luzerne de France représente l'ensemble des entreprises de déshydratation de luzerne.

Sundeshy en route vers un abandon du charbon au profit de la biomasse

Dans la Marne, toutes les lignes charbon de Sundeshy sont à ce jour équipées d'un projeteur biomasse. Ces installations ont été cofinancées par l'Ademe à hauteur de 50%. En 2020 le taux de substitution a atteint 40 % et l'objectif de la coopérative est de le porter à 75 % d'ici 2023. Cette évolution permet à Sundeshy de s'affranchir pratiquement totalement du poids des quotas et ainsi de réduire sensiblement son empreinte environnementale. Parallèlement, la production de granulés de bois est passée de 8 000 t en 2015 à 18 000 t aujourd'hui.

L'année 2020 voit également le développement de la production de granulés de paille et de paille défilées en balles. L'activité mais est passée quant à elle de 130 à 280 ha. Autant de voies pour développer de nouvelles productions d'automne face au retrait des volumes de pulpes de betteraves à déshydrater.

Luzerne déshydratée : « nous sommes de bons élèves sur l'énergie et le carbone »

La filière luzerne déshydratée défend un bilan vert sur l'énergie et le carbone. De quoi légitimer selon elle le maintien des aides publiques dont elle bénéficie actuellement, jugées indispensables face au durcissement réglementaire qui engendre des surcoûts.

La filière luzerne déshydratée ne veut plus passer pour un cancre en matière d'énergie et de carbone. Les responsables de la Coopération agricole Luzerne ont martelé ce message lors d'une conférence de presse le 23 novembre. « La luzerne déshydratée conserve parfois l'image d'une grande consommatrice d'énergie, mais cette image appartient au passé. Le bilan est désormais positif, de même que pour le carbone », a expliqué Éric Guillemot, directeur de la Coopération agricole Luzerne.

Bilan énergétique positif pour la luzerne

Pascal Thiébeau, ingénieur d'étude Inrae, a appuyé ce plaidoyer à l'aide de chiffres validés par les pouvoirs publics. « De 9,2 gigajoules consommées pour produire une tonne de luzerne déshydratée en 2006, la consommation d'énergie est passée à 5,5 GJ/t en 2019 », a expliqué le chercheur. Une amélioration permise par le préfanage au champ et par l'adaptation des outils industriels.

Le bilan énergétique est ainsi passé -3,6 GJ/t en 2006 à +1,2 GJ/t si l'on prend en compte l'énergie disponible dans le produit fini. Par ailleurs, les industriels ont entamé leur transition de l'énergie fossile (charbon, lignite) vers des énergies renouvelables (principalement le bois).

« L'empreinte carbone a elle aussi été significativement améliorée, grâce à la performance technique au champ, à la baisse de la consommation d'énergie et au développement des énergies renouvelables dans l'étape de déshydratation », a souligné Pascal Thiébeau. En solde net, environ 390 kg de carbone sont stockées par tonne de luzerne déshydratée (une fois le déstockage pris en compte).

L'épée de Damoclès des émissions de carbone

Les émissions de carbone issues des énergies non renouvelables continuent pourtant d'être une épée de Damoclès au-dessus de la filière en raison de la réglementation dite ETS. Mise en place en 2005, cette réglementation européenne vise à réduire les émissions de gaz à effet de serre en taxant le carbone émis par les industriels. Jusqu'à présent, les industriels bénéficient d'un quota de tonnes de carbone « gratuites », mais à partir de 2025, toute tonne produite devra être achetée sur le marché des crédits carbone.

Or, si le bilan carbone est positif pour la filière luzerne, la réglementation ETS prend uniquement en compte les émissions, sans déduire le stockage. Si la filière payait la totalité de ses émissions carbone à la valeur actuelle de la tonne de carbone (25 €/t), « cela représenterait un surcoût de 10 € sur chaque tonne de produit fini, alerte Yann Martinet, directeur adjoint de la Coopération agricole Luzerne. Ramené à l'hectare, c'est un coût de 120 €, proche de l'aide

versée dans le cadre des aides couplées. C'est totalement incohérent. » Menace d'autant plus réelle que le prix de la tonne de carbone devrait grimper à 40 €/t d'ici à 2025.

Une transition vers les énergies renouvelables génératrice de surcoûts

La filière espère passer à 40 % d'énergies renouvelables (qui ne sont pas concernées par la réglementation ETS) dans un avenir proche. « Pour atteindre 70 ou 80 %, cela signifie des investissements massifs dans les outils industriels, sans aucun retour », souligne Yann Martinet. Et cela générera un surcoût, car l'énergie issue de la biomasse « coûte de 2 à 10 €/t plus cher qu'avec les énergies fossiles.

Par Gabriel OMNES

« Un soutien public nécessaire pour ne pas amputer les revenus des agriculteurs »

« Le maintien d'un soutien public est nécessaire pour ne pas amputer les revenus des agriculteurs et maintenir la présence dans les assolements, face à des besoins d'investissements massifs et à des coûts de production qui augmentent », affirme Éric Guillemot, directeur de la Coopération agricole Luzerne. Un appel lancé tandis que l'Europe et la France sont à l'heure des choix : il faudra en effet déterminer quelles productions continuent de bénéficier des aides couplées, et pour quels montants, dans la nouvelle PAC. La luzerne déshydratée est destinataire aujourd'hui d'une enveloppe annuelle de 8 millions d'euros en aides couplées, correspondant à des aides à l'hectare entre 120 et 150 €/ha selon les années, pour une surface d'environ 65 000 hectares consacrés à ce débouché.

La future PAC va également revoir en profondeur le régime des aides « vertes », dont profitait la luzerne au travers des surfaces d'intérêts écologiques. L'enjeu pour la filière est donc de préserver les aides dont elle bénéficiait grâce aux SIE.

LUZERNE

cultivar

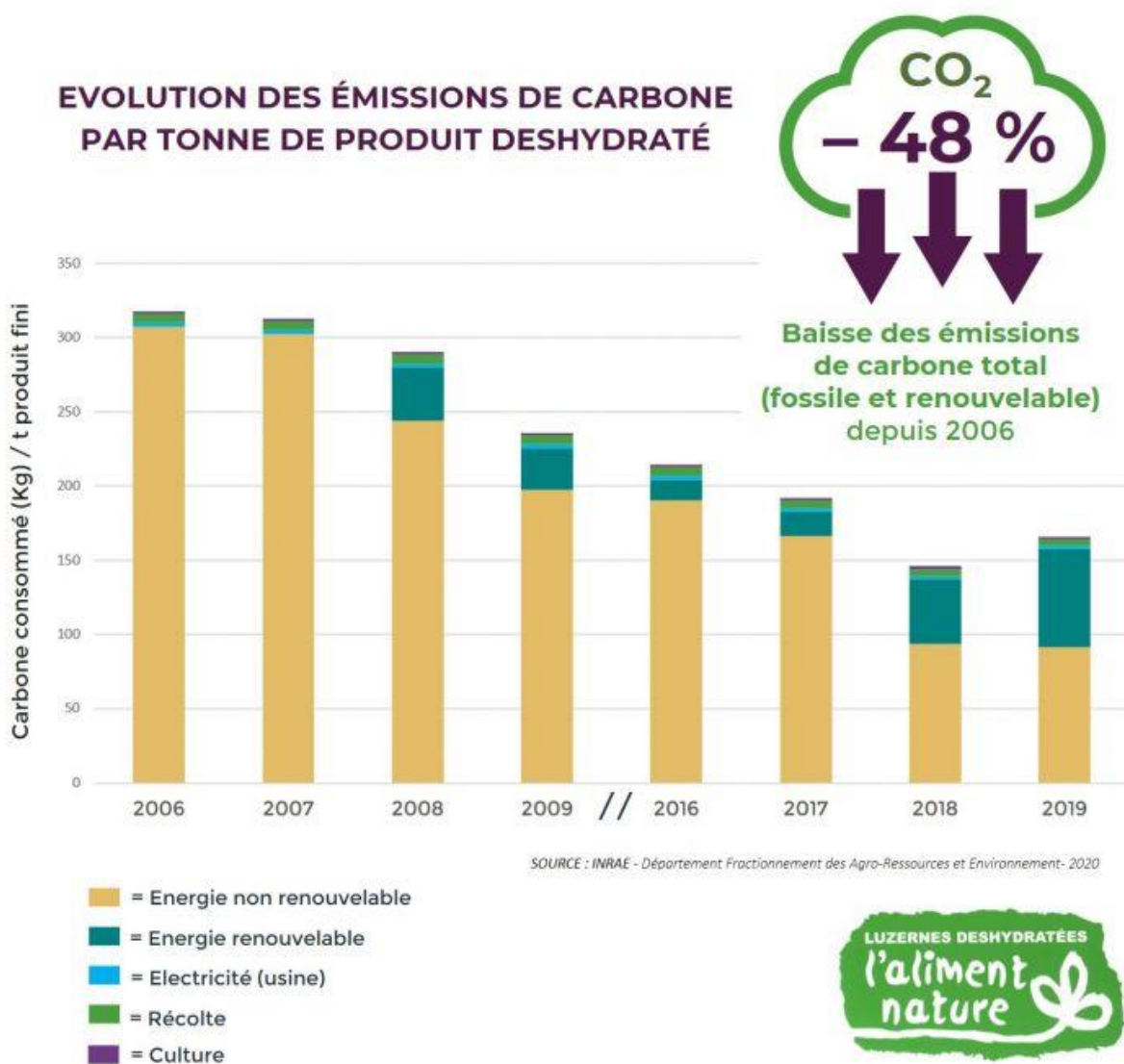
La filière luzerne vaut 1,15 million de tonnes de CO₂

Publié le 15/12/2020 - 14:19

par [julie Guichon](#)



LA LUZERNE DÉSHYDRATÉE : UNE BAISSÉ CONTINUE DES ÉMISSIONS DE CARBONE



En matière de réduction de consommation d'énergie et d'émission de gaz à effet de serre (GES), la filière luzerne déshydratée est très impliquée. Les études menées par l'Inrae le confirment. Pourtant ses progrès ne sont pas suffisamment reconnus au niveau européen.

*"Depuis 20 ans, tous les métiers de la filière luzerne ont amélioré leurs process industriels ou leurs pratiques pour consommer moins d'énergie et stocker plus de carbone, souligne Éric Guillemot, directeur de la Coopération Agricole Luzerne de France lors de son communiqué de presse du 23 novembre 2020. **Pourtant, la filière se trouve pénalisée par le dispositif ETS, Système d'échange de quotas d'émissions de CO₂ au niveau européen, qui cible les émissions et non le bilan.**"*

Des études scientifiques en faveur de la filière luzerne

Entre 2016 et 2019, une étude menée par l'Inrae atteste que les unités de déshydratation de luzerne ont significativement amélioré leur empreinte carbone. Celle-ci a été réduite de 70% depuis 2005. Pascal Thiébeau, ingénieur d'études à l'Inrae, souligne : *"Les usines rentrent des fourrages plus secs grâce au préfanage. Les process industriels ont remplacé le charbon par de la biomasse."* Tous ces critères permettent d'obtenir **un solde positif net de carbone stocké à 391 kg/an/t de produits finis**. Il en est de même pour l'énergie dont le bilan s'élève à 1,2 gigajoule par tonne. Cela signifie que la luzerne, sous forme de produits finis, contient plus d'énergie qu'elle n'en consomme durant son cycle de production. ***"Les résultats de ces études scientifiques sont une réalité. Notre filière dépasse nos ambitions,*** se félicite Éric Guillemot. *Nous méritons d'être soutenus."*

Le sort de la filière luzerne entre les mains de l'Europe

"Le dispositif ETS ne prend pas en compte notre spécificité agricole, à savoir la réduction de nos émissions de GES et la substitution des énergies fossiles par de la biomasse", explique Yann Martinet, directeur adjoint de la Coopération Agricole Luzerne de France. Dès 2021, une nouvelle directive prévoit de limiter les quotas résiduels. Les conséquences économiques risquent de pénaliser la filière. *"Aujourd'hui, les agriculteurs et nos usines investissent dans des pratiques plus vertueuses sans valeur ajoutée sur le marché,* précise Éric Guillemot. *Ce n'est pas durable. **Ce que nous revendiquons auprès de l'Europe, c'est que la taxation ne soit pas calculée sur les émissions de GES mais sur le bilan net. Le dispositif oublie que le secteur agricole stocke du carbone et que cela pèse dans la balance.**"*

Éric Guillemot compte sur la relance européenne du plan protéines pour rendre plus attractives les légumineuses. Les surfaces d'intérêt écologique (SIE) ont jusqu'ici dynamisé ces cultures, mais la future PAC ne prévoit pas de les maintenir en l'état. Les 8 millions d'euros d'aides couplées prévus ont eux aussi un avenir incertain. *"Il faut trouver une autre rémunération et un plan de relance capable d'encourager la recherche et d'aider à investir dans des pratiques plus vertueuses,* déclare Éric Guillemot. ***Nous comptons sur la prochaine PAC pour reconnaître les multiples bienfaits de la luzerne et la valoriser !"***

